



First Session  
Thirty-ninth Parliament, 2006

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Foreign Affairs

*Chair:*  
The Honourable HUGH SEGAL

---

Tuesday, June 13, 2006 (in camera)  
Tuesday, June 20, 2006  
Wednesday, June 21, 2006

---

### Issue No. 4

**Sixth, seventh and eighth meetings on:**  
Special study on Africa

---

INCLUDING:  
THE SECOND AND THIRD  
REPORTS OF THE COMMITTEE  
(Budgets 2006-07, Special Study on Africa  
and Foreign Relations in general)

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
trente-neuvième législature, 2006

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Affaires étrangères

*Président :*  
L'honorable HUGH SEGAL

---

Le mardi 13 juin 2006 (à huis clos)  
Le mardi 20 juin 2006  
Le mercredi 21 juin 2006

---

### Fascicule n° 4

**Sixième, septième et huitième réunions concernant :**  
L'étude spéciale sur l'Afrique

---

Y COMPRIS :  
LES DEUXIÈME ET TROISIÈME  
RAPPORTS DU COMITÉ  
(Budgets 2006-2007, étude spéciale sur l'Afrique  
et relations étrangères en général)

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON FOREIGN AFFAIRS

The Honourable Hugh Segal, Chair

The Honourable Peter A. Stollery, Deputy Chair

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Jaffer
Corbin	* LeBreton, P.C.
Dawson	(or Comeau)
De Bané, P.C.	Merchant
Di Nino	Smith, P.C.
Downe	St. Germain, P.C.

\* Hays  
(or Fraser)

\*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

*Président* : L'honorable Hugh Segal

*Vice-président* : L'honorable Peter A. Stollery

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	Jaffer
Corbin	* LeBreton, C.P.
Dawson	(ou Comeau)
De Bané, C.P.	Merchant
Di Nino	Smith, C.P.
Downe	St. Germain, C.P.

\* Hays  
(ou Fraser)

\* Membres d'office

(Quorum 4)

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, June 13, 2006  
(8)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day in camera, at 6:04 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Hugh Segal, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, Di Nino, Downe, Jaffer, Segal, Smith, P.C., St. Germain, P.C., and Stollery (10).

*In attendance:* From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Peter Berg, analyst.

Pursuant to the Order of Reference passed by the Senate on Tuesday, May 9, 2006, the committee continued to examine the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; Canadian foreign policy as it relates to Africa; and other related matters. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 1, Tuesday, May 16, 2006.*)

In accordance with rule 92(2)(f), the committee considered two draft reports.

It was agreed that senators' staff be permitted to attend the meeting.

At 6:23 p.m., the committee resumed its sitting in public.

The Honourable Senator Corbin moved that the following budget application for the study on foreign relations in general be concurred in, and that the Chair table said budget to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for its approval:

Professional and other services	\$ 15,000
Transportation and communications	\$ 46,500
Other expenditures	\$ 600
<b>Total</b>	<b>\$ 62,100</b>

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Corbin moved that the following budget application for the special study on Africa be concurred in, and that the Chair table said budget to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for its approval:

Professional and other services	\$ 58,500
Transport and communications	\$ 257,112
Other expenditures	\$ 30,000
<b>Total</b>	<b>\$ 345,612</b>

The question being put on the motion, it was adopted.

The committee considered future business.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 13 juin 2006  
(8)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à huis clos, à 18 h 4, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Hugh Segal, (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, Di Nino, Downe, Jaffer, Segal, Smith, C.P., St. Germain, C.P., et Stollery (10).

*Également présent :* De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque : Peter Berg, analyste.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par la Sénat le mardi 9 mai 2006, Le comité poursuit son étude des défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; la politique étrangère du Canada envers l'Afrique; ainsi que d'autres sujets connexes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le Fascicule n° 1 du mardi 16 mai 2006.*)

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité étudie deux projets de rapport de comité.

Il est convenu que les adjoints des sénateurs soient autorisés à assister à la présente séance.

À 18 h 23, le comité poursuit ses travaux en public.

L'honorable sénateur Corbin propose que le comité approuve le budget proposé pour les relations étrangères en général et que le président soumette ce budget au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration afin d'obtenir son approbation :

Services professionnels et autres	15 000 \$
Transport et communications	46 500 \$
Autres dépenses	600 \$
<b>Total</b>	<b>62 100 \$</b>

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Corbin propose que le comité approuve le budget proposé pour son étude spéciale sur l'Afrique et que le président soumette ce budget au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration afin d'obtenir son approbation :

Services professionnels et autres	58 500 \$
Transports et communications	257 112 \$
Autres dépenses	30 000 \$
<b>Total</b>	<b>345 612 \$</b>

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le comité discute de travaux futurs.

At 6:29 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, June 20, 2006  
(9)

[Translation]

The Standing Senate Committee on External Affairs met this day, at 5 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Acting Chair, the Honourable Consiglio Di Nino, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, Di Nino, Downe, Jaffer, Merchant, Smith, P.C., and Stollery (9).

*In attendance:* From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Peter Berg and Allison Goody, analysts.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, May 9, 2006, the committee continued to examine the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; Canadian foreign policy as it relates to Africa; and other related matters. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 1, Tuesday, May 16, 2006.*)

WITNESS:

*Foundation Aga Khan Canada:*

Khalil Shariff, Chief Executive Officer.

The Acting Chair made an opening statement.

Mr. Sharriff made a statement and answered questions.

At 7:04 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, June 21, 2006  
(10)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 4:07 pm, in room 160-S, Centre Bloc, the Chair, the Honourable Hugh Segal, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, P.C., Di Nino, Downe, Jaffer, Merchant, Segal and Stollery (10).

À 18 h 29, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 20 juin 2006  
(9)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 17 heures, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Consiglio Di Nino, (*président suppléant*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, Di Nino, Downe, Jaffer, Merchant, Smith, C.P., et Stollery (9).

*Également présents :* De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque : Peter Berg et Allison Goody, analystes.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 9 mai 2006, le comité poursuit son étude des défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; la politique étrangère du Canada envers l'Afrique; ainsi que d'autres sujets connexes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le Fascicule n° 1 du mardi 16 mai 2006.*)

TÉMOIN :

*Fondation Aga Khan Canada :*

Khalil Shariff, président-directeur général.

Le président suppléant fait une déclaration.

M. Sharriff fait un exposé puis répond aux questions.

À 19 h 04, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 21 juin 2006  
(10)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 16 h 7, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Hugh Segal (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Dawson, De Bané, C.P., Di Nino, Downe, Jaffer, Merchant, Segal, et Stollery (10).

*Other senator present:* The Honourable Nancy Ruth (1).

*Also in attendance:* From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Peter Berg, analyst.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, May 9, 2006, the committee continued its consideration of the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; Canadian foreign policy as it relates to Africa; and other related matters. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 1, Tuesday, May 16, 2006, of the committee proceedings.*)

*WITNESS:*

*C.D. Howe Institute:*

Danielle Goldfarb, senior political analyst.

The Chair made an opening statement

Ms. Goldfarb made a statement and answered questions.

At 5:39 pm, the committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Nancy Ruth (1).

*Également présent :* De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque : Peter Berg, analyste.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par la Sénat le mardi 9 mai 2006, le comité poursuit son étude des défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; la politique étrangère du Canada envers l'Afrique; ainsi que d'autres sujets connexes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le Fascicule n° 1 du mardi 16 mai 2006.*)

*TÉMOIN :*

*Institut C.D. Howe :*

Danielle Goldfarb, analyste politique principale.

Le président fait une déclaration.

Mme Goldfarb fait un exposé puis répond aux questions.

À 17 h 39, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*Le greffier du comité,*

François Michaud

*Clerk of the committee*

**REPORTS OF THE COMMITTEE**

Thursday, June 22, 2006

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs has the honour to present its

**SECOND REPORT**

Your Committee, which was authorized by the Senate on May 9, 2006 be authorized to examine and report on the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; Canadian foreign policy as it relates to Africa; respectfully requests that it be empowered to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of its study, and to travel outside Canada for the purposes of such study.

Pursuant to section 2(1)(c) of Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

**RAPPORTS DU COMITÉ**

Le jeudi 22 juin 2006

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères a l'honneur de présenter son

**DEUXIÈME RAPPORT**

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 9 mai 2006 à étudier, en vue d'en faire rapport, les défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; la politique étrangère du Canada envers l'Afrique, ainsi que d'autres sujets connexes; demande respectueusement qu'il soit autorisé à retenir les services d'avocats, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire ainsi qu'à voyager à l'extérieur du Canada aux fins de son enquête..

Conformément à l'article 2(1)(c) du chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

*Le président,*

HUGH SEGAL

*Chair*

**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS**

**AFRICA**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2007**

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, May 9, 2006:

The Honourable Senator Segal moved, seconded by the Honourable Senator Di Nino:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs be authorized to examine and report on the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; Canadian foreign policy as it relates to Africa; and other related matters; and

That the Committee submit its final report to the Senate no later than October 31, 2006.

That the papers and evidence received and taken during the First Session of the Thirty-eighth Parliament be referred to the committee;

That the Committee shall present its final report no later than October 31, 2006, and that the Committee shall retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee as set forth in its final report until November 30, 2006.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES**

**AFRIQUE**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT  
LE 31 MARS 2007**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 9 mai 2006 :

L'honorable sénateur Segal propose, appuyé par l'honorable sénateur Di Nino,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères soit autorisé à étudier, en vue d'en faire rapport, les défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; la politique étrangère du Canada envers l'Afrique; ainsi que d'autres sujets connexes; et

Que le comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 31 octobre 2006.

Que les documents et les témoignages recueillis à ce sujet au cours de la première session de la trente-huitième législature soient renvoyés au comité;

Que le Comité présente son rapport final au plus tard le 31 octobre 2006; et que le Comité conserve les pouvoirs nécessaires à la diffusion des résultats de son étude contenu dans son rapport final et ce jusqu'au 30 novembre 2006.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**SUMMARY OF EXPENDITURES**

Professional and Other Services	\$ 58,500
Transportation and Communications	257,112
All Other Expenditures	<u>30,000</u>
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 345,612</b>

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs on \_\_\_\_\_, 2006.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
The Honourable Hugh Segal  
Chair, Standing Senate Committee on  
Foreign Affairs

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
The Honourable George J. Furey  
Chair, Standing Committee on Internal  
Economy, Budgets, and Administration

**SOMMAIRE DES DÉPENSES**

Services professionnels et autres	58 500 \$
Transports et communications	257 112
Autres dépenses	<u>30 000</u>
<b>TOTAL</b>	<b>345 612 \$</b>

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères le \_\_\_\_\_ 2006.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
L'honorable Hugh Segal  
Président du Comité sénatorial permanent  
des affaires étrangères

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
L'honorable George J. Furey  
Président du Comité permanent de la régie  
interne, des budgets et de l'administration



**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS**

**AFRICA**

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS  
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2007**

**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

<b>Meals (0415)</b> (10 meals X \$350)	\$ 3,500	
<b>Hospitality (0410)</b>	5,000	
<b>Interpreters (fact-finding mission) (0401)</b> (\$1,500 @ 10 days)	15,000	
<b>Translation and interpretation (0412)</b> (Technicians and equipment for interpretation \$3,000 @ 10 days)	30,000	
<b>Communication Consultant</b>	<u>5,000</u>	
<b>Total — Professional and Other Services</b>		<b>\$ 58,500</b>

**TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**

<b>Fact-finding mission South Africa, Botswana, Kenya, United Kingdom, Norway, Netherlands (15 days) September 2006</b> 9 Senators, 3 staff		
<b>Air transportation</b> (9 Senators X \$14,000 + 3 staff X \$13,000)	\$ 165,000	
<b>Ground Transportation</b> (12 persons X 2 taxis X 15 days X \$50)	18,000	
<b>Hotel accommodations</b> (14 nights X \$250 X 12 persons)	42,000	
<b>Per diem and incidentals</b> (2 days Johannesburg, South Africa X \$65 + 2 days Gaborone, Botswana X \$70 + 2 days Nairobi, Kenya X \$87 + 3 days Amsterdam, Netherlands X \$69 + 3 days Oslo, Norway X \$140 + 3 days London, United Kingdom X \$160 X 12 persons)	18,612	
<b>Working meals (fact-finding mission)</b> (12 days X \$500)	<u>6,000</u>	
<b>Total — Fact-finding mission</b>		<b>\$ 249,612</b>
<b>Courier Services (0213)</b>	2,500	
<b>Telephonic Services (0223)</b>	<u>5,000</u>	
<b>Total — Transport and Communications</b>		<b>\$ 257,112</b>

**ALL OTHER EXPENDITURES**

<b>Miscellaneous contingencies (0799)</b>	\$ 10,000	
<b>Rental (0500)</b> (Meeting Rooms \$1,500 X 10 days + Equipment rental \$500 X 10 days)	<u>20,000</u>	
<b>Total — All Other Expenditures</b>		<b>\$ 30,000</b>

**GRAND TOTAL** **\$ 345,612**

The Senate administration has reviewed this budget application.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Hélène Lavoie, Director of Finance

\_\_\_\_\_  
Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES**

**AFRIQUE**

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES  
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2007**

**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

Repas (0415) (10 repas X 350 \$)	3 500 \$	
Hospitalité (0410)	5 000	
Interprétation (mission d'information) (0401) (10 jours X 1 500 \$)	15 000	
<b>Services de traduction et d'interprétation (0412)</b> (Techniciens et équipement 10 jours X 3 000 \$)	30 000	
Communications — Expert-conseil	<u>5 000</u>	
<b>Total — Services professionnels et autres</b>		<b>58 500 \$</b>

**TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**

<b>Mission d'information Afrique du Sud, Botswana, Kenya, Royaume-Uni, Norvège, Pays-Bas (15 jours) septembre 2006</b>		
9 sénateurs, 3 employés		
Transport aérien (9 sénateurs X 14 000 \$ + 3 employés X 13 000 \$)	165 000 \$	
Transport terrestre (12 personnes X 2 taxis X 15 jours X 50 \$)	18 000	
Hébergement (14 nuits X 250 \$ X 12 personnes)	42 000	
Indemnités journalières (2 jours Johannesburg, Afrique du Sud X 65 \$ + 2 jours Gaborone, Botswana X 70 \$ + 2 jours Nairobi, Kenya X 87 \$ + 3 jours Amsterdam, Pays-Bas X 69 \$ + 3 jours Oslo, Norvège X 140 \$ + 3 jours Londres, Royaume-Uni X 160 \$ X 12 personnes)	18 612	
Repas de travail (mission d'information) (12 jours X 500 \$)	<u>6 000</u>	
<b>Total — Mission d'information</b>		<b>249 612 \$</b>
Services de messagerie (0213)	2 500	
Services téléphoniques (0223)	<u>5 000</u>	
<b>Total — Transports et communications</b>		<b>257 112 \$</b>

**AUTRES DÉPENSES**

Imprévus (0799)	10 000 \$	
Locations (0500) (Salles de réunion 1 500 \$ X 10 jours + location d'équipement 500 \$ X 10 jours)	<u>20 000</u>	
<b>Total — Autres dépenses</b>		<b><u>30 000 \$</u></b>

**GRAND TOTAL** **345 612 \$**

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, greffière principale, Direction des comités

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Hélène Lavoie, directrice des Finances

\_\_\_\_\_  
Date

**APPENDIX (B) TO THE REPORT**

Thursday, June 22, 2006

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Senate Standing Committee on Foreign Affairs for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2007 for the purpose of its Special Study to examine and report on the development and security challenges facing Africa, as authorized by the Senate on Tuesday, May 9, 2006. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 58,500
Transport and Communications	257,112
Other Expenditures	<u>30,000</u>
Total	\$ 345,612

(includes funds for a fact-finding)

Respectfully submitted,

*Le président,*

GEORGE J. FUREY

*Chair***ANNEXE (B) AU RAPPORT**

Le jeudi 22 juin 2006

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2007 aux fins de leur Étude spéciale pour étudier, en vue d'en faire rapport, les défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 9 mai 2006. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	58 500 \$
Transports et communications	257 112
Autres dépenses	<u>30 000</u>
Total	345,612 \$

(y compris des fonds pour participer à une mission d'étude)

Respectueusement soumis,

*Le président,*

GEORGE J. FUREY

*Chair*

Thursday, June 22, 2006

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs has the honour to present its

**THIRD REPORT**

Your Committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, May 9, 2006, to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations generally, respectfully requests that it be empowered to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of its study, and to travel within and outside Canada for the purposes of such study.

Pursuant to section 2(1)(c) of Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

*Le président,*

HUGH SEGAL

*Chair*

Le jeudi 22 juin 2006

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères a l'honneur de présenter son

**TROISIÈME RAPPORT**

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 9 mai 2006 à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères en général, demande respectueusement qu'il soit autorisé à retenir les services d'avocats, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire ainsi qu'à voyager tant au Canada qu'à l'extérieur du Canada aux fins de son enquête.

Conformément à l'article 2(1)(c) du chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

*Le président,*

HUGH SEGAL

*Chair*

**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2007**

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, May 9, 2006:

The Honourable Senator Segal moved, seconded by the Honourable Senator Di Nino:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs, in accordance with Rule 86(1)(h), be authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to Foreign relations generally; and

That the committee report to the Senate no later than March 31, 2007.

The question being put on the motion, as modified, it was adopted.

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT  
LE 31 MARS 2007**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 9 mai 2006 :

L'honorable sénateur Segal propose, appuyé par l'honorable sénateur Di Nino,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères, en conformité avec l'article 86(1)(h) du Règlement, soit autorisé à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères en général;

Que le comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 31 mars 2007.

La motion, telle que modifiée, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**SUMMARY OF EXPENDITURES**

Professional and Other Services	\$ 15,000
Transportation and Communications	46,500
All Other Expenditures	<u>600</u>
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 62,100</b>

**SOMMAIRE DES DÉPENSES**

Services professionnels et autres	15 000 \$
Transports et communications	46 500
Autres dépenses	<u>600</u>
<b>TOTAL</b>	<b>62 100 \$</b>

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs on \_\_\_\_\_, 2006.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères le \_\_\_\_\_ 2006.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
The Honourable Hugh Segal  
Chair, Standing Senate Committee on  
Foreign Affairs

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
L'honorable Hugh Segal  
Président du Comité sénatorial permanent  
des affaires étrangères

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
The Honourable George J. Furey  
Chair, Standing Committee on Internal  
Economy, Budgets, and Administration

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
L'honorable George J. Furey  
Président du Comité permanent de la régie  
interne, des budgets et de l'administration

**STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS**

**FOREIGN RELATIONS IN GENERAL**

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS  
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2007**

**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

**Conference Fees (0406)**

(6 international conferences x \$2,500) (estimated cost)

\$ 15,000

**Total — Professional and Other Services**

**\$ 15,000**

**TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**

**6 international conferences (estimated cost)**

**Air transportation**

\$ 36,000

**Ground Transportation**

1,200

**Hotel accommodations**

6,300

**Per diem and incidentals**

3,000

**Total — Transport and Communications**

**\$ 46,500**

**ALL OTHER EXPENDITURES**

**Miscellaneous contingencies (0799)**

\$ 600

**Total — All Other Expenditures**

**\$ 600**

**GRAND TOTAL**

**\$ 62,100**

The Senate administration has reviewed this budget application.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Hélène Lavoie, Director, Finance

\_\_\_\_\_  
Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES**

**RELATIONS ÉTRANGÈRES EN GÉNÉRAL**

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES  
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2007**

**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

<b>Inscriptions à des conférences (0406)</b>		
(6 conférences internationales X 2 500 \$) (coût estimatif)	15 000 \$	
<b>Total — Services professionnels et autres</b>	<u>15 000 \$</u>	<b>15 000 \$</b>

**TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**

<b>6 conférences internationales (coût estimatif)</b>		
Transport aérien	36 000 \$	
Transport terrestre	1 200	
Hébergement	6 300	
Indemnités journalières	<u>3 000</u>	
<b>Total — Transport et communications</b>		<b>46 500 \$</b>

**AUTRES DÉPENSES**

<b>Imprévus (0799)</b>	<u>600 \$</u>	
<b>Total — Autres dépenses</b>		<u><b>600 \$</b></u>

<b>GRAND TOTAL</b>		<b>62 100 \$</b>
--------------------	--	------------------

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, greffière principale, Direction des comités

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Hélène Lavoie, directrice, Finances

\_\_\_\_\_  
Date

**APPENDIX (B) TO THE REPORT**

Thursday, June 22, 2006

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Senate Standing Committee on Foreign Affairs for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2007 for the purpose of its Special Study to examine such issues that may arise from time to time relating to foreign relations generally, as authorized by the Senate on Tuesday, May 9, 2006. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 15,000
Transport and Communications	46,500
Other Expenditures	<u>600</u>
Total	\$ 62,100

(includes funds for conference attendance)

Respectfully submitted,

*Le président,*

GEORGE J. FUREY

*Chair***ANNEXE (B) AU RAPPORT**

Le jeudi 22 juin 2006

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2007 aux fins de leur Étude spéciale pour étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères en général, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 9 mai 2006. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	15 000 \$
Transports et communications	46 500
Autres dépenses	<u>600</u>
Total	62 100 \$

(y compris des fonds pour participer à des conférences)

Respectueusement soumis,



**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, June 20, 2006

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 5 p.m. to examine the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; and Canadian foreign policy as it relates to Africa.

**Senator Consiglio Di Nino** (*Acting Chairman*) in the chair.

[*English*]

**The Acting Chairman:** Colleagues, I am not sure that I am happy to inform you, but I think it is important that I inform you that I am chairing the meeting today because our chair is otherwise occupied. I am pleased to pitch in.

Let me first of all introduce Khalil Shariff who I want to particularly praise and thank for waiting an hour and ten minutes. Regretfully, we do not control our own time and the Senate just adjourned; therefore, a particular thanks and gratitude to you for waiting. Mr. Shariff is CEO of the Aga Khan Foundation of Canada.

[*Translation*]

Welcome to the Senate of Canada. The Aga Khan Foundation Canada is a non-profit international organization that supports various international development programs in four broad areas: health, education, rural development and community organization capacity building.

[*English*]

Its programs tap the initiative, entrepreneurship and resources of poor people in order to develop their capacity to improve the quality of life of their families and communities. Sectors receiving support include micro-finance, the improvement of livelihoods and micro-enterprise development, as well as rural development, health and education.

The Aga Khan Foundation Canada operates in Egypt, Kenya, Tanzania, Mozambique and Uganda, among others.

[*Translation*]

We are delighted that you could join us today. Without further ado, I would like to turn the floor over to Mr. Shariff.

[*English*]

Mr. Shariff, you may speak in either official language.

**Khalil Shariff, Chief Executive Officer, Aga Khan Foundation Canada:** Mr. Chairman, thank you for the opportunity to be here today and to offer some thoughts on what is clearly an important and timely study on Africa. My remarks this evening will follow

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 20 juin 2006

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 17 heures pour examiner les défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; et la politique étrangère du Canada envers l'Afrique.

**Le sénateur Consiglio Di Nino** (*président intérimaire*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président intérimaire :** Chers collègues, je ne suis pas vraiment heureux de vous informer que je préside la réunion d'aujourd'hui parce que notre président est occupé ailleurs, mais j'estime que c'est important que vous soyez au courant. Je suis néanmoins ravi de le remplacer.

Permettez-moi d'abord de vous présenter M. Khalil Shariff que je félicite et que je remercie tout particulièrement d'avoir attendu une heure et dix minutes. Malheureusement, nous ne sommes pas maîtres de notre horaire et le Sénat vient tout juste d'ajourner. Par conséquent, je vous remercie vraiment d'avoir attendu et je vous exprime ma gratitude. M. Shariff est le PDG de la Fondation Aga Khan Canada.

[*Français*]

Bienvenue au Sénat du Canada. La Fondation Aga Khan Canada est une agence internationale sans but lucratif qui apporte son appui à divers programmes de développement social ciblant quatre grands secteurs : santé, éducation, développement rural et renforcement de la capacité des organisations communautaires.

[*Traduction*]

Ses programmes font appel à l'initiative, à l'entrepreneuriat et aux ressources des gens pauvres et visent à développer leur capacité d'améliorer la qualité de vie de leur famille et de leur collectivité. Parmi les secteurs qui bénéficient d'un soutien, mentionnons le microcrédit, l'amélioration des moyens de subsistance, le développement de la microentreprise, le développement rural, la santé et l'éducation.

La Fondation Aga Khan Canada œuvre entre autres en Égypte, au Kenya, en Tanzanie, au Mozambique et en Uganda.

[*Français*]

Nous sommes très heureux de vous accueillir aujourd'hui. Sans plus tarder, je cède la parole à M. Shariff.

[*Traduction*]

Monsieur Shariff, vous pouvez parler dans l'une ou l'autre des deux langues officielles.

**Khalil Shariff, président-directeur général, Fondation Aga Khan Canada :** Monsieur le président, je vous remercie de me donner l'occasion d'être ici aujourd'hui pour présenter certaines réflexions dans le cadre d'une importante étude sur l'Afrique

the structure of the written testimony that we have provided, which is under tab 1 of the binders, but of course will not fully cover its contents because I will be rather brief and then we can elaborate in the question period if there are questions.

The binder looks daunting, but it is meant to be a resource binder for you and for the committee. Many of the programs I will mention today in passing are referred to in the written testimony. Further details can be found in the binder at the committee's leisure.

Aga Khan Foundation Canada is a Canadian international development agency that works with Canada and Canadians to mobilize financial, intellectual and technical resources to create high-impact programs in the developing world. We do this in collaboration with our sister agencies within the Aga Khan Development Network, which is a family of private international development agencies founded by His Highness the Aga Khan to advance human development and improve the quality of lives in some of the poorest parts of Asia and Africa.

The individual agencies of the AKDN, as we refer to the network, address all the key drivers of development, including education, health, housing and building services, micro-finance and private sector development and culture, with a particular emphasis on the development of civil society across all these areas. In one form or another, the AKDN has been active in Africa for over a century and today has activities in many countries in Eastern Africa, Western Africa, and Egypt.

The Government of Canada, principally through CIDA, as well as tens of thousands of Canadians from across the diversity of this country, has been an important partner of our work in Africa and elsewhere. My remarks this evening are drawn from our many years of experience working together.

Before I discuss the four specific areas where we think Canada can usefully direct its support to Africa, I would like to make three general points by way of guiding principles.

Although we will speak of Africa in general this evening, it is important to note that Africa exhibits a great deal of diversity and that specific priorities and programs must be sensitive to local contexts. Even poverty itself is highly uneven across the continent and even across different countries, and it is important for us to be able to prioritize particularly poor pockets of the continent and begin work in those areas.

We believe that regional approaches across all the issues we discuss today have been seriously under-leveraged. The extent of external constructive thinking and support to regionalization has been minimal, despite the potential of achieving economies of scale and scope in addressing essential structural needs, such as

qui arrive de toute évidence à point nommé. Dans mon témoignage de ce soir, je suivrai la structure du mémoire que nous avons présenté et qui figure à l'onglet 1 du cahier. Évidemment, je ne présenterai pas le contenu intégral du cahier et je serai assez bref; nous pourrions élaborer à la période des questions, en cas de besoin.

Le cahier semble impressionnant, mais il se veut d'abord et avant tout un outil de référence pour vous et pour votre comité. Nombre des programmes dont je ferai rapidement mention aujourd'hui y sont présentés plus en détails. Le comité aura le loisir de consulter le cahier pour obtenir davantage d'information à cet égard.

La Fondation Aga Khan Canada est une agence canadienne qui œuvre dans le domaine du développement international. Elle collabore avec le Canada et avec les Canadiens pour mobiliser des ressources financières, intellectuelles et techniques pour créer des programmes qui ont un impact important dans les pays en développement. En outre, elle travaille en collaboration avec ses agences sœurs du Réseau Aga Khan de développement. Ce réseau, mis sur pied par Son Altesse l'Aga Khan, est constitué d'un groupe d'agences privées internationales ciblant le développement social et l'amélioration de la qualité de vie dans les régions les plus pauvres de l'Asie et de l'Afrique.

Les agences et les institutions du Réseau s'intéressent aux principaux facteurs de développement, dont l'éducation, la santé, le logement, les services de construction, le microcrédit et le développement du secteur privé et de la culture; elles accordent une attention particulière au développement de tous les secteurs de la société civile. D'une manière ou d'une autre, le Réseau est présent en Afrique depuis plus d'un siècle et, aujourd'hui, il est actif dans nombre de pays de l'Afrique de l'Est, de l'Afrique de l'Ouest et en Égypte.

Le gouvernement du Canada, principalement par l'entremise de l'ACDI, ainsi que des dizaines de milliers de Canadiens de toutes les régions de ce pays diversifié, sont d'importants partenaires en Afrique et ailleurs dans le monde. Mes propos de ce soir sont inspirés de nos nombreuses années de collaboration.

Avant d'aborder les quatre secteurs où nous estimons que le Canada peut utilement intervenir pour aider l'Afrique, j'aimerais présenter trois grands principes directeurs.

Ce soir, nous parlerons de l'Afrique en termes généraux, mais il est important de noter que c'est un continent qui présente une très grande diversité et que, lors de l'établissement des priorités et des programmes, il faut tenir compte du contexte particulier des collectivités. Même la pauvreté est très inégale sur ce continent et au sein même de chaque pays africain, et il est important que nous soyons en mesure d'accorder la priorité aux zones particulièrement pauvres et que nous commençons le travail là.

Nous croyons que les approches régionales à l'égard des diverses questions que nous abordons aujourd'hui ont été sérieusement sous-financées. La régionalisation ne suscite pratiquement pas de réflexion constructive et de soutien de l'extérieur, bien qu'elle puisse permettre de réaliser des économies

regional industries, tourism, responses to HIV/AIDS, and quality higher education, just to mention a few.

Finally, in our experience, sustainable improvements in quality of life are not the result of any one or two key interventions. Instead, they result from long-term, multi-input area development approaches that integrate initiatives across health, education, income generation and cultural renewal, while building strong institutions that engage local people in setting priorities and taking ownership.

With these three overarching principles, I will suggest four areas where we believe Canada could take a leading role in supporting the development of pluralist, peaceful and prosperous democracies in Africa. These areas will help to build communities that are confident in their own identities, in control of their development destinies, and engaged with the world. These four areas are, nurturing civil society, building human resources capacity, creating new models of economic development, and supporting cultural development and revitalization. I will speak briefly about each one in turn.

Strengthening democracy is a critical priority throughout Africa. While investments in government are important, governments alone do not make democracy work. Private initiative is essential, including importantly the institutions of civil society, consisting of everything from mass media and research and policy institutions, to commercial, labour, and professional organizations, to education, culture, and religious associations.

The importance of civil society in countries like Canada is self-evident, although often taken for granted. In weak or failing democracies, a dense network of civil society institutions can act as a bulwark against fragile governments, provide a safety net, and deliver critical social services when governments malfunction, thereby underwriting social and economic stability. In this way, improving governance in Africa is about far more than improving government. It is rather about supporting the entire institutional landscape of democratic life.

Canada, with the second largest non-profit and voluntary sector in the world, which is second only to Norway, has lots to offer Africa in this area. For instance, helping Africa to engage in far more structured and rational thinking about the respective roles of private and public sectors in social service delivery, as one example, would be essential. In addition, ensuring that current donor trends toward exclusive support to government through sector-wide or program-based approaches are complemented by support to high-quality civil society could be a distinctive Canadian contribution. In any case, leveraging the experience

d'échelle et d'énergie pour répondre à certains besoins structurels, notamment en ce qui concerne les industries régionales, le tourisme, l'intervention à l'égard du VIH/sida et l'éducation supérieure de qualité.

Enfin, d'après notre expérience, l'amélioration durable de la qualité de vie ne repose pas sur une ou deux interventions clés, mais plutôt sur une approche de développement local, à long terme, axé sur des contributions multiples, approche qui intègre des initiatives qui se recoupent dans les secteurs de la santé, de l'éducation, de la production de revenus et du renouveau culturel. Le succès repose également sur l'édification d'institutions fortes que les collectivités peuvent s'approprier et à l'égard desquelles elles peuvent établir des priorités.

Compte tenu de ces trois principes directeurs, je suggère quatre secteurs où le Canada peut jouer un rôle de premier plan pour appuyer le développement de démocraties pluralistes, pacifiques et prospères, en Afrique. L'aide du Canada dans ces secteurs contribuera à créer des collectivités fières de leur identité, maîtresses de leur destin en matière de développement et engagées dans le monde. Ces quatre secteurs d'intervention sont le soutien à la société civile, le renforcement de la capacité des ressources humaines, la création de nouveaux modèles de développement économique et l'appui à la relance et au développement culturels. J'aborde brièvement chacun de ces secteurs d'intervention.

Le renforcement de la démocratie est une priorité essentielle partout en Afrique. Il est important d'investir dans les gouvernements, mais ce ne sont pas seulement les gouvernements qui peuvent faire fonctionner la démocratie. L'initiative privée est primordiale et il est important qu'elle cible les institutions de la société civile, notamment les médias et les instituts de recherche et de politiques ainsi que les groupes commerciaux, professionnels, syndicaux, éducatifs, culturels et religieux.

Dans des pays comme le Canada, l'importance de la société civile est évidente mais souvent tenue pour acquise. Dans une démocratie faible ou en difficulté, un réseau dense d'institutions civiles peut non seulement servir de rempart contre un gouvernement fragile, mais aussi offrir un filet de sécurité et assurer des services sociaux essentiels lorsque le gouvernement fait défaut. Par conséquent, un tel réseau contribue à la stabilité sociale et économique. Dans cet ordre d'idées, l'amélioration de la gouvernance en Afrique est loin de se limiter à l'amélioration du gouvernement; elle consiste plutôt à appuyer l'ensemble des institutions de la vie démocratique.

Comme le Canada se classe au deuxième rang mondial, après la Norvège, pour ce qui de la taille de son secteur bénévole et sans but lucratif, il a beaucoup à offrir à l'Afrique dans ce domaine. Il serait entre autres essentiel que le Canada aide l'Afrique à entreprendre une réflexion nettement plus structurée et rationnelle au sujet des rôles respectifs des secteurs public et privé à l'égard de la prestation de services sociaux. En outre, le Canada pourrait faire une contribution originale en veillant à ce que dorénavant on n'appuie plus exclusivement les gouvernements dans le cadre d'approches sectorielles ou de programmes, mais qu'on soutienne

and expertise of Canadian civil society institutions in this effort would be particularly impactful, especially through twinning and other partnerships with African civil society.

We see considerable insufficiencies in the human resources necessary to address the entire spectrum of development priorities in the continent. On the one hand, we have the debilitating effects of disease, notably HIV/AIDS, with which the committee will already be familiar. On the other hand, we have educational systems, which across the continent continue to be fundamentally incongruent with the needs of Africa's economies and democracies. We see substantial imbalances in educational planning, with an emphasis on primary education at the expense of early childhood education, secondary, and tertiary education. Education for young men and young women must be seen as a system of mutually reinforcing parts. One particularly troubling consequence of this poor planning, for instance, is that professions critical to development — nursing, teaching, journalism, all come to mind — are being severely underserved by higher education on the continent. In response, the AKDN is currently working across the entire educational spectrum, from improving the quality of secular education offered at madrasa preschools, to establishing advanced nursing and teacher training institutions through the Aga Khan University, with a particular focus on the professional advancement of women.

With respect to education, the current focus on access must be balanced with an attention to quality, both to sustain gains in access we have made, as well as to ensure graduates are of the calibre necessary to address Africa's challenges.

We must leverage the efforts of civil society — to echo my first theme — in the delivery of social services such as education, and simultaneously harmonize civil society efforts toward the long-term development goals of the continent. Our current effort with CIDA, for instance, in the Kenya School Improvement Program, is an example of strong civil society and government partnership with promising results. Again, Canada has much to offer if it ensures a system-wide approach, supports quality improvements in the role of civil society and encourages the development of critical professions.

The third area of focus we suggest is encouraging new models of economic development, especially Canada's role in supporting innovative approaches and public-private partnerships. Too often the poor have been left behind or even exploited by economic progress in Africa. Instead, it is important to ensure tangible linkages between growth and poverty reduction so that the poor participate in and benefit from wealth creation, spurring

également des institutions civiles de haute qualité. Quoi qu'il en soit, il serait particulièrement utile de tirer profit de l'expérience et de l'expertise des institutions civiles canadiennes à cet égard, particulièrement en établissant des jumelages et d'autres partenariats avec des institutions civiles africaines.

On note des lacunes considérables en termes de ressources humaines nécessaires pour s'attaquer à toutes les priorités en matière de développement sur le continent africain. D'une part, on constate les effets débilissants de la maladie, en l'occurrence le VIH/sida, effets que les membres du comité doivent déjà connaître. D'autre part, partout sur le continent, les systèmes éducatifs continuent d'être inadaptés aux besoins des économies et des démocraties africaines. En outre, il y a un déséquilibre de taille dans la planification de l'éducation qui met l'accent sur la formation primaire au détriment des niveaux préscolaire et secondaire et des études supérieures. Pour les jeunes hommes et les jeunes femmes, il faut considérer l'éducation comme un système composé d'éléments qui se renforcent mutuellement. La piètre planification au chapitre de l'éducation entraîne notamment une conséquence particulièrement troublante : en Afrique, des professions essentielles au développement — le nursing, l'enseignement et le journalisme viennent immédiatement à l'esprit — sont gravement desservies par l'enseignement supérieur. Face à cette situation, le Réseau a mis en œuvre, dans l'ensemble du secteur de l'éducation, des initiatives qui vont de l'amélioration de la qualité de l'éducation laïque offerte dans les écoles préscolaires «madrasas», à la création d'établissements de formation supérieure en sciences infirmières et en enseignement, sous les auspices de l'Université Aga Khan. De plus, ces initiatives mettent l'accent sur l'avancement professionnel des femmes.

Dans le secteur de l'éducation où l'accent est actuellement mis sur l'accès, il faut rétablir l'équilibre et accorder davantage d'attention à la qualité, notamment pour conserver les gains réalisés au chapitre de l'accès et pour faire en sorte qu'il y ait des diplômés ayant le calibre nécessaire pour relever les défis de l'Afrique.

Il faut tirer parti des efforts de la société civile — pour reprendre mon premier thème — à l'égard de la prestation des services sociaux, dont l'éducation, et, par la même occasion, il faut harmoniser ses efforts en tenant compte des objectifs de développement à long terme du continent. À l'heure actuelle, notre collaboration avec l'ACDI dans le cadre d'un programme d'amélioration des écoles au Kenya est un exemple de partenariat solide et prometteur entre la société civile et le gouvernement. Encore une fois, le Canada a beaucoup à offrir s'il adopte une approche visant l'ensemble du système, s'il appuie le rôle de la société civile pour l'amélioration de la qualité et s'il favorise la formation dans les professions essentielles.

Le troisième secteur d'intervention que nous suggérons est celui des modèles de développement économique. Le Canada pourrait favoriser la création de nouveaux modèles, particulièrement en appuyant les approches novatrices et les partenariats public-privé. En Afrique, quand il y a des progrès économiques, les pauvres sont trop souvent laissés pour compte voire exploités. Pour remédier à cette situation, il est important d'assurer des liens

self-reliance rather than dependency. This can involve integrated rural development programs that create sustainable gains in livelihoods — especially among women — in poor, marginalized rural communities, as we have done in partnership with CIDA in Northern Mozambique and coastal Kenya. It could involve the provision of micro-finance products to create positive cycles of self-sufficiency and wealth creation, as we have learned from the work of the Aga Khan Agency for Microfinance and others. It could even involve large-scale industrial investments that are sensitive to the needs of the poor, such as the work of Frigoken, which provides business development services to 30,000 small-scale farmers and has become a successful enterprise as the largest exporter of processed green beans in Kenya. The point is to find ways of reducing vulnerability and dependency among the poor while creating sustainable economic gains.

The fourth and final area of focus is supporting cultural development and revitalization. Restoration of key cultural assets — whether they be public spaces, such as our major park development in Cairo; monuments, such as the restoration of parts of Zanzibar's old Stone Town; crafts; music — all can improve incomes through tourism and the revitalization of traditional art forms, especially when they are complemented with a portfolio of social and economic programming.

Our approach has been to identify pockets of deep poverty and to use the restoration of cultural assets as a catalyst for poverty alleviation and social cohesion during times of rapid social and economic change. After all, the creation of vibrant, peaceful, and prosperous democracies cannot be premised on a rejection of the past, which leads to a profound sense of alienation and loss. Rather, the process requires Africa's diverse peoples to feel a sense of connection between material progress and modern institutions, on the one hand, and traditional, cultural, and civic identities, on the other. Unfortunately, there are few resources to upgrade cultural assets and to make them economically productive.

Canada's own tradition in fostering pluralism is an extraordinary example and source of inspiration for the entire world. Investing in cultural renewal and making Canada's own experience available to the world would be a significant contribution. We have been working to establish, in partnership with the Canadian government, the Global Centre for Pluralism here in Ottawa with this very aim of bringing Canada's experience to the world.

Mr. Chairman, these four areas — nurturing civil society, building human resource capacity, encouraging new models of economic development, and supporting cultural development and

tangibles entre la croissance et la réduction de la pauvreté pour que les pauvres participent à la création de la richesse et qu'ils en tirent parti et pour favoriser l'autonomie plutôt que la dépendance. Il pourrait s'agir de programmes de développement rural intégrés qui engendrent des gains durables quant aux modes de subsistance — particulièrement chez les femmes — dans les collectivités rurales pauvres et marginalisées, comme dans notre partenariat avec l'ACDI, qui vise le Nord du Mozambique et la région côtière du Kenya. Il pourrait s'agir de produits de microcrédit pour créer des cycles positifs d'autonomie et de la richesse, comme le montrent notamment les activités de l'Agence Aga Khan pour la microfinance. Il pourrait également s'agir d'investissements industriels à grande échelle tenant compte des besoins des pauvres, comme le fait Frigoken, qui offre des services de développement d'entreprises à 30 000 petits agriculteurs et a réussi à se tailler la place de plus grand exportateur de haricots verts conditionnés du Kenya. Le but est de trouver des moyens de réduire la vulnérabilité et la dépendance des pauvres tout en réalisant des gains économiques durables.

Le quatrième et dernier secteur d'intervention suggéré est celui de la relance et du développement culturels. Le rétablissement de biens culturels clés — qu'il s'agisse d'espaces publics, comme le grand projet de parc au Caire; de monuments, comme la restauration du quartier historique Stone Town de Zanzibar; d'artisanat ou de musique — peut améliorer les revenus grâce au tourisme et à la relance de formes d'art traditionnel, particulièrement, lorsque ces initiatives sont jumelées à un ensemble de programmes sociaux et économiques.

Notre approche consiste à repérer des zones d'extrême pauvreté et à utiliser la restauration des biens culturels comme catalyseur, non seulement pour atténuer la pauvreté mais également pour renforcer la cohésion sociale à des moments d'évolution sociale et économique rapide. Après tout, la création de démocraties pacifiques et prospères ne peut reposer sur un rejet du passé qui engendre un profond sentiment d'aliénation et de perte. Le processus exige plutôt que les divers peuples de l'Afrique voient un lien entre les progrès matériels et les institutions modernes, d'une part, et les identités traditionnelles, culturelles et sociales, d'autre part. Malheureusement, on consacre très peu de ressources pour améliorer les biens culturels et pour les rendre productifs sur le plan économique.

La tradition pluraliste du Canada constitue un exemple extraordinaire et une source d'inspiration pour le monde entier. Le Canada ferait une contribution importante s'il investissait dans la relance culturelle et s'il mettait son expérience à la disposition du monde. Nous travaillons pour établir, en partenariat avec le gouvernement du Canada, pour mettre sur pied le Centre mondial du pluralisme ici-même à Ottawa, dans le but précis de faire bénéficier le monde entier de l'expérience du Canada.

Monsieur le président, ces quatre secteurs d'intervention, en l'occurrence le soutien à la société civile, le renforcement de la capacité des ressources humaines, la création de nouveaux

revitalization — would create a strong platform for Canada's ongoing and commendable commitment to Africa's development.

**The Acting Chairman:** Thank you, Mr. Shariff. The first question is from Senator Dawson.

[Translation]

**Senator Dawson:** I am very impressed by the fact that at the outset, you identified four sectors of activity. The greatest challenge for the committee in the coming months will be to identify those areas in which the Canadian government must take some form of active involvement abroad. You have close ties with CIDA and you will no doubt stress the importance of our carefully selecting our priorities. As an organization, you have targeted certain countries around the world as beehives of activity for your foundation.

I am not asking that you identify these priorities for us. However, can you suggest to us the best way to go about making our choices? I am willing to accept your recommendation as to the types of activities we should pursue, but how do you recommend we go about selecting our target countries? Should we focus on countries with the most pressing needs or on those that have enjoyed some measure of success as a result of help received in the past? Should we choose countries that accept our recommendations without question or those willing to develop a partnership with Canada?

I am asking for your help in how to go about choosing those areas in which we should get involved. I like your suggestions, but can you recommend a process for selecting our target regions or countries?

[English]

**Mr. Shariff:** Mr. Chairman, I thank the honourable senator for his challenging question. I can see why the committee will face some difficulty with it. I can tell you a bit about the way we think about this issue. It has been our tradition and our practice to identify critical pockets where we believe that deep poverty is persistent and where we believe that sensitive and thoughtful engagement can result in long-term sustainable change. However, I have to say that our priorities are also driven by the fact that we are making a commitment to be in these areas for the long term. It is important for us to realize that the development process is complex, and unless we are prepared to take a long-term approach in the areas where we are working, then it is perhaps better for us not to engage.

From our perspective, donor agencies in general, and CIDA in particular, need to think through what it would take for us to choose a number of areas, based on their need, as well as a capacity to get traction and advance in those areas, and then to say we commit to these areas for the long term, and we will stay engaged. Development is a complex business. We will see success and we will see failure. Ultimately, success will be measured and

modèles de développement économique et l'appui à la relance et au développement culturels, pourraient constituer un programme solide pour un engagement soutenu et digne de mention de la part du Canada à l'égard du développement de l'Afrique.

**Le président intérimaire :** Merci, monsieur Shariff. La première question vient du sénateur Dawson.

[Français]

**Le sénateur Dawson :** Je suis très impressionné par ce que vous avez, dès le départ, identifié quatre secteurs d'activités. Le plus gros défi pour le comité au cours des prochains mois sera d'identifier dans quels secteurs d'activités le gouvernement canadien doit être actif à l'étranger. Vous avez une relation étroite avec l'ACDI et vous allez certainement avoir l'occasion d'insister afin que nous choisissons bien nos priorités. Je vois qu'en tant qu'organisation, vous avez choisi certains pays partout dans le monde comme étant des laboratoires d'activités pour votre fondation.

Je ne vous demande pas de faire les choix pour nous. Toutefois, pouvez-vous élaborer et nous aider à mettre sur pied un processus par lequel nous serions en mesure de faire des choix. J'accepte vos recommandations de types d'activités, mais quel processus nous recommandez-vous pour choisir là où nous devons être actifs? Devrions-nous porter notre choix sur des pays qui ont plus de difficulté ou encore sur ceux qui ont eu un taux de succès suite à l'aide qu'on leur a donné dans le passé? Ou encore, des pays qui acceptent nos recommandations aveuglément ou avec des pays qui vont développer un partenariat avec nous?

Je vous demande de nous aider à réfléchir sur la façon de faire pour choisir les secteurs d'activités que nous devons recommander. J'aime les secteurs d'activités que vous avez mentionnés, mais j'aimerais que vous nous donniez un processus pour choisir les régions ou les pays.

[Traduction]

**M. Shariff :** Monsieur le président, je remercie l'honorable sénateur pour sa question stimulante. Je vois pourquoi le comité aura de la difficulté à cet égard. Je peux vous décrire un peu notre manière de voir la question. Traditionnellement, nous avons comme pratique de cerner les poches où la pauvreté nous semble difficile et persistante et où nous croyons que des interventions judicieuses faites avec sensibilité pourraient donner lieu à des changements durables. Cependant, je dois dire que nos priorités sont également déterminées par notre engagement à demeurer dans ces régions pendant longtemps. Il nous faut comprendre que le développement est un processus complexe. Si nous ne sommes pas prêts à adopter une approche à long terme dans les régions où nous travaillons, il vaut peut-être mieux que nous n'y allions pas.

Selon nous, les organismes donateurs en général, et l'ACDI en particulier, doivent réfléchir comme il faut à ce qu'il faudrait mettre en œuvre pour que nous choisissons un certain nombre de régions, selon leurs besoins et selon les possibilités d'atteindre une efficacité génératrice de progrès, pour que nous nous engagions à long terme à l'égard de ces régions et pour que nous respections nos engagements. Le développement est un secteur d'activité

gained through seeing it through over the long term. One of the principal ways that we should think about prioritizing is: Do we have the appetite and capacity to remain engaged in the long term?

The issue of priorities and focus is driven by a desire for us to get a bang from our buck, to ensure that our relatively small aid program is highly leveraged, that we punch above our weight. I think it is an admirable intention. Focus priorities, while they clearly are important principles, are not the only considerations. The committee, CIDA and donor agencies in general ought to think carefully about other ways in which we can get leverage from our investments. I have mentioned some of these already, but we need to keep in mind certain other principles, such as long-term engagement and taking a multi-input approach. There are no magic bullets. The ability to work across a spectrum of activity in a region over time is very important.

CIDA, of course, does not have the capacity, nor does any donor agency, to implement all the projects that it takes on. Strong partners are needed, trusted partners, partners who have a deep knowledge of the areas in which they are working. Picking partners carefully is another important area of leverage for CIDA.

As the committee thinks about the priorities that CIDA ought to have, on the one hand focus is important, focusing in countries where we believe we can make a long-term difference, as well as gaining traction, and keeping in mind certain principles that will ensure that our aid dollars go far.

**Senator Andreychuk:** Thank you, Mr. Shariff. It is good to see you again. You are one of the people who I run into on the ground in Africa. Not only do you put it down on paper, but you are actually monitoring and doing the work. Canada's arm of the Aga Khan Foundation is well represented and certainly well known in Kenya.

You talk about the need to be in a place over the long term and the need for a consistent program. You have been in Mombasa working on education for an awfully long time. Do you have any reports that would outline your success there? I heard you say that there is too much emphasis put on primary education and not before and after the primary period, and yet much of CIDA's emphasis has been — supported by many people and many other NGOs — on getting girls into school at the primary age, so that we will have the best chance of changing the dynamics in the community. Yet, you are here saying: Do not put the emphasis on primary education. I did not hear you mention the women's part of it in there.

complexe. Les échecs et les réussites s'y entremêlent. Il s'agit d'être persévérant pour que les réussites surpassent les échecs au bout du compte. Nous devrions établir nos priorités en nous demandant principalement si nous avons la détermination et la capacité nécessaires pour nous engager à long terme.

Si nous souhaitons définir des priorités et y concentrer nos efforts, c'est que nous cherchons à en avoir le plus possible pour notre argent. Nous voulons que notre programme d'aide relativement modeste ait un important effet de levier. Nous cherchons à avoir de l'influence, et je pense que l'intention est admirable. Toutefois, il ne suffit pas de mettre l'accent sur les priorités, même si elles constituent des principes importants. Le comité, l'ACDI et les organismes donateurs en général devraient s'efforcer de trouver d'autres moyens nous permettant de maximiser le rendement de nos investissements. J'en ai mentionné déjà quelques-uns, mais nous devons garder à l'esprit d'autres principes, comme la durabilité des engagements et le recours à l'approche des contributions multiples. Les remèdes miracles n'existent pas. Il est très important d'être en mesure d'intervenir pendant longtemps dans une vaste gamme de secteurs d'activité, dans une région donnée.

Bien entendu, l'ACDI et les autres organismes donateurs n'ont pas la capacité de réaliser tous les projets qu'ils entreprennent. Ils ont besoin de partenaires solides et fiables qui ont une connaissance approfondie des régions dans lesquelles ils travaillent. Pour maximiser l'effet de ses contributions, l'ACDI doit également choisir avec soin ses partenaires.

Tandis que le comité s'emploie à définir les priorités que devrait avoir l'ACDI, il est important de mettre l'accent sur les pays où nous pensons pouvoir obtenir des résultats durables, mais aussi de rechercher l'efficacité et de garder à l'esprit certains principes à respecter pour maximiser le rendement de notre aide financière.

**Le sénateur Andreychuk :** Merci, monsieur Shariff. Il fait bon de vous revoir. Vous êtes l'une des personnes que je rencontre sur le terrain, en Afrique. Vous ne vous bornez pas à décrire le travail à faire sur papier, mais vous vous rendez sur place pour le superviser et y participer. La branche canadienne de la Fondation Aga Khan est bien représentée et certainement bien connue au Kenya.

Vous parlez de la nécessité d'œuvrer à un endroit sur une longue période et d'y établir un programme stable. Vous avez œuvré à Mombasa dans le domaine de l'éducation pendant très longtemps. Disposeriez-vous de rapports décrivant sommairement vos réussites là-bas? Je vous ai entendu dire qu'on y mettait trop l'accent sur l'enseignement primaire, et pas assez sur l'enseignement avant et après le cycle primaire. Pourtant, les efforts de l'ACDI, qu'appuient bien des gens et beaucoup d'ONG, visent en grande partie à permettre aux filles de faire leurs études primaires, de manière à changer la dynamique au sein de la population locale. Malgré tout, vous dites qu'on ne doit pas mettre l'accent sur l'enseignement primaire. Je ne vous ai pas entendu mentionner l'enseignement pour les femmes.

Could you comment on both your success and why you are putting the emphasis at a different point than CIDA and other NGOs, and the UN, for that matter?

**Mr. Shariff:** Thank you, senator. Let me answer the second part of your question first and then come back to the first part.

Senator, you have raised an important issue and I want to make sure that we are clear on our perspective. Primary education is very important. However, education systems are not simply slices along an age continuum. They are systems. If we are building in African countries for the long-term sustainability of their economies and their democracies, we must think in system-wide terms. Our concern is that there are massive imbalances in educational planning, so today we are investing a great deal of attention and time in primary education. What will happen when these students finish their primary education? How is it that we are underwriting the quality of the system if we are not thinking carefully about what advanced teacher-training institutions look like? How is it that we can combat HIV/AIDS, or any other health condition in the developing world and in Africa, without having solid, advanced nursing training? There are certain principles and certain prerequisites that are necessary for strong and stable societies, and a comprehensive education system is one of them. Therefore, our concern is not that primary education emphasis is misplaced; it is that it cannot come at the expense of other parts of the education system. When we are working with governments in the developing world, we must work with them to take the system-wide perspective in view. We do not see evidence of that happening today.

Our own work, and I can talk about the work in coastal Kenya, Mombasa, Kwale, Kilifi, in the coastal provinces, we have been working, for example, in early childhood development. If you look at entry into grade one, as a result of investments into early childhood education, especially among girls I will add here, you see extraordinary differences between the success rates from young people who have had early childhood education and those who have not.

We are also working in advanced teacher training. For instance, the Aga Khan University in Kenya will be establishing an institute for educational development, which is a mechanism to make sure that teachers who are already teaching will receive the support they need to ensure that the quality of education they are providing is of the top standard.

One other point on the successes in Mombasa — which I will point to because we also work in primary education — is a program we affectionately call KENSIP, the Kenya School Improvement Program, and this is a program of which Canada should be proud. It is a collaboration between the Aga Khan Foundation and CIDA. It has innovated mechanisms and models

Pourriez-vous nous parler de vos réussites et nous dire pourquoi vous ne mettez pas l'accent sur le même point que l'ACDI, les autres ONG et même l'ONU?

**M. Shariff :** Merci, sénateur. Permettez-moi de répondre d'abord à la deuxième partie de votre question. Je reviendrai ensuite sur la première partie.

Sénateur, vous avez soulevé une question importante et j'aimerais que notre point de vue soit clair. L'enseignement primaire est très important. Toutefois, les systèmes d'éducation ne sont pas simplement composés de sections indépendante du continuum de la vie. Ce sont des systèmes. Si on veut faire œuvre de bâtisseurs dans les pays africains pour y garantir la viabilité de l'économie et de la démocratie, on doit considérer l'ensemble des systèmes. Nous craignons qu'il ne se crée des déséquilibres importants dans la planification de l'éducation. Aujourd'hui, nous consacrons beaucoup de temps et d'efforts à l'éducation primaire. Que se produira-t-il lorsque les élèves termineront leurs études primaires? Comment pourrions-nous garantir la qualité du système si nous ne nous efforçons pas de concevoir soigneusement un projet englobant des établissements de formation supérieure des enseignants? Comment pourrions-nous combattre le VIH/sida et les autres problèmes de santé dans les pays en voie de développement, notamment en Afrique, si nous n'avons pas les moyens de donner une solide formation spécialisée aux futures infirmières? Il y a certains principes à respecter et certains préalables à établir pour bâtir des sociétés stables et solides, ce qui comprend l'établissement d'un système d'éducation complet. Par conséquent, nous ne disons pas qu'il est inopportun de mettre l'accent sur l'enseignement primaire, mais nous craignons qu'on oublie le reste du système d'éducation. Lorsqu'on collabore avec les pouvoirs publics dans les pays en voie de développement, on doit préconiser une perspective globale comprenant l'ensemble du système. Ce n'est pas ce que nous constatons à l'heure actuelle.

Je peux vous parler du travail que nous effectuons dans les provinces côtières du Kenya, plus particulièrement dans les districts de Mombasa, Kwale et Kilifi. Nous nous sommes consacrés, par exemple, à l'éducation préscolaire. Si vous regardez ce qui se produit en première année en raison des investissements dans l'éducation préscolaire, vous constaterez des différences extraordinaires dans les taux de réussite entre les jeunes qui ont bénéficié de l'éducation préscolaire et ceux qui n'en ont pas bénéficié. J'ajouterais que la différence est particulièrement marquée parmi les filles.

Nous travaillons aussi dans le domaine de la formation supérieure des enseignants. Par exemple, l'Université Aga Khan, au Kenya, se dotera bientôt d'un institut du perfectionnement en éducation, où les enseignants qui exercent déjà leur profession pourront bénéficier de l'aide dont ils ont besoin pour veiller à ce que leur enseignement soit de la meilleure qualité qui soit.

J'aimerais également souligner l'une de nos réussites à Mombasa parce que nous travaillons aussi dans le domaine de l'enseignement primaire. Il s'agit d'un programme que nous appelons affectueusement KENSIP, c'est-à-dire le Kenya School Improvement Program ou programme d'amélioration des écoles du Kenya. C'est un programme dont le Canada devrait être fier et



for improving quality at the community school level among primary teachers and primary school students — involving the community through innovative governance mechanisms. The Ministry of Education in Kenya is now picking this up and is thinking about how to mainstream the approach across the entire country. This is a great example of how CIDA, civil society here in Canada, civil society in Kenya and the government in Kenya can work together to make significant advances in the way we are working in primary education.

We do have successes. I will also point you to the tab under “education” in your binders. There is a brief on our work in early childhood development where we talk about the programs in Kenya and East Africa more generally, and to say that primary education is important but unfortunately we need to think about the whole system, which is the only way for this to be sustainable.

**Senator Andreychuk:** Canada spent money and time on teacher training programs in Kenya. However, as you rightly point out, you can consistently work on that because that is your capacity, but if the rest of the system is crumbling around you, you keep starting over again. The key is not the UN, not you, not CIDA, but the government and unfortunately, the governments have changed, some have fallen back in their capabilities and some have misused monies. If they are key to making this whole education thrust work, what have we been doing wrong and what have we been doing right in supporting governments?

**Mr. Shariff:** This is a critical issue. We need to work in collaboration with government, no question about that. We also need to ensure that all the resources being invested in a country are harmonized and are consistent with the overall effort, the overall development priorities of the continent. This goes for civil society as well as for donor agencies. All manner of civil society institutions, church groups, faith groups and international development agencies need to ensure they are not only servicing their own back yards and that they are not being parochial or ad hoc in their efforts. We have to be consistent with our priorities and we need to work with government, but we must simultaneously invest in government and invest in the institutions outside of government which will underwrite stability over the long term.

We will never be able to count on government all the time. Unfortunately, governments fail frequently on the continent, so while we must support government and underwrite government strength over time, we must also recognize the stark reality. That is, we need to create safety nets for the society as a whole to ensure that there are other avenues for provision of important social services. It is in the magic of interaction between strong civil societies and strong governments where citizens benefit.

qui est le fruit de la collaboration entre la Fondation Aga Khan et l'ACDI. Des mécanismes et des modèles novateurs ont été établis dans le cadre de ce programme en vue d'améliorer la qualité dans les écoles communautaires, parmi les enseignants et les élèves du primaire, avec la participation de la population locale. Cette participation se fait grâce à des mécanismes novateurs de gouvernance. Le ministère de l'Éducation du Kenya est en train de reprendre l'idée et voudrait généraliser cette approche à l'ensemble du pays. C'est un exemple formidable des progrès considérables pouvant être réalisés dans l'enseignement primaire grâce à la collaboration de l'ACDI, de la société civile canadienne, de la société civile kenyenne et des pouvoirs publics au Kenya.

Nous obtenons bel et bien des résultats encourageants. J'aimerais à cet égard vous signaler que vous trouverez dans votre cahier, sous l'onglet « éducation », un résumé de notre travail dans le domaine de l'éducation préscolaire. Il est question, dans ce résumé, des programmes au Kenya et ailleurs en Afrique de l'Est ainsi que de la nécessité de ne pas négliger l'ensemble du système, même si l'enseignement primaire est important. C'est la seule façon de susciter des changements durables.

**Le sénateur Andreychuk :** Le Canada a dépensé de l'argent et a consacré du temps pour améliorer les programmes de formation des enseignants au Kenya. Cependant, comme vous l'avez indiqué à raison, même si on travaille sans relâche sur ce volet parce qu'on en a les moyens, si le reste du système ne tient pas debout, il faut recommencer sans cesse. Ce n'est ni l'ONU, ni vous, ni l'ACDI qui détenez la clé, mais bien les pouvoirs publics et malheureusement, il y a des changements au sein de ces pouvoirs. Dans certains pays, l'État n'a plus les moyens qu'il avait, et certains États ont mal employé l'argent dont ils disposaient. Si les pouvoirs publics sont la clé de la réussite en matière d'éducation, qu'avons-nous fait de mal et qu'avons-nous fait de bien pour les aider?

**M. Shariff :** Voilà un enjeu crucial. Il ne fait aucun doute que nous devons collaborer avec les États. Nous devons aussi veiller à ce que les investissements dans un pays soient harmonisés et à ce qu'ils correspondent à l'effort global, c'est-à-dire aux priorités sur le continent en matière de développement. Cette observation est valable pour la société civile de même que pour les organismes donateurs. Tous les organes de la société civile, les groupes religieux ou confessionnels et les organismes de développement international doivent voir au-delà de leur propre jardin et doivent éviter l'esprit de clocher et les efforts ponctuels. Nous devons faire preuve d'uniformité dans nos priorités et nous devons collaborer avec les pouvoirs publics, mais nous devons simultanément investir et dans l'État, et dans les institutions extérieures à l'État qui constituent des gages de stabilité à long terme.

Nous ne pourrons jamais compter sur les pouvoirs publics à tout coup. Malheureusement, les États sont souvent défaillants sur le continent. Par conséquent, même si nous devons les soutenir et tâcher de les aider à se consolider au fil du temps, nous devons reconnaître la réalité crue. Il nous faut créer des filets de sécurité pour la société dans son ensemble de manière à ce qu'il y ait d'autres moyens de fournir les services sociaux importants. Lorsqu'opère la magie de l'interaction entre une société civile forte et un État fort, c'est la population qui en bénéficie.

We cannot only bet on one, unfortunately, and one of our concerns about current donor agency trends is that there is a trend toward exclusive support to government through sector-wide approaches and program-based approaches. The intent is admirable — which I believe is what the senator is actually suggesting — which is that we must shore up government. As I said, government alone does not make strong societies and strong democracies. There is a rich and complex institutional structure to democracies that include civil society. We need to be very cautious in making sure we invest simultaneously in high quality programs in both government and civil society and then expect them to work together.

**Senator Andreychuk:** The NEPAD concept, the process started by the African leaders has resonated on the continent as well as the UN Millennium Development Goals, which is an international process. To what extent do you pay attention either of those processes in developing your programs?

**Mr. Shariff:** We pay a great deal of attention to both important initiatives. The idea behind NEPAD is that African governments ought to have accountability for their own results and then hold each other accountable. Of course, that is very important and admirable and we support that a great deal and keep an eye on the process. The Millennium Development Goals, MDGs, of course, are very important. Our only concern with the UN goals is that in some senses they are a floor but they have become a ceiling in much of the discussion around donor priorities.

The MDGs provide a very nice way of galvanizing and focusing effort, but they are not the complete spectrum of needs or priorities in the developing world. As I say, our own perspective is we need to work on multiple fronts simultaneously. We wish it was easier, but it is not. While the MDGs are a good rallying call, they are not a complete picture of the priorities for the continent.

**Senator Merchant:** When you decide to go into a country, do you prefer to work with a certain type of government? Do the countries that you work in have some semblance of democratic government? Are there certain situations that you would not get involved in because of the type of government? With the poverty in Africa, I do not know how you would decide on which countries to concentrate.

**Mr. Shariff:** Our practice has been to spend quite a bit of time with government before we make a significant programmatic entry into a country. In every engagement we are working with

Nous ne pouvons pas mettre tous nos œufs dans le même panier, mais nous constatons à regret que les organismes donateurs ont tendance actuellement à diriger exclusivement leur aide vers les États, par des approches sectorielles ou des approches axées sur les programmes. L'intention est admirable. Comme semble le dire le sénateur, il faut appuyer les États. Toutefois, comme je l'ai dit, l'État ne peut constituer à lui seul une société et une démocratie solides. Les démocraties sont dotées d'une structure riche et complexe d'institutions englobant la société civile. Nous devons agir avec beaucoup de prudence en investissant simultanément dans des programmes de haute qualité issus et de l'État, et de la société civile, puis nous devons veiller à ce que ces programmes fonctionnent en symbiose.

**Le sénateur Andreychuk :** On entend beaucoup parler sur le continent du Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique, qu'ont mis au monde les dirigeants africains. On entend aussi parler des Objectifs de développement du millénaire formulés par l'ONU, qui concernent l'ensemble de la communauté internationale. Dans quelle mesure tenez-vous compte de ce partenariat et de ces objectifs dans l'élaboration de vos programmes?

**M. Shariff :** Nous accordons beaucoup d'attention à ces deux mesures importantes. Le Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique repose sur l'idée que les États africains doivent être tenus responsables des résultats qu'ils obtiennent et doivent se rendre des comptes les uns aux autres. Évidemment, c'est un partenariat très important et admirable, et nous y sommes très favorables. Nous suivons attentivement son évolution. Les Objectifs de développement du millénaire sont bien entendu très importants. Toutefois, nous regrettons que ces objectifs, qui constituent à certains égards un minimum, soient devenus un plafond dans nombre de discussions sur les priorités des donateurs.

Les Objectifs de développement du millénaire constituent un très bon moyen de galvaniser les États et de les inciter à concentrer leurs efforts, mais ils ne correspondent pas à la gamme complète des besoins et des priorités des pays en voie de développement. Comme je l'ai dit, nous sommes d'avis que nous devons travailler simultanément sur plusieurs fronts. Nous aimerions que ce soit plus facile, mais ce n'est pas le cas. Bien que les Objectifs de développement du millénaire constituent un bon cri de ralliement, ils ne correspondent pas à la totalité des priorités sur le continent.

**Le sénateur Merchant :** Lorsque vous décidez d'œuvrer dans un pays, préférez-vous que l'État y soit d'un certain type? Les pays où vous vous trouvez ont-ils une certaine forme de régime démocratique? Y a-t-il des endroits où vous préférez ne pas intervenir en raison du type de régime? Compte tenu de la pauvreté en Afrique, je ne sais vraiment pas comment on peut choisir les pays où l'on va concentrer ses efforts.

**M. Shariff :** Nous passons habituellement passablement de temps à discuter avec l'État avant d'établir des programmes importants dans un pays. Tous nos engagements sur le continent

across the continent, it is either under a formal agreement with the government, or at least in consultation and collaboration with the government.

His Highness the Aga Khan has most recently signed a major protocol of cooperation with the government in Mali, where we are beginning to do some major cultural restoration work. This restoration work will be augmented with a very significant social development component on which we hope to engage CIDA in short order.

The work we have been doing in Egypt, through the Al Azhar Park, and the social development work with the communities around the park has been with the happy collaboration of the government in Egypt. In East Africa, we have a long engagement with the governments in each of the three countries and in Zanzibar. The work we are doing today in northern Mozambique is the result of our proposal with CIDA, which included a letter from the foreign minister of Mozambique encouraging the work and testifying to its consistency with the government's overall approach.

We work in countries where we believe that the collaboration with government will be fruitful, and where there is openness and a willingness on the part of the government to work together. We find that is the area where we can make the most effective change.

**Senator Merchant:** A few years ago, I travelled around Canada with the Prime Minister's task force on women entrepreneurs. We heard that Canadian women have difficulty accessing loans from banks because there is a perception that the risk of lending to women is higher than lending to men.

What is your experience with women in Africa and in what kind of projects do they participate?

**Mr. Shariff:** I would say that none of the projects I have mentioned, nor any of the projects I suspect that are profiled in the binders we have given to you, do not place a priority on involving women. It is, of course, what we call in development speak a "cross-cutting theme," which simply means it is everywhere. It is an issue that we take as a priority on almost every programmatic intervention. Our experience has been that when it comes to private sector development women have performed extraordinarily well. When it comes to micro-finance products our experience would be consistent with international experience, which is that repayment rates are very high, the proceeds of their wealth tend to go and be directed toward the family and toward the children, and so working with women is high leverage. It has impacts well beyond just simply the particular woman with whom we are working.

I will comment on our work on higher education. It is important to note that we believe that there are certain professions, which are pillars for social progress. Two of them are teaching and nursing. These are professions which are largely dominated by women. Much of our work in bringing advanced, international standard education — professional education to nursing and teaching in particular — is driven by a desire and an

sont issus d'un accord officiel avec l'État ou, à tout le moins, d'une consultation de l'État et d'une collaboration avec lui.

Son Altesse l'Aga Khan vient de signer une importante entente de collaboration avec le gouvernement du Mali, pays dans lequel nous entreprenons certains travaux de restauration culturelle. Cette initiative vise en grande partie à favoriser le développement social, et nous espérons avoir l'aide de l'ACDI dans cette mission.

Les travaux que nous avons effectués en Égypte, notamment dans le parc Al Azhar, et les efforts de développement social avec les communautés vivant autour du parc, ont été rendus possibles grâce à la collaboration exceptionnelle du gouvernement égyptien. En Afrique de l'Est, nous sommes depuis longtemps engagés auprès des trois pays de la région et de Zanzibar. Le travail que nous accomplissons aujourd'hui dans le nord du Mozambique est le résultat d'une proposition préparée conjointement avec l'ACDI, qui comprenait une lettre du ministre des Affaires étrangères du Mozambique dans laquelle il appuyait nos activités et confirmait que la mission était conforme à l'approche globale du gouvernement.

Nous œuvrons dans des pays où nous croyons pouvoir entretenir une bonne collaboration avec des gouvernements ouverts et disposés à travailler avec nous. C'est ce qui nous permet d'apporter les changements les plus efficaces.

**Le sénateur Merchant :** Il y a quelques années, j'ai parcouru le Canada avec le Groupe de travail du premier ministre sur les femmes entrepreneures. Nous avons appris qu'il était difficile pour les femmes canadiennes de contracter un emprunt à la banque à cause de la perception voulant qu'il soit plus risqué d'accorder un prêt à une femme qu'à un homme.

Quelle est votre expérience avec les femmes en Afrique et à quels genres de projets participent-elles?

**M. Shariff :** Je vous dirais que tous les projets que j'ai mentionnés et tous ceux décrits dans les cahiers que nous vous avons donnés accordent la priorité à la participation des femmes. Évidemment, c'est ce qu'on appelle dans le milieu « une question transsectorielle », ce qui veut tout simplement dire que c'est partout. C'est une question prioritaire dans chaque activité de programme. D'après ce que nous avons observé, les femmes font un travail remarquable en ce qui a trait au développement du secteur privé. Pour ce qui est des produits de la microfinance, notre expérience est la même qu'à l'échelle internationale, c'est-à-dire que les taux de remboursement sont très élevés, les fruits du travail des femmes sont habituellement consacrés à la famille et aux enfants. Par conséquent, travailler avec des femmes a un fort effet de levier, et cela va bien au-delà des femmes que nous aidons.

Je vais maintenant vous parler de notre travail sur le plan des études supérieures. Il est important de noter que certaines professions, qui sont essentielles aux progrès sociaux, ont été mal servies. L'enseignement et les sciences infirmières en sont un exemple. Les postes dans ces domaines sont occupés très majoritairement par des femmes. Notre travail consiste principalement à établir des critères élevés reconnus à l'échelle

aspiration that the women develop a stature in the countries that will attract the very best talent. We hope the women will receive full credit for the contribution they are making to national development.

We are concerned and have been concerned for some time, not only in Africa but also in other parts of the world, that these professions are marginalized, sometimes because they are heavily dominated by women. These are critical professions and another area of work where gender issues are very important.

**The Acting Chairman:** Obviously the initiatives that your organization undertakes are done in partnership with a number of other organizations. How often do you work with private organizations?

**Mr. Shariff:** The private sector, we believe, is an important part of what we call the private initiative — this area outside of government which is an important part of democratic life. I will talk about the Aga Khan Fund for Economic Development, which is a private sector, for-profit part of our network that invests in critical infrastructure and industries in the developing world, but with a view to ensuring that we spur among the poor communities in which we work a spirit of self-reliance and reduced vulnerability. It is not always the case that large-scale investments spur self-reliance and reduce vulnerability. In fact it can be the opposite. I will give two examples of where we work in the private sector.

One example is Frigoken, which is an innovative private sector enterprise that works with small-scale farmers and provides them with business development services in order to create what has become a successful business as the largest exporter of processed green beans in Kenya. Their work is entirely for-profit. It is a profit-driven enterprise. The farmers are meant to be economically sustainable and they are doing so by creating self-reliance on the part of a whole set of small suppliers for their product.

Another example is the Serena hotel chain, which is a chain of hotels in the developing world, many of which are in Africa and many in Eastern Africa. This hotel chain builds high quality international standard hotels with environmental and cultural sensitivity as key principles. The chain invests in local human resource capacity in the sector so that the employment benefits of a world-class hotel chain in parts of the world where private enterprise would normally not enter are brought to these countries. We now see highly qualified local human resources in the tourism sector, which as you will know is the largest employer in the world. That is another example of the way in which we will work with private sector but we work with them in a spirit of ensuring the benefits of economic advancement flow also to the poor.

**Senator Jaffer:** I have a separate question, but Senator Andreychuk mentioned Mombasa and I understand you have a centre of excellence there. What is the concept behind this centre of excellence?

internationale — particulièrement aux chapitres de l'enseignement et des sciences infirmières — afin que la femme puisse se tailler une place dans des pays qui recrutent une main-d'œuvre très qualifiée. Nous espérons que les femmes seront pleinement reconnues pour leur contribution au développement national.

Nous craignons depuis quelque temps, non seulement en Afrique, mais aussi ailleurs dans le monde, que ces professions soient marginalisées, souvent parce que ce sont principalement des femmes qui les exercent. Ce sont des professions essentielles et un milieu où l'égalité des sexes est très importante.

**Le président intérimaire :** Évidemment, ces initiatives sont entreprises en partenariat avec d'autres organisations. À quelle fréquence travaillez-vous avec des organisations privées?

**M. Shariff :** Nous croyons que le secteur privé joue un rôle important dans ce que nous appelons l'initiative privée — c'est-à-dire tout ce qui, en dehors du gouvernement, contribue grandement au développement démocratique. Je vais maintenant vous parler du Fonds de développement économique Aga Khan, une agence privée à but lucratif. Par le biais de ce Fonds, le Réseau a investi dans les infrastructures et les industries essentielles des pays en développement en vue de favoriser l'autonomie et de réduire la vulnérabilité dans les collectivités pauvres. C'est assez rare que des investissements à grande échelle permettent le développement des collectivités sans les exploiter. Je vais vous donner deux exemples d'entreprises privées avec qui nous travaillons.

Tout d'abord, il y a Frigoken, une entreprise privée novatrice qui travaille avec des agriculteurs à petite échelle et leur fournit des services de développement économique. Aujourd'hui, Frigoken est le plus gros exportateur de haricots verts traités du Kenya. Son seul but est de réaliser des profits. C'est une entreprise à but lucratif. On s'attend à ce que les agriculteurs soient autonomes sur le plan économique grâce au lien de confiance qu'ils établissent avec tous les petits fournisseurs à qui ils vendent leurs produits.

Ensuite, il y a la chaîne hôtelière Serena, qui compte actuellement des établissements dans plusieurs pays en développement, principalement en Afrique, dont beaucoup en Afrique de l'Est. Les hôtels Serena respectent des normes internationales élevées en matière de qualité tout en demeurant sensibles à l'environnement et à la culture. Cette chaîne investit dans le capital humain pour s'assurer que les talents locaux profitent d'une bonne carrière à laquelle ils ne seraient normalement pas destinés. Nous trouvons maintenant un personnel local hautement qualifié dans le secteur touristique, lequel, comme vous le savez, est le plus gros employeur au monde. C'est un autre exemple de notre collaboration avec le secteur privé; et nous veillons à ce que les collectivités défavorisées soient les principales bénéficiaires de l'avancement économique.

**Le sénateur Jaffer :** J'ai une question sur un autre sujet. Le sénateur Andreychuk a parlé de Mombasa et, si je comprends bien, vous y avez mis sur pied un centre d'excellence. En quoi consiste-t-il?

**Mr. Shariff:** The project is the new Aga Khan Academy, the first one of which is in Mombasa. The Aga Khan Academies are envisioned to be a network of schools in the developing world. At last count there were 20 cities in the developing world, across Africa, Central Asia and South Asia, which have been identified. These schools are meant to be international standard schools that will teach the International Baccalaureate curriculum. They will aspire to create the next generation of leadership in the developing world. They are for students from the developing world. Over time, when the network is built, you will see students being able to spend time in other places in the developing world, to be fluent in English as well as one or two other languages, and to have not only a scientifically world-class education but a focus on the humanities because we are trying to build citizens and leaders. Moreover, these schools will have a mandate to invest in the professional development of teachers. Each school will have a PDC, a professional development centre that will invest in the quality of teaching and learning not only in the school itself but in the neighbouring community schools as well. The aspiration is that these schools will be an example and a model for international cooperation when it comes to secondary and primary education in the developing worlds, and will create for exceptional students in the developing world a whole new generation of leaders that the continent and the developing world sorely need.

**Senator Jaffer:** Going from that extreme, Mr. Shariff, the challenge is madrasas. Do you work with madrasas and how are you building partnerships with madrasas? As we know madrasas are religious schools, and you may have a better definition. I would imagine there are a number in Africa.

**Mr. Shariff:** The work we are doing in early childhood development on the Swahili coast, the coast of East Africa, and in Zanzibar, has been focused on working with the long tradition of community schooling, which are really madrasa schools that historically have focused exclusively on religious instruction. It is not only the content of the instruction that is traditional, but also the methods are by rote. For many years, we have been working in coastal Kenya, Tanzania, Uganda and Zanzibar, with these traditional schools to bring best practice secular educational techniques and content to augment the traditional religious instruction with world-class secular learning.

What we have seen in these schools and in these projects is that over time, first, the community gets mobilized and is responsible for raising money for the schools, for building the school, for hiring the teachers. We often provide technical assistance and over time, we have seen other communities in the villages, non-Muslim communities, attracted to these schools because of the high calibre of the instruction. Therefore, we have created pluralist microcosms of the diversity of the communities themselves in the secular early childhood development centres, which are augmenting traditional madrasa schools.

**M. Shariff :** On vise l'établissement d'une nouvelle Académie Aga Khan, dont la première se trouve à Mombasa. Les Académies Aga Khan sont destinées à former un réseau d'écoles dans le monde en développement. Aux dernières nouvelles, on avait déjà choisi 20 villes de pays en développement en Afrique, en Asie centrale et du Sud. Ces écoles dispenseront une éducation conforme aux normes internationales les plus élevées et prépareront au baccalauréat international. Elles aspireront à créer une nouvelle génération de leaders africains et s'adressent à des étudiants du monde en développement. Au fil du temps, lorsque le réseau sera établi, vous verrez des étudiants dans d'autres pays en développement, parler couramment l'anglais ainsi qu'une ou deux autres langues et recevoir une formation de calibre mondial axée sur les lettres et les sciences humaines car nous visons à former des citoyens et des dirigeants. De plus, ces écoles auront pour mandat de s'occuper du perfectionnement des enseignants. Chaque école bénéficiera d'un centre de perfectionnement qui investira dans la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage, non seulement à l'école même, mais aussi dans les écoles des communautés voisines. Ces écoles seront un exemple et un modèle de collaboration internationale pour les niveaux primaire et secondaire et permettront aux étudiants exceptionnellement brillants de devenir la nouvelle génération de leaders dont le continent a tant besoin pour assurer son développement.

**Le sénateur Jaffer :** Je passe d'un extrême à l'autre, monsieur Shariff, mais le problème se situe au niveau des madrasas. Travaillez-vous avec elles? Et si c'est le cas, comment réussissez-vous à établir des partenariats? Comme nous le savons tous, les madrasas sont des écoles religieuses, mais vous avez peut-être une meilleure définition. J'imagine qu'il y en a aussi en Afrique.

**M. Shariff :** Dans nos efforts de développement de la petite enfance sur la côte swahili, la côte de l'Afrique de l'Est et à Zanzibar, nous avons voulu préserver la longue tradition des madrasas qui, vouées exclusivement à l'éducation religieuse, veillent depuis longtemps à la scolarisation dans les collectivités. Ce n'est pas seulement la matière enseignée qui est traditionnelle, les méthodes d'enseignement le sont aussi. C'est pourquoi, depuis de nombreuses années, nous travaillons avec ces écoles traditionnelles des côtes kényane et tanzanienne, de l'Ouganda et de Zanzibar pour trouver les meilleures techniques pédagogiques laïques et accroître l'instruction religieuse dans un cadre d'apprentissage de niveau international.

Par ailleurs, ce que nous avons constaté dans ces écoles et ces projets, c'est qu'au fil des années, la communauté se mobilise et amasse des fonds pour financer les écoles, la construction d'établissements et le recrutement d'enseignants. Nous lui offrons souvent une assistance technique, et nous avons vu d'autres communautés non musulmanes dans les villages être attirées par ces écoles en raison du niveau élevé d'éducation. Par conséquent, nous avons créé des microcosmes pluralistes, reflétant la diversité des communautés dans les centres laïques de développement de la petite enfance, lesquels permettent d'accroître le nombre de madrasas traditionnelles.

The model is important for a couple of reasons. It is important because it is a way in which we are marrying material progress and modern institutions with the cultural traditions of these communities rather than separating it from them and causing alienation.

The second reason it is important is because the way the community is mobilized these are sustainable. Many of these small communities have created what we call "mini endowments," which over time will sustain the salary of a teacher. We provide training for the teachers, but the communities must fund the salaries. To do so they will mobilize the community and they will create mini endowments to sustain these over time. Of course, the women are really the ones who lead the charge. Mothers come together to ensure that their children have high quality learning opportunities. It has been an interesting and successful set of experiments in East Africa, and I would again refer you to the tab under "education" in the binder that talks about this in the contours of our early childhood development efforts overall.

**Senator Jaffer:** I am keen to know what special efforts you make so that girls attend school. I understand that the schools are for all denominations, please comment.

**Mr. Shariff:** I should say on the last point that all of our activities are non-denominational. Wherever we work our services are open to all and, in fact, over time, as you would imagine, high quality services attract many people. Therefore, we develop microcosms of the full diversity of the communities where we are engaged.

On the specific issue around women in education, it is terribly important to encourage women, young girls especially, to go to school, and there are often specific barriers to that. One clear, tragic barrier is that often young girls stop going to school when they become older because they do not have appropriate, separate bathroom facilities of their own. An early intervention is to work with the community to build separate latrines for girls. It is incredible the effect just that can have on helping women and young girls get to school.

Another set of interventions has been simply that often for the families involved the opportunity cost of not having children to help you with the economic activities of the household is very difficult. Therefore, much of our agricultural productivity work is designed to lessen the burden on women. For instance, the building of a water well, again, has to be done in a thoughtful, sustainable way so that the community is involved and can maintain it over time. Often, a water well can reduce the burden on a woman who has to travel for hours and hours in the beginning of the day and hours and hours again at the end of the day to fetch water. Freeing up those hours for women in a village allows them then to focus their work on other things and then allows the children to go to school. Again, often the beneficiaries are young women.

Ce modèle est important pour diverses raisons, notamment parce qu'il permet de concilier le progrès matériel et les institutions modernes avec les traditions culturelles de ces communautés plutôt que les séparer et de les aliéner.

Ensuite, la mobilisation de la communauté garantit une certaine durabilité. Beaucoup de ces petites communautés ont créé ce que nous appelons des « petits fonds de dotation », qui finiront par couvrir le salaire d'un enseignant. Nous formons les enseignants, mais les communautés paient les salaires. Pour ce faire, elles se mobilisent et constituent des fonds de dotation pour assurer la viabilité de ces écoles. Évidemment, les femmes sont réellement celles qui mènent le combat. Les mères se mobilisent pour s'assurer que leurs enfants bénéficient de possibilités d'apprentissage de qualité supérieure. Les expériences que nous avons vécues en Afrique de l'Est se sont révélées très intéressantes et fructueuses, et je vais vous renvoyer encore à l'onglet « éducation » du cahier qui en parle, dans le contexte de nos efforts généraux visant le développement de la petite enfance.

**Le sénateur Jaffer :** J'aimerais que vous me parliez des mesures particulières que vous avez prises pour permettre aux jeunes filles d'aller à l'école. Ensuite, si je comprends bien, les écoles accueillent des enfants de toutes les confessions, n'est-ce pas?

**M. Shariff :** Pour répondre à votre dernière question, sachez que toutes nos activités sont non confessionnelles. Peu importe où nous travaillons, nos services sont ouverts à tous et, comme vous pouvez l'imaginer, les services de qualité attirent de plus en plus les gens. Nous créons donc des microcosmes représentant la diversité des communautés dans lesquelles nous œuvrons.

Pour ce qui est des femmes, il est crucial de les encourager, particulièrement les jeunes filles, à aller à l'école, au même titre que les garçons, car plusieurs facteurs font obstacle à leur pleine participation aux activités scolaires. Chose certaine, les jeunes filles cessent d'aller à l'école en vieillissant car elles n'ont pas de toilettes individuelles. Nous devons donc intervenir le plus rapidement possible afin d'installer, avec l'aide de la communauté, des latrines séparées pour les filles. C'est incroyable de voir à quel point cela peut accroître la scolarisation des filles.

Ensuite, il est souvent très difficile pour une famille de subvenir à ses besoins sans l'aide des enfants. Les travaux agricoles visent principalement à alléger le fardeau qui pèse sur les femmes. Par exemple, nous devons construire des puits d'eau de façon réfléchie et durable afin que les communautés puissent s'en servir et assurer leur entretien. Souvent, un puits est d'une grande utilité pour les femmes qui doivent autrement marcher pendant de longues heures matin et soir pour aller chercher de l'eau. Ainsi, elles disposent de plus de temps pour accomplir d'autres tâches et permettre à leurs enfants d'aller à l'école. Encore une fois, ce sont souvent les jeunes filles qui en bénéficient.

Finally, one other example is that almost all of our teacher training activities have an important strain. We talk to teachers around unintentional or unconscious or unwitting biases they may have toward boys or men in their classroom. Surfacing these biases often allows them to treat girls or women in their classrooms much more equitably. That on the quality dimension ends up being very important.

Remember that bringing girls to school is the first step; keeping them there is the next challenge. Without quality, without girls and families themselves seeing real improvements in education and learning outcomes, they will drop out. We ensure that by investing in teacher training, girls' needs especially are considered so that they also experience the gains in learning outcomes to be able to sustain their own activities in school.

**The Acting Chairman:** It is quite topical these days to talk about madrasas. Do you have any role in evaluating the curriculum, which is probably the most diplomatic way that I can put it, of schools you support so that the content is educational rather than problematic?

**Mr. Shariff:** I would say that madrasas exhibit the full diversity of early childhood centres one would expect in any context. I know that the media images and the media commentary have focused on a certain type or strain of madrasas in a particular part of the world. It is, frankly, a part of the world in which we do not work with the madrasas. Our work with madrasas really has been in East Africa and the Swahili coast, and there in general we have not had issues with the content of the type I think you are diplomatically suggesting.

**The Acting Chairman:** I will give the last question to Mr. Peter Berg, our researcher, analyst, who has an issue on which he would like an explanation.

**Peter Berg, Economics Division, Parliamentary Research Branch:** You have as one of your priorities economic development and within that developing the private sector of these countries. You say in your written presentation that successive Canadian governments have had this as a focus as well, and yet the instruments, the specific mechanisms to help in developing the private sector are still evolving. What would you recommend as Canada's policy on private sector development? How can Canada invest in that area and be effective? You focus on Canada dealing with private sector development agencies as opposed to governments directly. Could identify a few key ways for that to happen?

Is there too much government in Africa and is it hampering the development of the private sector? What role can Canada play to encourage countries to put in a more conducive investment climate?

**Mr. Shariff:** On the issue of private sector development policy, we ought not to burden CIDA or the Canadian government too deeply because this is actually an issue with which the development world in general is still struggling. There are no

Finally, another interesting example: almost all of our teacher training activities have an important strain. We talk to teachers around unintentional or unconscious or unwitting biases they may have toward boys or men in their classroom. Surfacing these biases often allows them to treat girls or women in their classrooms much more equitably. That on the quality dimension ends up being very important.

Remember that bringing girls to school is the first step; keeping them there is the next challenge. Without quality, without girls and families themselves seeing real improvements in education and learning outcomes, they will drop out. We ensure that by investing in teacher training, girls' needs especially are considered so that they also experience the gains in learning outcomes to be able to sustain their own activities in school.

**The Acting Chairman:** It is quite topical these days to talk about madrasas. Do you have any role in evaluating the curriculum, which is probably the most diplomatic way that I can put it, of schools you support so that the content is educational rather than problematic?

**Mr. Shariff:** I would say that madrasas exhibit the full diversity of early childhood centres one would expect in any context. I know that the media images and the media commentary have focused on a certain type or strain of madrasas in a particular part of the world. It is, frankly, a part of the world in which we do not work with the madrasas. Our work with madrasas really has been in East Africa and the Swahili coast, and there in general we have not had issues with the content of the type I think you are diplomatically suggesting.

**The Acting Chairman:** I will give the last question to Mr. Peter Berg, our researcher, analyst, who has an issue on which he would like an explanation.

**Peter Berg, Division de l'économie, Direction de la recherche parlementaire:** Le développement économique et l'expansion du secteur privé de ces pays sont au nombre de vos priorités. Dans votre déclaration liminaire, vous avez dit que les gouvernements canadiens précédents y accordaient également beaucoup d'importance, mais que les instruments et les mécanismes précis visant à développer le secteur privé ne sont pas encore au point aujourd'hui. Selon vous, quelle devrait être la politique du Canada en matière de développement du secteur privé? De quelle façon le Canada peut-il investir efficacement dans ce secteur? Vous avez insisté sur le fait que le Canada devait travailler avec des organismes de développement du secteur privé plutôt qu'avec les gouvernements directement. Quels seraient les principaux moyens d'y parvenir?

Les gouvernements prennent-ils trop de place en Afrique et cela retarde-t-il le développement du secteur privé? Quel rôle le Canada peut-il jouer pour créer un climat plus propice à l'investissement?

**Mr. Shariff:** En ce qui concerne la politique sur le développement du secteur privé, nous ne voulons pas imposer de fardeau supplémentaire à l'ACDI ni au gouvernement canadien étant donné que c'est un problème auquel les pays en

easy answers to these questions. We could have made the same comment around policy in this area still evolving of almost any donor agency in the world. This is not a uniquely Canadian issue.

Our experience suggests several directions we ought to take when it comes to private sector development. The first one is that we ought to think very carefully about engaging rural populations. This is not only an urban phenomenon. We ought to think about the ways in which we can support rural populations to take advantage of market opportunities that may well be in urban centres. We might do this through business development services, market linkages and education for entrepreneurs. There is a suite of activities that are important for rural populations and we ought to keep that in mind.

A second area would be micro-finance. I use the word "micro-finance" not "micro-credit." I use the word "micro-finance" because in fact there is a whole suite of different products that budding entrepreneurs would find useful and helpful. Micro-credit, that is to say loans, is one of them. Savings products are another, which are surprisingly unavailable for most of the poor people in the continent. Micro-insurance is another area where we are beginning to do some important work; crop insurance, business insurance of all kinds. We are right now collaborating with the Gates Foundation on a major product development study in Pakistan and Tanzania on micro-insurance.

There is a suite of micro-finance products that are simply essential for Canada to invest in. It would be useful for Canada to think about developing a specific expertise in this area, building human resources, building a track record of success in this area, finding the right partners in this area and investing heavily to advance entrepreneurialism through micro-finance.

A third area would be to think about supporting private sector models that are not only economically sustainable, that is to say profitable, but also focus on working with poor communities and ensuring they can benefit from this model. What it usually will require is a whole set of approaches that include some kind of private sector development component but may also require micro-finance for villagers and community members who are participating in a big industrial enterprise. It may also include education, health and rural support initiatives to allow villagers to have the time and the capacity to advance on private sector enterprise initiatives. There is an issue of innovative models that Canada could be supporting and thinking through in its private sector development policy as well.

**Senator Smith:** I have known many members of your community over the years, all over the place, and I have always been very impressed. When I look at this map, I have been to Mombasa, and I see all the locations in East Africa, Mali, Syria, India, Kyrgyzstan, Pakistan and Bangladesh. Where is the largest Ismaili community? I am trying to get a better feel for the size of

développement en général sont encore confrontés. Il n'y a pas de réponses faciles à ces questions. Nous aurions répondu la même chose aux autres organismes donateurs ailleurs dans le monde relativement à ce genre de politique. Le Canada n'est pas le seul dans cette situation.

D'après notre expérience, il y a plusieurs mesures que nous devrions prendre en ce qui a trait au développement du secteur privé. Tout d'abord, nous devrions envisager sérieusement de faire participer les populations rurales. Il ne s'agit pas d'un phénomène strictement urbain. Il faudrait réfléchir à la façon dont les populations rurales pourraient tirer avantage des débouchés commerciaux dans les villes. Pour ce faire, nous devrions offrir des services de développement d'entreprises, renforcer les liens commerciaux et former les entrepreneurs. Il y a une série d'activités qui sont importantes pour les populations rurales et nous devons ne pas l'oublier.

Ensuite, il y a la microfinance. J'utilise le terme « microfinance » et non « microcrédit » parce qu'en fait, il y a toute une série de produits différents qui seraient utiles aux nouveaux entrepreneurs. Le microcrédit, c'est-à-dire les prêts, est l'un d'eux. La microépargne en est un autre; étonnamment, la plupart des pauvres du continent n'ont pas accès aux produits d'épargne. La microassurance est un autre domaine dans lequel nous entreprenons d'importantes activités; l'assurance-récolte et les assurances pour les entreprises de toutes sortes. Nous sommes à mener, de concert avec la Gates Foundation, une étude sur le développement des principaux produits de microassurance au Pakistan et en Tanzanie.

Il y a une série de produits de microfinancement dans lesquels il est essentiel que le Canada investisse. Il serait utile que le Canada pense à développer une expertise particulière dans ce domaine. Pour ce faire, il pourrait former des ressources humaines, faire la preuve de ses capacités à ce chapitre, trouver les bons partenaires et faire d'importants investissements dans l'entrepreneuriat par le biais de la microfinance.

En troisième lieu, le Canada pourrait appuyer des modèles du secteur privé qui sont non seulement durables sur le plan économique, c'est-à-dire rentables, mais qui visent également les communautés défavorisées et permettent de s'assurer qu'elles puissent bénéficier de ce modèle. Il faudrait élaborer un ensemble de méthodes axées, entre autres, sur le développement du secteur privé et la microfinance à l'intention des villageois et des membres de communautés qui prennent part à un important projet d'entreprise industrielle. On pourrait également lancer des initiatives en matière d'éducation, de santé et de soutien rural pour permettre aux villageois d'avoir le temps et la capacité d'avancer dans le développement du secteur privé. Le Canada pourrait s'appuyer sur des modèles novateurs pour élaborer sa politique en matière de développement du secteur privé.

**Le sénateur Smith :** J'ai rencontré de nombreux membres de votre communauté un peu partout au cours des années, et j'ai toujours été très impressionné. Quand je regarde cette carte, je suis allé à Mombasa et je vois tous les endroits en Afrique de l'Est, au Mali, en Syrie, en Inde, au Kirghizistan, au Pakistan et au Bangladesh. Où se trouve la plus grande communauté



the community and how it is distributed throughout the world. I am thinking not so much of North America but of the other parts of the world.

**Mr. Shariff:** Let me say a few words about the community and its relationship to the Aga Khan Development Network, which I think is the issue underlying your question. The Ismaili community is spread across East Africa, South and Central Asia, including Afghanistan, Tajikistan, et cetera. The community supports the network, although increasingly the community itself is a small beneficiary in terms of service provision of the network. For instance, although East Africa has historically been an area of some concentration for the Ismaili community, today the vast majority, I would suspect 90-plus per cent of the beneficiaries, are non-Ismaili beneficiaries. However, we draw a great deal of volunteer strength and resources from the Ismaili community in those areas. The Ismaili's are not present in northern Mozambique and there are very few in Mali. The relationship between the Ismaili community and the network is one of extraordinary support, even in this country. While increasingly our support comes from outside of the Ismaili community, the Ismaili community is a wonderful supporter of our work. The work is non-denominational, and the areas where we work tend to have both Ismailis and non-Ismailis. Increasingly, we are working in areas where there are no Ismailis present at all.

**The Acting Chairman:** Senators, before we commenced the proceedings, I was sharing with Mr. Shariff my long-term relationship with the Ismaili community and the very positive aspect of that relationship.

I too would like to express our congratulations for the many good works that the Aga Khan Foundation has been involved in over the years, and certainly to congratulate you, Mr. Shariff, and your organization for all of the good work that you are doing in Africa. Lastly, I want to once again thank you for your patience and for sharing some wisdom with us, which has added great value to our report. Thank you very much. I hope to see you soon.

The committee adjourned.

---

OTTAWA, Wednesday, June 21, 2006

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 4:07 p.m. to examine the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; and Canadian foreign policy as it relates to Africa.

**Senator Hugh Segal** (*Chairman*) in the chair.

**The Chairman:** Honourable senators, we are fortunate today to have with us Ms. Danielle Goldfarb, a senior policy analyst with the C.D. Howe Institute.

ismaïlienne? J'essaie de mieux connaître la taille de cette communauté et sa répartition dans le monde, pas nécessairement en Amérique du Nord, mais ailleurs dans le monde.

**M. Shariff :** Laissez-moi vous dire quelques mots sur cette communauté et sa relation avec le Réseau Aga Khan de développement qui, je pense, sous-tend votre question. La communauté ismaïlienne s'est établie en Afrique de l'Est ainsi qu'en Asie du Sud et centrale, notamment en Afghanistan et au Tadjikistan. La communauté appuie le Réseau, quoiqu'elle profite de moins en moins de ses services. Par exemple, même si une importante communauté ismaïlienne se trouve en Afrique de l'Est, aujourd'hui, la grande majorité des bénéficiaires, je dirais 90 p. 100, ne sont pas ismaïliens. Cependant, nous avons reçu beaucoup d'aide et de ressources de leur part. La communauté ismaïlienne n'est pas du tout présente dans le nord du Mozambique et très peu au Mali. La relation qui existe entre elle et le Réseau est extraordinaire, même dans ce pays. En dépit du fait que l'aide nous vient de plus en plus d'ailleurs, la communauté ismaïlienne nous apporte un grand soutien. Notre travail est non confessionnel, et nous exerçons nos activités dans des secteurs où l'on retrouve à la fois des communautés ismaïliennes et non ismaïliennes. Il nous arrive de plus en plus souvent de travailler dans des endroits où aucun Ismaïlien n'est établi.

**Le président intérimaire :** Sénateurs, avant le début de la séance, j'ai eu l'occasion de discuter avec M. Shariff de ma relation de longue date avec la communauté ismaïlienne et de l'aspect positif de cette relation.

Je tiens à féliciter la Fondation Aga Khan pour les nombreux travaux auxquels elle a participé au fil des années, et particulièrement vous, monsieur Shariff et votre organisation, pour tout ce que vous accomplissez en Afrique. Enfin, je voudrais de nouveau vous remercier d'avoir fait preuve de patience et d'avoir partagé avec nous votre grande sagesse; cela a ajouté une grande valeur à notre rapport. Merci beaucoup. J'espère vous revoir bientôt.

La séance est levée.

---

OTTAWA, le mercredi 21 juin 2006

Le Comité sénatorial permanent sur les affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 16 h 7 pour examiner les défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; la politique étrangère du Canada envers l'Afrique.

**Le sénateur Hugh Segal** (*président*) occupe le fauteuil.

**Le président :** Chers collègues, nous avons le plaisir aujourd'hui d'accueillir Mme Danielle Goldfarb, analyste politique principale à l'Institut C.D. Howe.

I want to express thanks of the committee for your flexibility with respect to scheduling issues. It was not your fault or ours, but because of the cancellation of committees last week across the set, you were kind enough to adapt your schedule to accommodate us and we appreciate that.

Let me also say that I have an immense respect for the work of the C.D. Howe Institute. I am no longer in the think-tank business myself. When I was, we always looked to the C.D. Howe Institute for constructive and thoughtful work not only on economic issues.

I am particularly pleased that the C.D. Howe Institute has engaged as an organization on this particular instrument of foreign policy, CIDA, to express an analytical framework and frame of reference with respect to matters of efficiency and effectiveness.

I invite you to make opening comments, and I know honourable senators on all sides would like to put questions to you. We are aware of your time constraints.

**Danielle Goldfarb, Senior Policy Analyst, C.D. Howe Institute:** Thank you for the invitation to be here today. I am pleased to be present to discuss C.D. Howe Institute research on what CIDA can learn from the experience of several other bilateral aid agencies.

I will not go into the debate about aid effectiveness at length, but I do think it is useful as a starting point to briefly discuss the characteristics of aid that make it likely to be effective in reducing poverty. The focus of our research on aid policies and operations is on aid aimed at long-term development rather than aid aimed at short-term humanitarian purposes.

There is a lot of evidence, but I will try to summarize it briefly. The evidence suggests that there is no magic bullet that will address development or make aid effective in every country and every region. Success requires a focused strategy, country-specific approaches and an understanding in terms of research on what works in particular aid environments. Success also means openness to feedback and critique and re-evaluation, an understanding of the realities of corruption and poor governance in recipient countries, tempered expectations and the untying of aid to purchases from donor country suppliers.

Keeping these criteria for effective aid in mind, C.D. Howe Institute compared CIDA with its counterpart bilateral aid agencies. We focused on five aid agencies that are widely and consistently considered to have the best bilateral aid policies and operations: The United Kingdom, the Netherlands, Denmark, Norway and Sweden. The last three aid agencies have aid budgets similar to Canada's, so we thought they would be particularly important on which to draw conclusions to Canada. Rather than exhaustively studying each agency, we examined selected dimensions that relate to aid effectiveness.

Je veux vous remercier au nom de mes collègues pour votre souplesse quant aux problèmes d'horaire. Ce n'était ni votre faute ni la nôtre, mais avec l'annulation de certaines séances des comités la semaine dernière, vous avez eu la gentillesse d'adapter votre horaire pour pouvoir nous rencontrer, et nous vous en sommes reconnaissants.

Permettez-moi de vous dire également que j'ai un profond respect pour le travail de l'Institut C.D. Howe. À l'époque où je faisais partie de groupes de spécialistes, nous nous tournions toujours vers l'Institut C.D. Howe pour y puiser des renseignements constructifs et réfléchis sur des sujets qui ne touchaient pas seulement l'économie.

Je suis particulièrement heureux que l'Institut C.D. Howe prenne part, comme organisation, à cet instrument de politique étrangère concernant l'ACDI pour exprimer un cadre analytique et de référence sur les questions d'efficacité et d'efficience.

Je vous invite à faire des remarques préliminaires et je sais que mes collègues de toute allégeance aimeraient vous poser des questions. Nous sommes conscients de vos contraintes de temps.

**Danielle Goldfarb, analyste politique principale, l'Institut C.D. Howe :** Merci de m'avoir invitée à vous rencontrer aujourd'hui. Je suis heureuse de pouvoir discuter avec vous de ce que l'ACDI peut tirer de l'expérience de plusieurs organismes d'aide bilatérale d'après la recherche menée par l'Institut C.D. Howe.

Je n'aborderai pas dans toute son étendue le débat sur l'efficacité de l'aide, mais je crois qu'il vaut la peine que j'expose en tout premier lieu les caractéristiques de l'aide susceptibles de contrer efficacement la pauvreté. Notre recherche sur les politiques et activités d'aide vise l'aide au développement à long terme plutôt qu'une aide humanitaire à court terme.

De nombreux exemples en témoignent, mais je vais tenter de les résumer brièvement. Ces exemples laissent supposer qu'aucune recette magique ne peut permettre le développement ou assurer l'efficacité de l'aide en tout lieu. Pour que l'aide soit couronnée de succès, il faut une stratégie ciblée et des démarches adaptées au pays visé et il faut comprendre par la recherche ce qui fonctionne dans un cadre d'aide donné. Il faut également se montrer réceptif à la rétroaction, à la critique et à la réévaluation, comprendre les réalités que sont la corruption et la mauvaise régie dans les pays bénéficiaires, avoir des attentes raisonnables et ne pas assujettir l'aide à des achats auprès de fournisseurs du pays donateur.

Ces critères d'efficacité de l'aide en tête, l'Institut C.D. Howe a comparé l'ACDI à des organismes d'aide bilatérale de même nature. Nous avons porté notre attention sur cinq organismes constamment considérés en général comme ayant les meilleures politiques et activités d'aide bilatérale : ceux du Royaume-Uni, des Pays-Bas, du Danemark, de la Norvège et de la Suède. Ces trois derniers ayant des budgets d'aide analogues à celui du Canada, nous avons présumé qu'ils seraient particulièrement importants dans l'établissement de conclusions utiles pour le Canada. Au lieu d'examiner à fond chaque organisme, nous avons examiné certains aspects touchant l'efficacité de l'aide.

I am not an expert on Africa. I would be happy to talk about what I know with regard to these aid agencies, but I may not be able to answer specific questions with respect to Africa.

Before questions, I want to highlight some of the characteristics of those agencies that we looked at that I think provide lessons for CIDA.

The balance of evidence suggests that the effectiveness of aid depends on a deep understanding of the conditions in recipient countries. We have seen a number of these leading aid agencies do is reduce their staff at headquarters and increase staff in recipient countries. By the way, we did not look at the United States, but this has been a feature of the U.S. aid program. Denmark and the United Kingdom have the most decentralized aid agencies, and they locate half of their staff at field offices abroad. This makes it easier for those agencies to assess local conditions, evaluate programs, to ensure the programs meet their objectives and also, very importantly, to coordinate with other donors.

Over 80 per cent of the CIDA staff is at headquarters. That is at odds with what the other leading aid agencies are doing. CIDA has 1,500 full-time employees. That number is far in excess of the other agencies that manage aid budgets of similar size. It is out of proportion when you look at the larger aid agencies. The ratio of staff to aid budget is much higher for CIDA.

The second thing we looked at relates to increased field presence and where the authority to make decisions lies. When you look at what could make a bilateral aid agency more effective than a multilateral agency, or why we should give aid bilaterally rather than multilaterally, one thing that comes to mind is the ability to be flexible and respond to local conditions. The leading agencies that have moved their staff to the field have also decentralized much of their decision-making authority from headquarters to the field. This allows them to respond to changing local conditions, provide oversight and also coordinate with other agencies.

In contrast, CIDA field staff has little authority to design, analyse or manage projects. Most of the project reports and most of the country framework documents that outline aid strategies are written at headquarters. Even without a large field presence, CIDA's administrative costs as a share of aid are the highest in the OECD. One would think if there is a large field presence perhaps high administrative costs would be understandable, but we have high administrative costs without a large field presence.

The third item we looked at is focus. Most donors concentrate aid in a few major recipient countries or regions. For example, we did not study Australia and New Zealand, but they concentrate

Je ne suis pas une spécialiste de l'Afrique. J'exposerais volontiers ce que je sais sur les organismes d'aide en Afrique, mais il se peut que je ne puisse répondre à certaines questions au sujet de l'Afrique.

Avant la période de questions, je veux souligner, à propos des organismes que nous avons examinés, certaines caractéristiques desquelles, selon moi, l'ACDI peut tirer des leçons.

À l'évidence, l'efficacité de l'aide dépend d'une profonde compréhension de la situation des pays bénéficiaires. Nous avons constaté que de nombreux organismes d'aide de premier plan réduisent l'effectif de leur administration centrale, alors qu'ils augmentent leur effectif dans les pays bénéficiaires. À propos, nous n'avons pas examiné les organismes d'aide aux États-Unis, mais ce remaniement de personnel fait partie du programme d'aide aux États-Unis. Les organismes d'aide les plus décentralisés se trouvent au Danemark et au Royaume-Uni; ceux-ci affectent la moitié de leur personnel à l'étranger. Ainsi, ils peuvent plus aisément évaluer la situation locale et les programmes, s'assurer que les programmes répondent à leurs objectifs et, par dessus tout, assurer la coordination des ces programmes avec ceux d'autres organismes donateurs.

Plus de 80 p. 100 de l'effectif de l'ACDI se trouvent à l'administration centrale, contrairement aux autres organismes d'aide de premier plan. L'ACDI compte 1 500 employés à temps plein. Ce nombre dépasse largement celui de ses homologues dont le budget d'aide est de même taille que le sien. Ce nombre est démesuré comparativement aux gros organismes d'aide. Le nombre d'employés par rapport au budget d'aide est beaucoup plus élevé à l'ACDI.

Le deuxième aspect que nous avons examiné touche la présence accrue sur le terrain et la délégation du pouvoir de décision. Lorsqu'on se demande ce qui pourrait rendre un organisme d'aide bilatérale plus efficace qu'un organisme multilatéral ou pourquoi l'on devrait fournir de l'aide de manière bilatérale plutôt que multilatérale, on songe immédiatement au degré de souplesse de l'aide et à sa capacité de s'adapter à la situation locale. Les organismes de premier plan qui ont envoyé du personnel sur le terrain ont également décentralisé une grande partie de leurs pouvoirs décisionnels de l'administration centrale au profit de leurs bureaux extérieurs. Ainsi, ils peuvent réagir à un changement dans la situation locale, exercer une surveillance et assurer une coordination avec d'autres organismes.

Par contre, le personnel de l'ACDI sur le terrain jouit de peu de pouvoirs pour la conception, l'analyse ou la gestion de projet. La plupart des rapports de projet et des documents cadres sur le pays destinataire qui précisent les stratégies d'aide sont rédigés à l'administration centrale. Même si l'ACDI est peu présente sur le terrain, ses frais administratifs par rapport à l'aide comptent parmi les plus élevés de l'OCDE. On serait porté à croire qu'une grande présence sur le terrain se traduise par des frais administratifs élevés, mais les frais administratifs de l'ACDI sont élevés malgré sa faible présence sur le terrain.

Le troisième aspect que nous avons examiné touche la concentration des efforts. La plupart des organismes donateurs concentrent leurs efforts sur quelques grands pays ou grandes

on the Far East and Papua New Guinea while Japan concentrates on Asia. The Netherlands recently phased out aid to poorly governed and wealthier countries. Norway focuses its aid on only seven main countries and 18 minor countries. On a number of measures of concentration, CIDA is still the most geographically dispersed of the agencies, even taking into account that the agency will focus on involving 25 countries. Aid programs continue to be announced to countries that are not on the list of 25. Canada, as far as I am aware, has not announced it is cutting any countries off its list of 150 aid recipients. This is problematic because the dispersion spreads CIDA's managerial expertise thinly across many recipients. It means Canada is an insignificant donor. Even among Canada's top aid recipients, CIDA is a very small donor representing 3 per cent to 4 per cent of the total aid to each country. Therefore, if you are an insignificant donor in your top recipient countries, it minimizes the possibility that Canada's aid can improve policy advice and dialogue between donor and recipient. CIDA has a list of priority sectors that one analyst, Dennis Stairs, said we could read this list to include almost any development issue.

The fourth issue we looked at was tied aid. Numerous studies show that tied aid increases costs by estimates ranging from 15 per cent to 50 per cent of the aid. Most leading aid agencies have reduced their tied aid considerably, with the OECD average at less than 10 per cent and Norway and the United Kingdom and Sweden effectively at zero, at least as far as they reported tied aid to the OECD. There is an issue between what is reported and what actually happens in practice that we could talk about if you are interested. CIDA by comparison greatly lags international practice by tying close to one-half of its aid to purchases from Canadian suppliers. CIDA officers can still tie new aid programs, as long as they justify why they are doing so.

The last area I wanted to highlight is the importance of research. Research and openness to critique and feedback is critical to developing effective aid programs and adapting them over time as circumstances change.

The United Kingdom's aid agency has a well-established, highly respected and transparent research department, with most of their findings posted on the website. The agency draws regularly on a domestic stable of critics to provide feedback on its policies and programs and has a significant peer review research program. Some might say that the U.K. has an aid budget three times the size of Canada's, so why is this a relevant comparison? The agency actually devotes double the share of its budget to research over CIDA. Also, if you draw on external feedback and research, that is relatively inexpensive to do. The U.K. is better at

régions bénéficiaires. Par exemple, même si nous ne les avons pas examinés, l'Australie et la Nouvelle-Zélande concentrent leurs efforts sur l'Extrême-Orient et la Papouasie-Nouvelle-Guinée, alors que le Japon concentre les siens sur l'Asie. Récemment, les Pays-Bas ont progressivement retiré l'aide qu'ils fournissaient aux pays mal gouvernés mais riches. La Norvège concentre son aide sur seulement sept pays principaux et 18 pays secondaires. En ce qui concerne certaines mesures de concentration, là encore, l'ACDI est l'organisme le plus dispersé au plan géographique, même si elle compte se concentrer sur 25 pays. Elle continue d'annoncer des programmes d'aide s'adressant à d'autres pays que ceux-ci. Le Canada, pour autant que je sache, n'a pas encore annoncé qu'il rayerait des pays de sa liste de 150 pays bénéficiaires. Cela pose un problème, car la dispersion des efforts sur de nombreux bénéficiaires entraîne une distribution parcimonieuse des compétences de gestion de l'ACDI. Cette dispersion fait que le Canada est un donateur insignifiant. Même pour les principaux pays bénéficiaires de l'aide canadienne, l'ACDI constitue un très petit donateur qui ne représente que 3 ou 4 p. 100 de l'aide qui leur est octroyée. Comme le Canada est un donateur insignifiant dans ses principaux pays bénéficiaires, les chances qu'il puisse faire passer ses conseils d'orientation stratégique et établir un meilleur dialogue auprès d'eux s'en trouvent réduites. L'ACDI a une liste de secteurs prioritaires qui, selon l'analyste Dennis Stairs, pourrait renfermer presque tous les enjeux du développement.

Le quatrième aspect que nous avons examiné touche l'aide conditionnelle. De nombreuses études révèlent que l'aide conditionnelle fait augmenter les coûts de l'aide de 15 p. 100 à 50 p. 100. La plupart des organismes d'aide de premier plan ont considérablement réduit leur aide conditionnelle, celle-ci étant inférieure à 10 p. 100 en moyenne pour les pays de l'OCDE et nulle pour la Norvège, le Royaume-Uni et la Suède, du moins si l'on se fie aux données sur l'aide conditionnelle fournies à l'OCDE par ces pays. Il y a un écart entre les données fournies et la réalité dont nous pourrions parler, si cela vous intéresse. Comparativement à ce qui se fait dans d'autres pays, l'ACDI accuse beaucoup de retard, près de la moitié de son aide étant liée à des achats auprès de fournisseurs canadiens. Les agents de l'ACDI peuvent encore lier les nouveaux programmes d'aide pour autant qu'ils le justifient.

Le dernier aspect que je veux souligner, c'est l'importance de la recherche. La recherche et l'ouverture aux critiques et à la rétroaction sont cruciales à l'élaboration de programmes d'aide efficaces et à leur adaptation aux fluctuations de la conjoncture.

L'organisme d'aide du Royaume-Uni est doté d'un service de recherche bien établi, très respecté et transparent et dont la plupart des constatations sont affichées dans son site Web. Cet organisme recueille régulièrement des commentaires sur ses politiques et ses programmes auprès d'un groupe national de critiques, et il est doté d'un important programme de recherche contrôlé par des pairs. D'aucuns diront que le budget d'aide du Royaume-Uni est le triple de celui du Canada et questionneront la pertinence de cette comparaison. En fait, toutes proportions gardées, cet organisme consacre deux fois plus d'argent à la

doing it. Denmark, Sweden and the Netherlands also invest heavily in research and draw heavily on external resources for feedback and input. CIDA invests comparatively little in research and does not draw very effectively on external research, including from the International Development Research Centre. According to a few studies, CIDA does not welcome criticism, has a reputation for making sure its outputs remain proprietary, gives low priority to learning within the agency and tends not to encourage debate.

There was a bright sign about 18 months ago when CIDA actually launched a policy journal and published a first issue on the topic of corruption. I thought that was a good step because it is something not discussed often in aid circles or had not been until a couple of years ago. I just found out about a month or two ago that CIDA has cancelled its policy journal, after publishing only one issue in December 2004.

The country program frameworks that set out aid strategy and assess the conditions in the recipient country vary widely in analytical quality. They also often take many years to prepare as aid programs march ahead.

Critical to the success of aid agencies like the United Kingdom's is strong, consistent leadership. The U.K. was considered to be a relatively middle-of-the-pack aid agency before about 1997, when it was completely turned around to make it what is now considered one of the leading aid agencies. Ministers, members of Parliament, civil servants and media recently ranked the agency the best performing U.K. government department.

In 1997, when Tony Blair came to power, he appointed a relatively powerful minister to run the agency. She stayed there for about six years and she increased the focus of the agency and its presence in developing countries. She created an environment for discussion and debate, which makes it a much more attractive place for people to go and work, and to attract the top types of researchers and development policy types to the agency.

CIDA, by contrast, has a junior minister, and has much less credibility within government and internationally. As CIDA's current president noted in a report written before he became the agency president, "Canada is seen to have lost its leadership role on development policies, both in absolute terms and in comparison with other countries." The agency has changed ministers about 12 times over the last 15 years. Obviously, that lack of consistency makes coordination and policy development difficult, both within Canada and with other countries.

recherche que l'ACDI. De plus, les organismes qui tiennent compte de la recherche et de la rétroaction externes font des économies substantielles. Le Royaume-Uni fait mieux que l'ACDI à ce chapitre. Le Danemark, la Suède et les Pays-Bas investissent beaucoup aussi dans la recherche et comptent beaucoup sur des ressources externes pour l'obtention de rétroaction et de commentaires. Comparativement, l'ACDI investit peu dans la recherche et tire peu profit des recherches externes, y compris de celles issues du Centre de recherches pour le développement international. Selon quelques études, l'ACDI accueille mal la critique, a la réputation de garder la main mise sur ses recherches, attache peu d'importance à l'apprentissage en son sein et a tendance à ne pas encourager les débats.

Une lueur d'espoir s'est dessinée il y a environ 18 mois avec le lancement par l'ACDI d'un bulletin sur les politiques. Le premier numéro portait sur la corruption. J'ai cru qu'il s'agissait d'un premier pas dans la bonne direction, car c'est un sujet dont on parle peu dans les cercles d'aide ou dont on n'a recommencé à parler que depuis quelques années. Il y a un ou deux mois à peine, j'ai appris que l'ACDI avait annulé la publication de son bulletin après n'en avoir publié qu'un numéro en décembre 2004.

La qualité analytique des cadres de programme qui fixent la stratégie d'aide et évaluent la situation dans les pays bénéficiaires varie considérablement d'un cadre à l'autre. En outre, de nombreuses années s'écoulent et les programmes d'aide sont déjà en marche avant qu'on ne termine l'élaboration de ces cadres.

Pour réussir, les organismes d'aide comme celui du Royaume-Uni ne peuvent se passer d'un leadership vigoureux et constant. Avant 1997 environ, l'organisme d'aide du Royaume-Uni était considéré comme un organisme d'aide de milieu de peloton, mais depuis il a été complètement transfiguré et compte parmi les organismes d'aide de premier plan. Des ministres, des députés, des fonctionnaires et des médias viennent de le hisser au rang de ministère le plus productif du Royaume-Uni.

Au moment où il a pris le pouvoir en 1997, Tony Blair a nommé une ministre plutôt vigoureuse à la tête de cet organisme. Elle s'y est maintenue environ six ans, concentrant les efforts de l'organisme et sa présence dans les pays en voie de développement. Elle a créé un milieu ouvert à la discussion et aux débats, donc beaucoup plus séduisant pour d'éventuels employés, apte à y attirer les meilleurs chercheurs et propice à la création des meilleures politiques de développement.

Au contraire, l'ACDI a une jeune ministre, qui est beaucoup moins crédible à l'échelle gouvernementale et internationale. Comme l'a souligné le président actuel de l'ACDI dans un rapport rédigé avant sa nomination à ce poste, le Canada semble avoir perdu son rôle de leader en politiques de développement, tant en termes absolus que par rapport à d'autres pays. Au cours des 15 dernières années, l'ACDI a changé de ministre environ 12 fois. Manifestement, cette inconstance nuit à la coordination et à l'élaboration de politiques canadiennes et étrangères.

To sum up on a positive note, I think that CIDA could improve its overall effectiveness by making changes similar to some of these leading agencies. The government needs to decide if it wants to invest in making CIDA a leading aid agency, in which case it will need to give the aid minister a higher profile and invest in research to improve aid quality. Another alternative would see CIDA harness existing research more effectively, including the use of expertise outside the agency — and possibly consider giving more aid through multilateral channels that have greater analytical capacity.

I think CIDA must become more open to debate and feedback. It should scale down the number of countries for which it develops programs; build on Canadian expertise that has already been developed; increase its field presence in the countries in which it has chosen to focus and learn much more about these countries; give the field staff more decision-making powers and more flexibility, obviously building in checks and balances; reduce its administrative costs; and fully untie aid from the requirement to purchase from Canadian suppliers, making untied aid the default option for new aid programming.

I think it is important to put aid policy in its much broader context. Global aid flows are small relative to global trade flows, investment flows, workers' remittances and private foundation funds. Policy improvements that Canada can make to encourage those flows can be potentially much more rewarding than aid. These can include things like trade policies, the treatment of charitable giving, immigration policies and guest worker programs. Even Canadian policies that are aimed at pre-empting corruption in developing countries can be important. That is just to put the aid discussion in a larger context.

As I say, it is not an exhaustive assessment. I understand that the committee will be going to some of these countries. I did not have the benefit of travelling to Scandinavia and elsewhere to study these agencies, so I look forward very much to your questions and I hope I will be able to answer them.

**Senator Andreychuk:** Ms. Goldfarb, you indicate that CIDA's administrative costs are high. Part of CIDA's defence is that parliamentarians and communities want the agency to be accountable and it has to perform many pre-assessments before it gives out contracts. The people at CIDA tell us that before they can get to work they are doing their research on a consultation basis at the start per project.

Is this administrative cost, in your assessment, a result of too many accountability factors — too many reports to present to too many sources — or is it some other reason? Do you believe that CIDA is inward looking because it does not have a legislative framework from which to work?

Pour terminer sur une note positive, je dirai que je crois que l'ACDI peut améliorer son efficacité générale par des changements analogues à ceux qu'ont apportés ces organismes de premier plan. Il faut que le gouvernement décide s'il veut investir pour faire de l'ACDI un organisme d'aide de premier plan. Dans ce cas, il devra donner plus de visibilité à la ministre de l'Aide internationale et investir dans la recherche sur l'amélioration de la qualité de l'aide. Une autre solution serait que l'ACDI utilise à meilleur escient les recherches actuelles, y compris les compétences qui lui sont extérieures, et qu'elle envisage de fournir plus d'aide par les voies multilatérales de capacité analytique supérieure.

Je crois que l'ACDI doit devenir plus ouverte aux débats et aux commentaires. Elle doit réduire le nombre de pays visés par ses programmes, miser sur l'expertise canadienne, accroître sa présence sur le terrain dans les pays où elle a décidé de concentrer ses efforts et en apprendre davantage sur ces pays. Elle doit donner plus de pouvoirs décisionnels et de souplesse au personnel sur le terrain, en les intégrant évidemment à des mécanismes régulateurs, réduire ses frais administratifs et libérer entièrement l'aide de l'obligation d'acheter de fournisseurs canadiens, faisant ainsi de l'aide non liée l'option implicite des nouveaux programmes d'aide.

Je crois qu'il est important de situer la politique d'aide dans un contexte plus large. L'aide mondiale est plutôt modeste par rapport aux flux du commerce et des placements mondiaux, du paiement des travailleurs et des fondations privées. Les améliorations que le Canada peut apporter aux politiques pour favoriser ces flux pourraient se révéler beaucoup plus profitables que l'aide aux politiques commerciales, le traitement des dons d'organismes caritatifs, les politiques d'immigration et les programmes de travailleurs invités, notamment. Même les politiques canadiennes visant la prévention de la corruption dans les pays en voie de développement peuvent être importantes. Je voulais seulement situer le débat sur l'aide dans un contexte plus large.

Comme je l'ai dit, ce n'est pas une évaluation exhaustive. J'ai cru comprendre que les membres du comité se rendront dans certains de ces pays. Je n'ai pas eu la chance de me rendre en Scandinavie et ailleurs pour étudier ces organismes, mais il me tarde d'entendre vos questions et j'espère pouvoir y répondre.

**Le sénateur Andreychuk :** Madame Goldfarb, vous avez dit que les frais administratifs de l'ACDI sont élevés. L'ACDI le justifie en partie en disant que les parlementaires et les collectivités veulent qu'elle soit imputable et qu'elle doit réaliser de nombreuses évaluations préalables avant de pouvoir octroyer des marchés. Les responsables de l'ACDI nous disent qu'avant de pouvoir se mettre au travail ils doivent mener des consultations au début de chaque projet.

Selon votre évaluation, ces frais administratifs sont-ils attribuables à un trop grand nombre de règles d'imputabilité — trop de rapports à présenter à trop de sources — ou à une autre raison? Croyez-vous que l'ACDI est repliée sur elle parce qu'elle n'a pas de cadre législatif à partir duquel elle pourrait travailler?

**Ms. Goldfarb:** It is widely known that CIDA does have a lot of reporting requirements. It is very paper heavy relative to some of the other aid agencies. One aspect that could possibly account for CIDA's higher administrative costs, relative to some of the agencies I studied, is that it is a separate agency. Table 3 of my handout compares the administrative costs as a share of total aid budget. The table shows that Canada is doing better than in previous years. It was 10 per cent in 2003, and this number is for 2004, so that is positive improvement. The U.K. is high at 7 per cent. The thing that Canada and the U.K. have in common is they both have a separate aid agency. They do not have an agency that is combined under the foreign affairs ministry, which is different from Denmark, Sweden and, I believe, Norway. Most of those other organizations have folded their aid agencies into their foreign affairs, so they have lower administrative costs as a share of aid, as a result. We have to think about the model we have in Canada and what would be the best thing to have.

Another aspect that increases Canadian administrative costs is the cost of translation. In order to put anything up on the website, it has to be translated. I have not evaluated that claim; I do not know how much the cost of translation affects the administrative cost, but other agencies do not have to pay that cost.

In the study, we look at reasons why aid administrative costs are higher for Canada. Our findings show that the main reason is our geographically disbursed aid program that involves reporting requirements for many countries. One way to reduce our higher administrative costs is to have a focused aid program and as a result, have the aid more available for development purposes.

Senator Andreychuk, perhaps you could clarify your question on the legislative framework.

**Senator Andreychuk:** CIDA does not have a role of Parliament, and so the parliamentarians do not have a way of debating and dialoguing with CIDA and coming to some understanding of the direction in which it is going. CIDA's input must come through Question Period, calling a minister, et cetera. Some people argue that situation often puts parliamentarians, individually or in groups, in an adversarial position rather than on a more cooperative basis with CIDA.

**Ms. Goldfarb:** I have not studied the legislative framework in detail. What I do know is that the U.K. introduced such a framework, and it is credited with raising the profile of development policy and aid policy within the government. However, there were many other changes that the U.K. agency made as well, so I would not want to draw conclusions. There were many other factors at play which could have a role with respect to CIDA, but I would not want to speculate about how much of a role that is. If we are going to invest in aid and if we are going to have a bilateral aid agency, either we give the minister a higher profile and invest in that agency or we do not have a bilateral aid agency, so we have to make those kinds of decisions.

**Mme Goldfarb :** Il est bien connu que l'ACDI a de nombreux comptes à rendre. Elle a beaucoup de paperasse à remplir par rapport à d'autres organismes d'aide. L'une des raisons pour lesquelles les frais administratifs de l'ACDI sont plus élevés que d'autres organismes que j'ai étudiés, c'est qu'il s'agit d'un organisme autonome. Le Tableau 3 du commentaire que j'ai distribué compare les frais administratifs en tant que part du budget total d'aide. Ce tableau montre que le Canada s'est amélioré par rapport aux années antérieures. Ces frais s'élevaient à 10 p. 100 en 2003, et ce pourcentage s'est amélioré en 2004. Ceux du Royaume-Uni s'élèvent à 7 p. 100. Le Canada comme le Royaume-Uni ont un organisme d'aide autonome. Leur organisme ne relève pas d'un ministère des Affaires étrangères, contrairement au Danemark, à la Suède et, je crois, à la Norvège. La plupart de ces derniers ont intégré leur organisme d'aide à leur ministère des Affaires étrangères, d'où un ratio plus faible des frais administratifs par rapport à l'aide. Il nous faut songer au modèle que nous avons au Canada et à ce qu'il vaudrait mieux faire.

Une autre raison qui hausse les frais administratifs de l'organisme d'aide canadien réside dans le coût de la traduction. Tout ce qu'on affiche sur le site Web doit être traduit. Je n'ai pas évalué cet aspect; je ne sais pas l'incidence de la traduction sur les frais administratifs, mais les autres organismes n'ont pas à assumer ce coût.

Dans notre étude, nous avons examiné pourquoi les frais administratifs de l'aide étaient supérieurs au Canada. Selon nos constatations, cette situation est principalement attribuable à la distribution géographique de notre programme d'aide, d'où des comptes rendus pour de nombreux pays. Une des façons de réduire nos frais administratifs élevés consiste à nous doter d'un programme d'aide ciblé et, donc, à faire en sorte que l'aide soit davantage disponible au développement.

Peut-être pouvez-vous tirer au clair la question du cadre législatif, sénateur Andreychuk?

**Le sénateur Andreychuk :** Comme l'ACDI ne joue aucun rôle au Parlement, les parlementaires ne peuvent d'aucune façon dialoguer avec elle pour comprendre son orientation. Pour tirer de l'information sur l'ACDI, il faut compter sur la Période de questions, appeler un ministre, etc. Certains prétendent que cette situation favorise souvent une relation défensive entre les parlementaires et l'ACDI, au détriment d'une meilleure collaboration.

**Mme Goldfarb :** Je n'ai pas étudié en détail le cadre législatif. Je sais cependant que le Royaume-Uni a établi un tel cadre, qui a le mérite de rehausser la visibilité de la politique de développement et d'aide au sein du gouvernement. Toutefois, comme l'organisme d'aide du Royaume-Uni a apporté de nombreux autres changements, je ne veux pas tirer de conclusions. Il y a de nombreux autres facteurs en jeu dans la situation de l'ACDI, mais je ne veux pas faire de suppositions quant à leur importance. Si nous voulons investir dans l'aide et nous doter d'un organisme d'aide bilatérale, nous devons donner plus de visibilité à la ministre et investir dans cet organisme, c'est le genre de décisions que nous devons prendre.

**Senator Andreychuk:** We have relied on and utilized the expertise of Canadians through the base of NGOs. There is a perception that CIDA has slowly withdrawn from the utilization of small NGOs that were doing interesting work, in preference to larger, more substantial NGOs that they deal with on an ongoing basis.

The complaint from the NGO community is twofold. One complaint is that we have lost the development education base that we used to have. We used to have DEVED all across Canada. We no longer have the ability to dialogue with Canadians and build awareness about the international fabric of development.

The other complaint is that NGOs feel that it is unfair to say that they increase the reporting, the administrative tasks and the risk, so that it is easier for an aid agency to move on to more reliable, professional-type NGOs rather than volunteer-based NGOs.

Did you study the NGO base as opposed to more well-known institutions for delivery of aid?

**Ms. Goldfarb:** I am sorry to say that we did not study that aspect. There is not a lot of literature on this aspect of aid, so it is a difficult question to answer. You raise a good point. We did not look at the question of dialogue among Canadians. We were more concerned about the question of aid effectiveness in the countries receiving the aid. I am sorry that I cannot answer your question.

**Senator Merchant:** Please clarify for me the difference between bilateral and multilateral. I know that “bi” is two and “multi” is many, but as it relates to aid, what does that mean?

We must decide as a government what we are trying to accomplish when we give aid dollars. Perhaps we want to have a presence in many countries rather than a few. Maybe this is something that we want to put our money into. I noticed you said that you did not try to compare Canada with the U.S., Australia or New Zealand, which are perhaps countries that have similar aid goals to Canada. I know that your study was concentrated on these countries, and I noticed that you said that things changed in the U.K. in 1997 when Prime Minister Tony Blair came into power. I am wondering if the political atmosphere in these countries is a different from Canada. I do not know if this has some relation to what is happening with our aid dollars.

**Ms. Goldfarb:** I suppose you are suggesting that maybe it would have been more relevant to compare Canada to countries that have similar political goals.

**Senator Merchant:** I am not sure if it is more relevant, but you would have had different results with these countries, perhaps.

**Le sénateur Andreychuk :** Nous comptons sur l'expertise canadienne par l'intermédiaire des ONG. Certains croient que l'ACDI a graduellement cessé d'utiliser les petites ONG qui faisaient un travail intéressant et qu'elle fait régulièrement affaire avec des ONG plus imposantes.

Le milieu des ONG se plaint pour deux raisons. La première, c'est que nous avons perdu notre base d'éducation au développement. Autrefois, nous avions de l'éducation au développement partout au Canada. Nous ne pouvons plus dialoguer avec les Canadiens et les sensibiliser à la structure internationale du développement.

La seconde, c'est que les ONG croient que nous avons tort de dire qu'elles accroissent les exigences de compte rendu, les tâches administratives et le risque et qu'il est plus facile pour un organisme d'aide de se tourner vers des ONG plus fiables et professionnelles plutôt que vers des ONG bénévoles.

Avez-vous examiné comment la prestation de l'aide peut se faire avec la contribution d'ONG au lieu d'établissements reconnus?

**Mme Goldfarb :** J'ai le regret de vous dire que nous n'avons pas examiné cet aspect. Peu d'études se sont penchées sur cet aspect de l'aide, il m'est donc difficile de répondre à cette question. Vous soulevez une bonne question. Nous n'avons pas examiné la question du dialogue avec les Canadiens. Nous nous préoccupions davantage de la question de l'efficacité de l'aide dans les pays bénéficiaires. Désolée, je ne peux répondre à votre question.

**Le sénateur Merchant :** Pouvez-vous me préciser ce qui distingue l'aide bilatérale de l'aide multilatérale? Je sais que « bi » veut dire deux et « multi » plusieurs, mais que veulent-ils dire en matière d'aide?

Nous devons décider, en tant que gouvernement, ce que nous tentons d'accomplir avec l'aide que nous versons. Peut-être voulons-nous être présents dans de nombreux pays au lieu de quelques-uns seulement. C'est peut-être ainsi que nous voulons investir notre argent. J'ai remarqué que vous avez dit que vous n'aviez pas tenté de comparer le Canada avec les États-Unis, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, qui sont peut-être des pays dont les objectifs d'aide sont analogues à ceux du Canada. Je sais que votre étude portait principalement sur ces pays et j'ai remarqué que vous avez dit que les choses ont changé au Royaume-Uni en 1997 au moment de l'entrée au pouvoir du premier ministre Tony Blair. Je me demande si le contexte politique dans ces pays est différent de celui du Canada. Je ne sais pas si ce contexte joue un rôle dans l'orientation que nous voulons donner à notre aide financière.

**Mme Goldfarb :** Si je comprends bien, selon vous, il aurait été plus approprié que nous comparions le Canada à des pays ayant des objectifs politiques semblables aux siens.

**Le sénateur Merchant :** Je ne suis pas certain si cela aurait été plus approprié, mais vous auriez obtenu des résultats différents avec de tels pays, peut-être.



**Ms. Goldfarb:** Fair enough. We chose not to study the United States simply because the aid program there is so much larger than Canada's aid program; also because it is such a fragmented system, where there are many different aid agencies; and because it is very driven by U.S. geopolitical interests. We felt that the U.S. program was not very similar to our model and not very similar to the budget in Canada or to the structure of our agency. There are lessons to be drawn from the U.S. agency, but we did not think that it was very relevant to how the Canadian agency will spend its \$3.6 billion.

Similarly, with Australia and New Zealand, we chose to focus on agencies that are considered to be effective in putting together aid policies and operations that are successful in reducing poverty. You are correct that they may have different goals and interests than Canada, and perhaps more support for aid goals, but the important thing is that if we are going to be concerned with aid effectiveness and reducing poverty, let us look at those agencies that are more effective at reducing poverty. Aid agencies in Australia and New Zealand are okay, but they are not considered to be leading aid agencies.

I appreciate your point that, yes, there are different political circumstances. Canadians have an interest in seeing poverty reduction in developing countries. We should be focusing on those agencies that are doing the work that is most effective in achieving those goals.

You were saying that maybe our political goals require us to have more of a presence in many countries. I am arguing that will affect the effectiveness of aid in achieving development goals. If we focus our aid on a smaller group of countries, have people on the ground who understand the realities of giving aid in difficult aid environments and who have a genuine policy dialogue with aid recipients, our chances of having a more effective aid program are greatly increased. Obviously, there are political goals of almost every country's aid program. If you spread your presence thin, administrative costs go up, policy dialogue with those countries goes down and agencies become irrelevant in those countries. Countries like India have simply chosen not to accept any aid from small countries; India only accepts aid from bigger agencies. It is not worth it to fill out all of the documents.

There is a trade-off involved. You may not have a diplomatic calling card in every country you visit, but your aid effectiveness will probably be higher.

On the question of bilateral versus multilateral, CIDA and the OECD have different definitions. CIDA is responsible for both multilateral and bilateral aid. Some of the multilateral aid is dealt with through the Department of Finance. About three quarters of CIDA's responsibility is bilateral and one quarter is multilateral.

**Mme Goldfarb :** Je comprends. Si nous avons décidé de ne pas étudier les États-Unis, c'est simplement parce que leur programme d'aide est beaucoup plus imposant que celui du Canada, que leur système est très fragmenté — il compte de nombreux organismes d'aide différents — et que leur programme d'aide est largement piloté par leurs intérêts géopolitiques. Nous estimions que le programme américain ressemblait peu à notre modèle et qu'il y avait une bonne différence entre le budget et la structure des organismes américains et ceux du Canada. Nous avons des leçons à tirer des organismes d'aide des États-Unis, mais nous avons jugé que ces leçons n'étaient pas très pertinentes compte tenu de la façon dont l'ACDI compte dépenser ses 3,6 milliards de dollars.

De même, pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande, nous avons décidé de nous concentrer sur les organismes considérés comme efficaces dans l'établissement de politiques et d'activités d'aide qui réduisent la pauvreté. Vous avez raison de dire qu'ils peuvent avoir des objectifs et des intérêts différents de ceux du Canada et, peut-être davantage d'appui à leurs objectifs d'aide, mais si nous visons l'efficacité de l'aide et la réduction de la pauvreté, il importe que nous examinions les organismes qui se révèlent plus efficaces dans leur lutte contre la pauvreté. Les organismes d'aide en Australie et en Nouvelle-Zélande sont corrects, mais ils ne sont pas considérés comme des organismes d'aide de premier plan.

Je suis d'accord avec vous pour dire qu'il y a différents contextes politiques. Le Canada a intérêt à contrer la pauvreté dans les pays en voie de développement. Nous devons concentrer notre attention sur les organismes qui réalisent ces objectifs avec le plus d'efficacité.

Vous dites que nos objectifs politiques nécessitent peut-être que nous soyons plus présents dans de nombreux pays. Je prétends que cela nuirait à l'efficacité de l'aide pour ce qui est de la réalisation des objectifs de développement. En concentrant notre aide sur moins de pays, en ayant plus de personnes sur le terrain qui comprennent ce que suppose la prestation d'une aide dans des milieux difficiles et qui entretiennent un dialogue politique franc avec les bénéficiaires, nous aurons beaucoup plus de chances d'améliorer l'efficacité de notre programme d'aide. Évidemment, presque tous les programmes d'aide s'adressant à des pays visent des objectifs politiques. Une maigre présence fait augmenter les frais administratifs, réduit le dialogue politique avec les pays bénéficiaires et mine la raison d'être des organismes dans ces pays. Les pays comme l'Inde ont simplement choisi de refuser de l'aide de petits pays. L'Inde n'accepte d'aide que des gros organismes pour éviter le remplissage inutile de documents.

Il faut faire des compromis. On améliorera probablement l'efficacité de l'aide qu'on peut fournir si l'on se garde d'assurer une présence diplomatique dans tous les pays où l'on se rend.

Pour ce qui est de la question sur l'aide bilatérale par opposition à l'aide multilatérale, la définition de l'ACDI diffère de celle l'OCDE. L'ACDI est responsable à la fois de l'aide multilatérale et bilatérale. Une partie de l'aide multilatérale est traitée par le ministère des Finances. Grosso modo, l'aide dont est responsable l'ACDI est à 75 p. 100 bilatérale et à 25 p. 100 multilatérale.

Bilateral aid is aid that goes from country to country. That is the OECD definition of bilateral aid. The question that I pose with respect to that definition— and I raised it very briefly in my remarks — is what is the comparative advantage of a bilateral aid agency? Why are we giving aid through a bilateral aid agency rather than giving it through a multilateral aid agency and having one coordinated effort with very strong analytical and research capacity? Why do we have this bilateral aid agency?

You raised the issue of politics. There are different political reasons why Canada might want to have a bilateral aid agency and certain political goals that it wants to meet. If we are talking about aid effectiveness, I argue that a bilateral aid agency can potentially be more effective than a multilateral aid agency because it could be flexible and nimble on the ground to respond to changing local circumstances. Because so many of our resources are at head office in Ottawa, I would argue that we are not so flexible and nimble to respond on the ground. We need to invest in being more flexible and in delivering our aid in development areas where we have the ability to be flexible. We need to give authority to people in the field to make those kinds of changes. If we are not willing to do that, then we may want to consider giving more aid through the multilateral agencies. This is not to say that there are not problems associated with that. I am simply asking the question: What can a bilateral aid agency do better than a multilateral aid agency?

**Senator Merchant:** Aid comes from taxpayers' dollars. CIDA is not here to explain to us why they do things the way they do, but the generosity of Canadians, how much aid we give, is perhaps tempered by our mood. I do not know how governments decide where their dollars will go, but I think that governments respond to the political climate, as far as aid goes. I am not specifying political parties, but just the political climate of the time. Aid is taxpayers' dollars.

**Ms. Goldfarb:** I agree that politicians often give aid in response to the Canadian political climate, and my point is that giving aid widely on political grounds could negatively affect aid effectiveness.

**Senator Corbin:** What methodology approach did you take to this study and what were your principal sources. Did you have any recipient country feedback as to the quality and type of aid?

**Ms. Goldfarb:** Thank you for your question. The C.D. Howe Institute is a small institute, so I did not have many resources to draw upon in conducting this study. However, in terms of the methodology and approach, we selected agencies based on their ranking that came from a U.S. think-tank, the Centre for Global Development and from a study from Robert Greenhill. These studies assessed the most widely respected aid agencies and determined which agencies are considered to have high-quality

L'aide bilatérale est celle qui est versée directement par un pays à un autre, conformément à la définition de l'OCDE. La question que je pose à propos de cette définition — et je la soulève brièvement dans mon Commentaire — c'est quel est l'avantage comparatif d'un organisme d'aide bilatérale? Pourquoi l'aide que nous donnons passe-t-elle par un organisme d'aide bilatérale au lieu d'un organisme d'aide multilatérale dont les efforts sont pleinement coordonnés et les capacités d'analyse et de recherche nettement supérieures? À quoi bon avoir cet organisme d'aide bilatérale?

Vous avez soulevé la question des enjeux politiques. Divers enjeux et objectifs politiques expliquent pourquoi le Canada voudrait un organisme d'aide bilatérale. Si l'on vise l'efficacité de l'aide, je prétends qu'un organisme d'aide bilatérale peut être plus efficace qu'un organisme d'aide multilatérale, car il peut être plus souple et plus prompt à réagir sur le terrain à la conjoncture locale. Comme la plupart de nos ressources se trouvent à l'administration centrale à Ottawa, je prétends que nous ne sommes pas aussi souples et prompts à réagir sur le terrain. Il faut nous efforcer d'être plus souples et de fournir notre aide dans les secteurs de développement où nous sommes capables d'être souples. Il faut que nous donnions du pouvoir aux personnes sur le terrain qui peuvent apporter ce genre de changements. Sinon, nous pouvons envisager de donner plus d'aide par l'intermédiaire des organismes d'aide multilatérale. Je ne veux pas dire par là que cette dernière manière de procéder ne pose aucun problème. Je pose tout simplement la question : en quoi un organisme d'aide bilatérale peut faire mieux qu'un organisme d'aide multilatérale?

**Le sénateur Merchant :** L'aide vient des contribuables. L'ACDI n'a pas à nous expliquer pourquoi elle fait ceci ou cela, mais la générosité des Canadiens, l'ampleur de l'aide que nous fournissons, est peut-être tempérée par notre humeur. Je ne sais pas comment les gouvernements décident à quoi servent les deniers publics, mais je crois que les gouvernements réagissent au contexte politique, du moins pour ce qui est de l'aide. Je ne parle pas de partisanerie, je parle seulement de contexte politique. L'aide provient des contribuables.

**Mme Goldfarb :** J'en conviens. Souvent, les politiciens fournissent de l'aide en réaction au contexte politique canadien. C'est pourquoi je dis que d'accorder de l'aide en se fondant surtout sur des motifs politiques peut nuire à l'efficacité de cette aide.

**Le sénateur Corbin :** Quelle méthode avez-vous adoptée pour cette étude et quelles étaient vos principales sources? Avez-vous obtenu une rétroaction d'un pays bénéficiaire sur la qualité et le type d'aide?

**Mme Goldfarb :** Je vous remercie pour votre question. L'Institut C.D. Howe est un petit institut. Je n'ai donc pas pu miser sur de nombreuses ressources pour la réalisation de cette étude. Néanmoins, pour ce qui est de la méthode et de l'approche, nous avons choisi les organismes en nous fondant sur un classement effectué par un groupe de spécialistes américains du Centre for Global Development et sur une étude réalisée par Robert Greenhill. Ce classement et cette étude ont évalué les

aid. They looked at aid volume and the degree to which that aid was tied, and various other things that would make aid less effective.

**The Chairman:** I want to be clear. That was a study done by Robert Greenhill before he became the president of CIDA?

**Ms. Goldfarb:** That is correct. Thank you for the clarification. We also thought that it was important to look at aid agencies, which had aid budgets similar in size to CIDA's aid budget, because we thought that was most relevant. We looked at leading aid agencies and those that were close in size to CIDA.

In terms of our sources, we did a lot of interviews with CIDA and also with some of the officials at these other agencies. We also relied on many of their online documents and independent evaluations, whatever we could find that was available.

You raise a good point about recipient country feedback. We were not doing a micro-level assessment; we were doing a kind of survey, and that is a limitation of this type of study. If we were doing a more thorough study and if we had access to evaluation from recipient countries, that would be very helpful. Unfortunately, we did not have access to that kind of information. That is beyond the scope of this particular study. However, the study is just a beginning. It is not an exhaustive study; it just raises certain issues that relate to the balance of evidence that we found in the aid effectiveness literature. We reviewed the aid effectiveness literature with regard to what kinds of things work and what kinds of things do not work.

I do not know if that is a sufficient answer.

**Senator Corbin:** It provides me with some information.

You looked at the spread of Canadian aid as a disadvantage in terms of its ultimate usefulness.

**Ms. Goldfarb:** Yes.

**Senator Corbin:** I suppose you look at aid in terms of pure aid, nothing else, but surely, this is a government-directed program. I wonder if you looked at the advantages of aid in terms of political bilateral advantages, other than aid qua aid.

Aid serves not only to relieve people of their misfortunes and to provide opportunities for development; it also provides the donor nation with other specific advantages, political, diplomatic and what have you.

**Ms. Goldfarb:** We have a small section in the paper where we talk about political, commercial, and other consideration.

We are primarily concerned with the question of aid effectiveness in reducing poverty, so that was what our study focused on. In terms of political advantages, however, I would say that some of the findings about focus would apply. We found that

organismes d'aide les plus reconnus et ont déterminé quels organismes procurent de l'aide de qualité supérieure. Ils ont examiné le volume d'aide, la mesure avec laquelle l'aide était liée et d'autres aspects qui pourraient nuire à l'efficacité de l'aide.

**Le président :** Soyons précis. Il s'agit d'une étude réalisée par Robert Greenhill avant qu'il soit nommé président de l'ACDI, n'est-ce pas?

**Mme Goldfarb :** Oui. Merci pour votre précision. Nous avons également pensé qu'il serait important et plus approprié d'examiner des organismes d'aide dont le budget d'aide est de même taille que celui de l'ACDI. Nous avons examiné les organismes d'aide de premier plan et ceux dont la taille s'approchait de celle de l'ACDI.

Quant à nos sources, nous avons réalisé de nombreuses entrevues auprès du personnel de l'ACDI et de certains responsables des organismes d'aide. Nous avons également puisé dans leurs documents en ligne et des évaluations indépendantes et dans tout ce qui était disponible.

La rétroaction de pays bénéficiaires est une bonne question de votre part. Ce n'est pas une évaluation au niveau local que nous avons réalisée, c'est une sorte d'enquête, et c'est là la limite de ce genre d'étude. Il nous aurait été très utile de réaliser une étude plus approfondie et d'avoir accès à l'évaluation des pays bénéficiaires. Malheureusement, nous n'avions pas accès à ce genre d'information. Cela dépasse la portée de cette étude. Cependant, cette étude n'est qu'un début. Ce n'est pas une étude exhaustive; elle ne fait que soulever certains enjeux fondés sur la prépondérance des éléments probants que nous avons trouvés dans les documents portant sur l'efficacité de l'aide. Nous avons examiné ces documents en y cherchant ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas.

Je ne sais pas si cette réponse vous suffit.

**Le sénateur Corbin :** Elle me fournit certains renseignements.

Vous estimez que la dispersion de l'aide canadienne nuit à son utilité en bout de ligne.

**Mme Goldfarb :** Oui.

**Le sénateur Corbin :** Je présume que vous avez examiné l'aide en termes d'aide pure seulement, mais il s'agit évidemment d'un programme dirigé par le gouvernement. Je me demande si vous avez examiné l'aide en termes d'avantages politiques bilatéraux et non seulement en termes d'aide en tant qu'aide.

L'aide ne sert pas uniquement à soulager les infortunés et à permettre le développement, elle procure aussi au pays donateur d'autres avantages, dont des avantages politiques et diplomatiques.

**Mme Goldfarb :** Dans notre étude, nous traitons brièvement des considérations politiques, commerciales et autres.

Nous nous préoccupons principalement de l'efficacité de l'aide dans la lutte contre la pauvreté, c'était là l'objet de notre étude. Cependant, pour ce qui est des avantages politiques, je dirais que certaines constatations sur la concentration des

aid is insufficiently focused and that we represent only 3 per cent or 4 per cent of total aid in almost all of our top recipient countries.

I think it would be a major disadvantage for political considerations as well. In many of these recipient countries, there are 40 aid donor agencies, and it is impossible to have a policy dialogue and discussion with all of them. In Haiti, for example, Canada represents about 10 per cent of donor aid, which is the largest share that we represent in any of our recipient countries. Ten per cent is not 50 per cent but we actually have a dialogue with Haiti because there is a stake in the recipient country's eyes for some discussion. Focus matters not only for aid effectiveness; I am not sure which political considerations you are considering in particular, but having a dialogue is much easier if you are a significant donor in that country.

**Senator Corbin:** Aid facilitates dialogue, too.

**Ms. Goldfarb:** Yes; if you have an aid program that is related to governance, you can engage in those issues and talk about issues that Canada thinks are important for encouraging development in that country, and perhaps for larger Canadian political goals. However, I am not an expert on political ramifications.

**Senator Corbin:** This paper is a useful instrument for this committee and it will lead us on to examination of the issues in greater depth.

**The Chairman:** Ms. Goldfarb, you looked at aid agencies like CIDA that are part of larger departments. You made it clear that there may be some efficiencies that are achieved by those other aid agencies because they are part of larger departments as opposed to having a completely and totally separate governance cost, as CIDA does by virtue of how it has been established.

Are you comfortable that in assessing the cost structure of those other aid agencies, we have not missed accrued governance costs that do not show up in the aid agency? Are these costs borne by the corporate head office of that particular foreign ministry?

**Ms. Goldfarb:** Yes, that is a problem. The OECD says that their numbers are comparable across countries. However, CIDA has criticized that sometimes, creative accounting is applied to the numbers. Some agencies consider certain administrative items to be aid, and some agencies consider certain overhead costs to be associated with the foreign affairs department and not with aid. It is difficult to compare these numbers.

That said, even if one compares the U.K., which is its own agency, our administrative costs as a share of aid are higher. That is all I am saying. However, it is not a perfect comparison; that is a valid point.

efforts s'y appliquent aussi. Nous avons constaté que l'aide est insuffisamment ciblée et que nous représentons seulement 3 p. 100 ou 4 p. 100 de l'aide totale dans presque tous nos principaux pays bénéficiaires.

Je crois que c'est aussi un désavantage majeur d'un point de vue politique. Dans bon nombre de ces pays bénéficiaires, on compte 40 organismes donateurs, et il nous est impossible d'avoir avec tous ces organismes des discussions et un dialogue politique. En Haïti, par exemple, le Canada représente 10 p. 100 de l'aide fournie, soit la plus importante part d'aide dans nos pays bénéficiaires. Il est vrai que 10 p. 100 ce n'est pas 50 p. 100, mais nous bénéficions d'un dialogue avec Haïti du fait que ce pays entrevoit l'enjeu que l'aide représente. La concentration des efforts ne compte pas uniquement pour l'efficacité de l'aide; je ne suis pas certaine de savoir à quels enjeux politiques vous faites allusion en particulier, mais on a plus de facilité à dialoguer avec les pays où l'on est un donateur significatif.

**Le sénateur Corbin :** L'aide facilite le dialogue, également.

**Mme Goldfarb :** Oui, si votre programme d'aide a trait à la régie, vous pouvez aborder cette question et celles que le Canada juge importantes pour stimuler le développement dans le pays bénéficiaire, et peut-être même des objectifs politiques canadiens plus larges. Toutefois, je ne suis pas une experte en ramifications politiques.

**Le sénateur Corbin :** Cette étude est un outil utile pour notre comité et elle nous guidera dans l'examen approfondi des enjeux.

**Le président :** Madame Goldfarb, vous avez étudié des organismes d'aide qui font partie d'un ministère. Vous avez clairement indiqué que ces organismes peuvent réaliser des économies du fait qu'ils font partie d'un ministère et qu'ils ne constituent pas un coût gouvernemental complètement distinct, comme c'est le cas pour l'ACDI compte tenu de la façon dont elle a été établie.

Dans l'évaluation de la structure des coûts de ces organismes, êtes-vous certaine de ne pas avoir omis les coûts supplémentaires de la régie qui ne figurent pas dans le budget de ces organismes? Ces coûts sont-ils assumés par le bureau central ou le ministère des Affaires étrangères?

**Mme Goldfarb :** Il est vrai que cela pose un problème. L'OCDE affirme que ses chiffres sont comparables d'un pays à l'autre. Toutefois, l'ACDI réplique que, parfois, une comptabilité créative est appliquée aux chiffres. Certains organismes estiment que certains postes administratifs constituent de l'aide, et certains organismes jugent que certains frais généraux sont reliés au ministère des Affaires étrangères et non à l'aide. Il est difficile de comparer ces chiffres.

Cela dit, même si nous comparons l'ACDI au Royaume-Uni, qui est son propre agent, nos frais administratifs en tant que part de l'aide sont supérieurs. Je ne dis rien de plus. Cependant, ce n'est pas une comparaison parfaite, je vous l'accorde.

**The Chairman:** Are you suggesting there may be some nuances that shave the numbers a bit, but you are comfortable with the core relative standing of the numbers?

**Ms. Goldfarb:** Yes.

**Senator Downe:** This is a very interesting and timely report published in April of this year. Have you sent a copy to CIDA asking for a response?

**Ms. Goldfarb:** Yes, that is actually part of the C.D. Howe Institute peer review process. After reviewing the study thoroughly within our institute, we send a copy to the policy-makers responsible for the particular policy we are addressing. In doing so, we ask for their feedback.

I had many conversations with CIDA staff over the course of writing this report. Many of them saw a copy of this report, and I have had some email discussion with Mr. Greenhill about this report and possible areas where there may be some change. We definitely encourage that kind of ongoing dialogue and get feedback from them to make sure we are not misstating or are factually incorrect.

CIDA reviewed an earlier draft of this report. I would not want to hold the CIDA president responsible for every word because they reviewed a earlier draft.

**Senator Downe:** I look forward to us receiving a copy of CIDA's response. That would be helpful for the committee.

**Ms. Goldfarb:** I will have to inquire about that.

**The Chairman:** Ms. Goldfarb, we could make that request ourselves, which we will be glad to do. CIDA will deal with that as they deem appropriate.

**Ms. Goldfarb:** I was going to say that some of their responses were conveyed orally, but I am sure there is something on paper as well.

**The Chairman:** Inviting them to respond would be helpful to us in our deliberations in the coming report.

**Senator Downe:** Have you already written to them requesting a response?

**Ms. Goldfarb:** Yes.

**Senator Downe:** We will get a copy from CIDA.

Where is Canada in the list of six countries that you picked? I am interested in the total amount of aid the other countries gave in dollars. I do not see that information in your report.

**Ms. Goldfarb:** The list of the five-comparator countries is not in this brief but it is in the actual report, in Table 1, if anyone has a copy of that report. Canada ranks sixth out of the list that we compared it to; but if you look at the OECD countries, it is fourteenth in the list of OECD countries. Canada is ranked as an aid share of gross national income, which is the way it is normally

**Le président :** Voulez-vous dire que certaines nuances pourraient modifier un peu les chiffres, mais que vous est satisfaite de la signification relative des chiffres?

**Mme Goldfarb :** Oui.

**Le sénateur Downe :** C'est un rapport très intéressant et opportun qui a été publié en avril dernier. En avez-vous fait parvenir un exemplaire à l'ACDI en lui demandant ce qu'elle en pense?

**Mme Goldfarb :** Oui, car cela fait partie du processus d'examen par les pairs de l'Institut C.D. Howe. Après avoir examiné à fond l'étude dans notre institut, nous en avons fait parvenir un exemplaire aux décideurs responsables de la politique que nous avons examinée. Ce faisant, nous leur avons demandé des commentaires.

Au cours de la rédaction de ce rapport, j'ai parlé à plusieurs reprises avec des employés de l'ACDI. Bon nombre d'entre eux ont vu un exemplaire de ce rapport et ont discuté par courriel avec M. Greenhill de ce rapport et d'améliorations pouvant y être apportées. Il est certain que nous encourageons ce genre de dialogue et que nous obtenons d'eux des commentaires par crainte de déformer les faits ou de dire des faussetés.

L'ACDI a révisé une ébauche de ce rapport. Je ne veux pas tenir le président de l'ACDI responsable de chaque mot que renferme ce rapport pour la seule raison que l'ACDI en a révisé une ébauche.

**Le sénateur Downe :** J'ai hâte que nous recevions un exemplaire des commentaires de l'ACDI. Cela serait utile pour le comité.

**Mme Goldfarb :** Je le demanderai.

**Le président :** Madame Goldfarb, nous pouvons en faire la demande nous-mêmes, avec plaisir. L'ACDI s'en chargera quand bon lui semblera.

**Mme Goldfarb :** J'étais sur le point de dire qu'une partie de ses commentaires serait transmise de vive voix, mais je suis certaine que certains commentaires auront été faits par écrit également.

**Le président :** Le fait de l'inviter à répondre nous aiderait dans nos délibérations sur notre rapport à produire.

**Le sénateur Downe :** Lui avez-vous déjà écrit pour lui demander une réponse?

**Mme Goldfarb :** Oui.

**Le sénateur Downe :** Nous obtiendrons un exemplaire de l'ACDI.

Où se situe le Canada sur la liste des six pays que vous avez choisis? Je suis intéressé à savoir le montant de l'aide que les autres pays ont fournie. Je ne vois pas cette information dans votre rapport.

**Mme Goldfarb :** La liste des cinq pays de référence n'est pas dans le Commentaire, mais elle est dans le rapport, au Tableau 1. Quelqu'un peut-il nous le montrer? Le Canada se classe au sixième rang de cette liste, mais si vous regardez la liste des pays établie par l'OCDE, il se classe quatorzième. Le classement repose sur la l'aide en tant que part du revenu

compared. You will see that Canada is nowhere near the others. That, of course, changes. It depends if you use the un-weighted average or the weighted average, which takes into account the size of the aid budget; but either way you slice it, Canada does not compare favourably to the leading aid agencies. I would argue, though, that we should be placing less of an emphasis on the volume of aid and more of an emphasis on the effectiveness of that aid.

**Senator Downe:** I am interested in Table 4 in your report. The table, on page 18 concerns tied aid practices and the bottom refers to “partially untied aid.” Could you explain what that means?

**Ms. Goldfarb:** Senator, I do not know the answer to that question. I do know that tied aid numbers are very complicated. I have had numerous discussions with CIDA officials and I still do not have a complete understanding of the process. The tied aid numbers do not include things like technical cooperation or the recent Canada Corps program that sends Canadians to work on governance projects in developing countries. Such projects are considered 100 per cent tied, and are not included in our tied aid calculations.

Partially untied aid is a category that the OECD uses, but it is not in CIDA documents. I am sorry to say that I have had some trouble myself getting a clear understanding of exactly what the policies are with respect to tied aid.

**Senator Downe:** Is it possible it could mean that Canada is transparent and open about their tied aid and other countries might be fudging the numbers?

**Ms. Goldfarb:** If you include partially untied aid, these other countries have slightly higher shares of tied aid. The last three countries — Norway, Sweden and the U.K. — which are effectively at zero, would be slightly higher. This information is readily available from the OECD, but you do raise a very good point, which is what is reported to the OECD. My understanding is that the U.K. even though it reports itself at zero tied aid, many contracts still go to British people.

**Senator Downe:** Funny how that works.

**Ms. Goldfarb:** There is a discrepancy. It is hard to tell because this is what is reported to the OECD.

I did a survey of the upcoming CIDA programs on the MERX electronic tendering and almost all of the programs are limited to Canadians. Not all CIDA opportunities are displayed on MERX, but even if other countries are reporting numbers that do not tell the whole story, there is not much justification in terms of the effectiveness of the aid in reducing poverty. Tied aid increases costs, it is more expensive and it is not very effective.

national brut, soit la façon habituelle de le faire. Vous remarquerez que le Canada est loin derrière les autres pays. Évidemment, cela peut changer. Cela change si on utilise la moyenne non pondérée au lieu de la moyenne pondérée, qui tient compte de la taille du budget d'aide; d'une façon ou d'une autre, l'ACDI fait piètre figure comparativement aux organismes d'aide de premier plan. Je soutiens cependant que nous devrions insister davantage sur l'efficacité de l'aide et moins sur le montant fourni.

**Le sénateur Downe :** Je m'intéresse au Tableau 4 de votre rapport. Ce tableau, à la page 18, concerne les pratiques d'aide liée et une remarque au bas fait référence à « l'aide partiellement déliée ». Pouvez-vous expliquer le sens de ce terme?

**Mme Goldfarb :** Monsieur le sénateur, je ne connais pas la réponse à cette question. Je sais cependant que les chiffres de l'aide liée sont très compliqués. J'en ai discuté à de nombreuses reprises avec des agents de l'ACDI, mais je ne saisis pas encore tout le processus. Les chiffres de l'aide liée ne comprennent pas des éléments comme la collaboration technique ou le récent programme Corps canadien en vertu duquel des Canadiens sont envoyés dans des pays en voie de développement pour travailler à des projets de régie. Ces projets sont considérés comme entièrement liés, mais ils ne font pas partie de nos calculs sur l'aide liée.

L'aide partiellement déliée est une catégorie qu'utilise l'OCDE, mais les documents de l'ACDI n'en font pas mention. J'ai le regret de vous dire que j'ai moi-même du mal à bien saisir les politiques exactes sur l'aide liée.

**Le sénateur Downe :** Serait-ce que le Canada est transparent et ouvert au sujet de son aide liée et que les autres pays truquent leurs chiffres?

**Mme Goldfarb :** Si l'on tient compte de l'aide partiellement déliée, ces pays affichent une part d'aide liée légèrement supérieure. L'aide liée des trois derniers pays — Norvège, Suède et Royaume-Uni —, qui est nulle en l'occurrence, serait légèrement supérieure. On peut aisément obtenir cette information auprès de l'OCDE, mais vous soulevez là une bonne question, qui touche les chiffres fournis à l'OCDE. Selon moi, même si le Royaume-Uni ne déclare aucune aide liée, de nombreux marchés sont encore octroyés aux Britanniques.

**Le sénateur Downe :** Drôle de façon de fonctionner.

**Mme Goldfarb :** Il y a une contradiction. Il est difficile de répondre à votre question, car ce sont là les chiffres fournis à l'OCDE.

D'après une recherche que j'ai faite sur les programmes imminents de l'ACDI à l'aide du Service électronique d'appels d'offres ACR/MERX, presque tous les programmes sont réservés aux Canadiens. Les possibilités offertes par l'ACDI ne sont pas toutes affichées sur ce service mais, bien que les autres pays divulguent des chiffres qui ne disent pas tout, l'efficacité avec laquelle l'aide réduit la pauvreté est peu justifiée. L'aide liée fait augmenter les coûts, elle est plus onéreuse que l'aide déliée et elle n'est pas très efficace.

**Senator Downe:** I do not disagree with the principle; I question the numbers. I am not questioning the report, but I am questioning the countries involved. As you indicated in the U.K., it is passing strange that the contracts issued almost all go to U.K. companies.

I like the part of the report that recommends more CIDA officials in the field and for those officials to have more authority. I think that is very helpful. However, I am concerned about the focused aid, as you refer in the report to more effective aid, and to have more say in a limited number of countries.

There are a host of people in the world who are living under terrible administrations and corrupt governments through no fault of their own. If the Canadian government can assist those people without assisting their government, that should also be the objective of our aid policy. However, according to the criteria in your report, it would not be considered effective because we are not a top donor and do not have tremendous influence as a result.

**Ms. Goldfarb:** That goes back to the question of focus. What can one reasonably achieve with an aid program that has a budget of \$3.6 billion? Obviously, there are many people in the world that could benefit from Canadian assistance. I am arguing that we could do a better job of helping some of them if we focus our attention. There are ways to get around dealing with governments by providing aid through other channels. We should definitely examine those ways, but we must be realistic that in those countries where we have problems with corruption and poor governance, if we decide to give aid through other channels, there are problems associated with that because aid is actually fungible. If Canada funds health care and education in a particular country, the government can simply say it does not have to provide health care and education. There are problems associated with aid in those kinds of difficult environments. It does not mean we should not do it, but as we are selecting priorities, we have to choose the right ones.

**Senator De Bané:** Chairman, as you know, this document from the C.D. Howe Institute Commentary: *How Canada Can Improve Its Development Aid: Lessons from Other Aid Agencies* is a companion to a lengthier study completed by Mr. Richards. As it is a companion to the other report, which goes more into good governance, I wonder if you might like to invite Mr. Richard to speak at our committee.

Ms. Goldfarb, I was very stimulated by your report. What comes across loud and clear in your document appears on page 1 where you state,

CIDA invests comparatively little in research, particularly of strategic or long-term value. The agency tends not to encourage debate or draw effectively on external feedback, particularly of strategic or long-term value.

**Le sénateur Downe :** Je ne m'oppose pas au principe, je doute de la valeur des chiffres. Ce n'est pas le rapport que je mets en doute, mais les pays qu'il vise. Comme vous l'avez mentionné à propos du Royaume-Uni, il est particulièrement étrange qu'on octroie la majorité des marchés à des entreprises britanniques.

J'aime la partie du rapport où vous recommandez qu'on augmente le personnel de l'ACDI sur le terrain et ses pouvoirs. Je crois que cette recommandation est très utile. Cependant, je m'inquiète de la recommandation de concentrer les efforts pour rehausser l'efficacité de l'aide, de celle où vous préconisez que le Canada s'affirme davantage dans un moins grand nombre de pays.

Un très grand nombre de peuples subissent bien malgré eux de mauvaises administrations et des gouvernements corrompus. Si le gouvernement canadien peut aider ces peuples sans aider leur gouvernement, ce devrait être aussi l'objectif de notre politique d'aide. Cependant, selon les critères de votre rapport, cet objectif ne serait pas considéré comme efficace du fait que notre pays n'est pas un grand donateur et que, par conséquent, il n'a pas une grande influence.

**Mme Goldfarb :** Cette remarque renvoie à la question de la concentration des efforts. Que pouvons-nous faire de façon réaliste avec un budget d'aide de 3,6 milliards de dollars? Manifestement, il y a de nombreux peuples dans le monde qui pourraient tirer parti de l'aide canadienne. Je soutiens que nous apporterions une meilleure aide à certains d'entre eux si nous leur réservions notre attention. Nous pouvons éviter de faire affaire avec les gouvernements en fournissant l'aide par d'autres voies. Nous devrions absolument examiner ces autres voies, mais nous devons reconnaître que, dans les pays où la corruption et la mauvaise régie nous pose des problèmes, nous nous heurterons à d'autres problèmes si nous décidons de fournir de l'aide par d'autres voies, car cette aide est fongible. Dans les pays où le Canada finance des services de santé et d'éducation, leur gouvernement peut tout simplement dire qu'il n'a pas besoin de fournir ces services. La prestation d'aide dans ces milieux difficiles pose des problèmes. Ce n'est pas une raison de nous abstenir d'en fournir, mais nous devons choisir les bonnes priorités.

**Le sénateur De Bané :** Monsieur le président, comme vous le savez, le document intitulé *How Canada Can Improve Its Development Aid: Lessons from Other Aid Agencies* cité dans le Commentaire de l'Institut C.D. Howe accompagne une étude plus approfondie réalisée par M. Richards. Comme il accompagne l'autre rapport, qui s'étend davantage sur le sujet de la bonne régie, je me demande si vous voudriez inviter M. Richards à s'exprimer devant notre comité.

Madame Goldfarb, j'ai été très stimulé par votre rapport. La déclaration que vous faites à la page 1 fait clairement ressortir l'essentiel de votre document :

L'ACDI n'a pas investi suffisamment dans les recherches, en particulier dans les recherches stratégiques ou ayant une valeur à long terme; elle n'encourage pas les débats et tire peu profit des commentaires externes, en particulier pour ce type de recherches.

Further on in your report, you inform us that other national and multilateral agencies have already invested over \$800 billion in development aid to Africa, and that in all likelihood, in view of what Prime Minister Harper has stated will occur by 2010, the CIDA budget will be around \$5 billion. You indicate that using comparative data mainly supplied by OECD — which we are a member of ourselves so we cannot dispute the numbers — the conclusion indicates that we are not very effective. We do not even deliver on our publicly stated priorities.

With respect to good governance, 22 countries place more importance on that aspect than Canada does. Your conclusion is very potent. In one word you state that CIDA could be much more effective in meeting its development goals.

As many of my colleagues have said, you have given us a lot of food for thought. The members of the committee are very much troubled by the poverty of that continent. Soon, not only in absolute numbers but also in percentages, over 50 per cent of the people on that continent will be under the poverty line.

From what I understand, there are three players that should be doing their part in aid: The African countries themselves, the international community, and finally Canada.

It is obvious that by producing that report, you have studied this matter along with all the people who have worked and given you feedback before publishing your companion commentary. What are two or three main recommendations you would like to suggest to us? We have been studying and reflecting on Africa for the last year. What is your own perception on the issue?

**Ms. Goldfarb:** I imagine you know much more about Africa than I do.

**Senator De Bané:** I have learned a lot from your document.

**Ms. Goldfarb:** Thank you. John Richards' study is also very interesting, and it delves into the questions at more depth. It is a much lengthier discussion of aid effectiveness literature, and it particularly discusses education, health and governance as areas where he believes Canada could potentially make a difference. I think he would make a great guest here for the committee.

In terms of two or three recommendations I would offer, what I think is most important particularly to the committee's work on Africa, is the idea that many countries in Africa are considered difficult aid environments. The balance of evidence indicates that you really need to have a deep understanding of the particular circumstances of a country as well as what is going on in terms of governance, corruption and other kinds of issues that happen in those countries. I would say the most important thing would be to have a presence in those countries.

Canada has chosen 25 countries on which to focus. One country of focus is Cambodia. At the time of my research, there was no CIDA officer present in Cambodia, and CIDA had a very

Plus loin dans votre rapport, vous nous informez que d'autres organismes nationaux et multilatéraux ont déjà investi plus de 800 milliards de dollars d'aide pour le développement en Afrique et que, compte tenu des déclarations du premier ministre Harper, il est fort probable que le budget de l'ACDI atteigne environ cinq milliards de dollars d'ici 2010. Vous avez dit que les chiffres comparatifs fournis principalement par l'OCDE — comme nous en sommes membres, nous ne pouvons contester ces chiffres — nous portent à conclure que nous ne sommes pas très efficaces. Nous ne parvenons même pas à remplir nos principales promesses publiques.

En ce qui concerne la bonne régie, 22 pays accordent plus d'importance à cet aspect que le Canada. Votre conclusion est très convaincante. En un mot, vous dites que l'ACDI pourrait être plus efficace dans la réalisation de ses objectifs de développement.

Comme bon nombre de mes collègues l'ont dit, vous nous avez donné beaucoup d'éléments de réflexion. Nous sommes très troublés par la pauvreté de ce continent. Bientôt, plus de la moitié des Africains se retrouveront sous le seuil de la pauvreté.

Si j'ai bien compris, trois acteurs devraient fournir leur part d'aide : les pays africains, la communauté internationale et le Canada.

Manifestement, en produisant ce rapport, vous avez étudié cette question en collaboration avec toutes les personnes qui y ont travaillé et qui vous ont fourni une rétroaction avant la publication du Commentaire qui l'accompagne. Pouvez-vous nous suggérer deux ou trois recommandations principales? Nous nous penchons sur la problématique de l'Afrique depuis un an. Quelle est votre propre perception de cette problématique?

**Mme Goldfarb :** Je suppose que vous en savez davantage sur l'Afrique que moi.

**Le sénateur De Bané :** J'ai beaucoup appris grâce à votre document.

**Mme Goldfarb :** Merci. L'étude de John Richards est également très intéressante et examine plus à fond cette problématique. Il y traite beaucoup plus à fond des ouvrages sur l'efficacité de l'aide, et en particulier de l'éducation, de la santé et de la régie comme secteurs où le Canada pourrait être utile. Je crois qu'il vous ferait un excellent invité.

Pour ce qui est des deux ou trois recommandations que je vous ferais, je crois que le plus important pour les travaux du comité sur l'Afrique est l'idée que de nombreux pays d'Afrique sont considérés comme des milieux d'aide difficiles. À l'évidence, il vous faut bien saisir la situation particulière de ces pays et ce qui s'y passe au point de vue de la régie, de la corruption et des autres enjeux. Selon moi, le plus important est d'assurer une présence dans ces pays.

Le Canada a décidé de concentrer ses efforts dans 25 pays. L'un d'eux est le Cambodge. Au moment où j'ai réalisé ma recherche, il n'y avait aucun agent de l'ACDI au Cambodge, et



small program in Cambodia. The selection of Cambodia without a CIDA presence there did not make sense to me.

**Senator De Bané:** As you know, Ms. Goldfarb, the other CIDA argument is that giving a real team of people and analysts a voice in the decision-making process would increase their administrative costs and would endanger their strict administrative roles; you know all the bureaucratic issues. I understand their point as they say they can manage more effectively by concentrating everything in Ottawa and having junior staffers in the field. If you have senior people there, of course you have a larger team and administrative costs will expand. I am sure you have thought of all those counter arguments.

**Ms. Goldfarb:** That is why I would say you need to have a more focused approach. You cannot have an enlarged field presence and expect administrative costs to go down unless you have a focused approach, and I would suggest those two strategies would have to go hand in hand. Many of these other agencies have managed to do it; the U.K. has 50 per cent of its staff in the field and has lower administrative costs as a share of its budget than Canada.

**Senator De Bané:** You say that international organizations like the World Bank have more research capabilities than CIDA, and I am sure CIDA people would reply that they examine the research of those large international institutions.

**Ms. Goldfarb:** I am sure there are many people at CIDA who read those reports. That is certainly the case. I cite a number of studies that look at debate and intellectual inquiry within CIDA and conclude that it is just not viewed as an environment open to such inquiry. Hopefully, that is changing, but in the recent past, it has not been viewed as an environment that has been particularly open to external researchers within Canada who are doing research on development issues. I have seen a glimmer of hope that there is an attempt to change that environment. Historically, it has not been the case that CIDA makes its outputs transparent to external researchers. It is very difficult to get many documents

**Senator Di Nino:** Before I address my question, I should tell you, Mr. Chairman that Mr. Ted Menzies, the Parliamentary Secretary to the Minister of International Cooperation, has asked me to keep him informed as to the proceedings of this study. I thought it would be a very good idea if we could send Mr. Menzies a full copy of Ms. Goldfarb's presentation as well as minutes of this meeting. It may be a useful bit of information for him. It is quite extensive, and it deals particularly clearly with CIDA. I think it would be useful for him to know this is happening. He may get it anyway, but let us ensure that he does.

Ms. Goldfarb, you put a great deal of emphasis on research. Am I to gather that you believe that CIDA is sometimes making decisions when it is not particularly well informed?

l'ACDI n'y avait qu'un très petit programme. Il m'apparaissait insensé qu'on retienne le Cambodge sans y assurer une présence de l'ACDI.

**Le sénateur De Bané :** Comme vous le savez, madame Goldfarb, l'ACDI prétend en outre que, si elle autorisait une véritable équipe d'employés et d'analystes à prendre part au processus décisionnel, ses frais administratifs augmenteraient et la rigueur de ses rôles administratifs en souffrirait; c'est un enjeu bureaucratique, vous le savez. Je comprends l'ACDI de croire qu'elle peut être plus efficace en concentrant toute sa gestion à Ottawa et son personnel subalterne sur le terrain. Si elle envoyait des cadres sur le terrain, il lui faudrait évidemment de plus grosses équipes, ce qui ferait augmenter ses frais administratifs. Je suis certain que vous avez pensé à toutes ces réfutations.

**Mme Goldfarb :** Voilà pourquoi je dis qu'il faut une approche plus ciblée. Faute d'une approche ciblée, on ne peut espérer réduire ses frais administratifs avec une présence accrue sur le terrain, et je prétends que ces deux stratégies doivent aller de pair. Bon nombre de ces organismes d'aide y sont parvenus; la moitié des employés de l'organisme d'aide du Royaume-Uni se trouvent sur le terrain, et ses frais administratifs en tant que part du budget sont inférieurs à ceux du Canada.

**Le sénateur De Bané :** Vous dites que les organismes internationaux comme la Banque mondiale ont plus de ressources de recherche que l'ACDI, et je suis certain que les responsables de l'ACDI répliqueraient en disant qu'ils connaissent les rapports de recherche de ces grandes institutions internationales.

**Mme Goldfarb :** Je suis certaine que de nombreux employés de l'ACDI lisent ces rapports. C'est sûrement le cas. J'ai lu quelques études portant sur le débat et la réflexion au sein de l'ACDI et j'en ai conclu que ce n'est pas un milieu jugé ouvert à la réflexion. Heureusement, c'est en train de changer, mais récemment ce milieu n'était pas perçu comme un milieu particulièrement ouvert aux chercheurs canadiens externes intéressés par le développement. J'ai vu une lueur d'espoir se dessiner dans la tentative de changer cet environnement. Historiquement, l'ACDI n'a pas l'habitude de faire connaître ses réalisations aux chercheurs externes. De nombreux documents sont difficiles à obtenir.

**Le sénateur Di Nino :** Avant de poser ma question, je dois vous dire, monsieur le président, que M. Ted Menzies, secrétaire parlementaire de la ministre de la Coopération internationale, m'a demandé de le tenir au courant des résultats de cette étude. Je crois qu'il serait très judicieux de faire parvenir à M. Menzies l'exposé complet de Mme Goldfarb ainsi que le procès-verbal de la réunion. Cette information pourrait lui être utile. Elle est assez exhaustive et traite de façon particulièrement claire de l'ACDI. Je crois qu'il lui serait utile de savoir ce qui se passe. Il se peut qu'il obtienne autrement cette information, mais assurons-nous qu'il l'obtienne.

Madame Goldfarb, vous insistez beaucoup sur la recherche. Devrais-je en conclure que vous croyez que l'ACDI prend parfois des décisions sans être bien informée?

**Ms. Goldfarb:** I would not want to draw a blanket conclusion without having studied every CIDA program. I do not want to make a general statement when I do not have the support to say that I have reviewed every CIDA program and CIDA did not rely on research here or there. However, the agency overall does not invest a lot of resources in research, and the majority of its research is temporary, project-specific research that no longer applies to the next project. About 85 per cent of its research is of that nature, and very little is strategic research. There has not historically been a large research capacity in CIDA. That has changed in recent years when there has actually been an increase in policy staff, and I would not want to speculate on exactly how much of that research is translating into aid programs and aid effectiveness.

**The Chairman:** Ms. Goldfarb, may I ask you to specify how many of the 1,500 people would be involved in research?

**Ms. Goldfarb:** I actually do not know how many people are in the policy branch. Perhaps somebody here could get that answer, as I was unable to get the answer to that question. The branches that make many of the decisions in CIDA are in the geographic programming, which is the bilateral aid division. That is where the decisions are made in CIDA, and that is different from the policy area. It is hard to know how much of the policy research feeds into the actual decision-making.

**Senator Di Nino:** The other useful and constructive criticism that you have directed is that CIDA aid is likely too dispersed, it is not focused enough. In your study, were you able to discern whether the comparator countries have a more focused or a regional type of focus, and is that why they are more effective or more efficient?

**Ms. Goldfarb:** Figure 1, on page 9 in this handout is actually a little dated, but the 2003 bar graph shows the two different metrics of aid concentration. The left-hand, darker bar indicates the share of aid that goes to the top 25 recipients, and the right-hand bar is a more complicated aid concentration index that is explained in the study. You can see that, on both measures, Canada is a more diversified or less concentrated than the comparators we looked at and, with respect to the OECD, it is comparable on one measure and more diversified on the other measure. There have been attempts by CIDA to concentrate more on the 25 core countries, with two thirds of the aid going to the 25 core countries by 2010. I would argue that we are already pretty close to that if you look at the actual numbers, so that is not a major change from the previous state of affairs. In my view, CIDA aid is much more concentrated than the other leading agencies.

**The Chairman:** Did you mean to say “much more concentrated” or “much less concentrated?”

**Ms. Goldfarb:** Sorry, CIDA is much less concentrated, yes.

**Mme Goldfarb :** Je ne voudrais pas tirer de conclusion générale sans avoir étudié tous les programmes de l'ACDI. Je ne veux pas faire de déclaration générale alors que je ne peux dire avec certitude que j'ai examiné tous les programmes de l'ACDI et que, parfois, l'ACDI ne s'appuie pas sur la recherche. Toutefois, l'Agence, en général, n'investit pas beaucoup de ressources dans la recherche, et la plupart de ses recherches sont temporaires, concernent un projet en particulier et ne peuvent s'appliquer aux projets ultérieurs. Environ 85 p. 100 de ses recherches sont de cette nature, et très peu sont des recherches stratégiques. Historiquement, la capacité de recherche de l'ACDI n'est pas grande. Cette situation a changé ces dernières années avec l'augmentation du nombre d'employés de la Direction générale des politiques, et je ne voudrais pas faire de suppositions quant au nombre exact de recherches qui se sont traduites par des programmes d'aide efficaces.

**Le président :** Madame Goldfarb, puis-je vous demander combien d'employés sur les 1 500 participent aux recherches?

**Mme Goldfarb :** Je ne sais pas combien d'employés font partie de la Direction générale des politiques. Quelqu'un parmi nous peut peut-être nous le dire, car je n'ai pu obtenir de réponse à cette question. Les directions générales qui prennent bon nombre de décisions dans l'ACDI s'occupent des programmes géographiques, qui constituent la division de l'aide bilatérale. C'est là que les décisions se prennent dans l'ACDI, et c'est un secteur différent de celui des politiques. Il est difficile de dire combien de recherches sur les politiques alimentent les décisions.

**Le sénateur Di Nino :** L'autre critique utile et constructive que vous avez formulée, c'est que l'aide de l'ACDI est probablement trop dispersée, pas assez ciblée. Dans votre étude, avez-vous pu entrevoir si l'aide des pays de référence était plus ciblée ou plus régionale et est-ce la raison pour laquelle leur aide est plus efficace?

**Mme Goldfarb :** La Figure 1 à la page 9 du document que j'ai distribué est en fait un peu désuète, mais le graphique à barres de 2003 montre les deux échelles de la concentration de l'aide. La barre foncée, celle de gauche, montre l'aide fournie aux 25 principaux bénéficiaires, et la barre de droite est un indice de concentration de l'aide plus complexe qui est expliqué dans l'étude. Vous pouvez constater par les deux échelles que l'aide canadienne est plus diversifiée ou moins concentrée que celle des pays de référence que nous avons examinés et que, par rapport à l'ensemble des pays de l'OCDE, le Canada a une aide aussi concentrée mais plus diversifiée. L'ACDI tente de concentrer son aide dans 25 pays principaux, les deux tiers de son aide y seront consacrés d'ici 2010. Je soutiens que nous sommes assez près de cet objectif d'après les chiffres, ce n'est donc pas un gros changement par rapport à la situation antérieure. À mon avis, l'aide de l'ACDI est beaucoup plus concentrée que celle des organismes de premier plan.

**Le président :** Voulez-vous dire « beaucoup plus concentrée » ou « beaucoup moins concentrée »?

**Mme Goldfarb :** Désolée, l'aide de l'ACDI est beaucoup moins concentrée, en effet.

That still stands today, even with the announced policy changes, given that our new policy is to put two thirds of aid to these 25 countries and the rest to a number of other countries. I have not seen any announcements saying we are cutting off aid from any other countries. I would say we are still among the most diversified countries.

**Senator Di Nino:** In your report, you did not put much emphasis on economic development or private sector development. I do not know whether you looked at those two types of development, but we have had testimony that suggests that a cooperative effort with the private sector, particularly if one is there for a longer term, can lead to some very positive results. Can you comment on that area of development?

**Ms. Goldfarb:** My not commenting on private sector development or economic development was not a statement about its usefulness or ineffectiveness one way or another. We did not get into the question of which types of development issues CIDA should focus on. I do not have too much to say about that, although I do agree with you that there are many positive aspects with respect to development. I am glad that others who have come to the committee have spoken about that issue.

**The Chairman:** I would like to clarify that the major investment made most recently with respect to Afghanistan is not yet part of these numbers.

**Ms. Goldfarb:** Afghanistan is not part of the 25 focus countries. Apparently this other third of aid is supposed to be devoted to these other countries not on the list of 25.

**Senator Stollery:** I just made a note of your question. I heard General Hillier this morning talking about Afghanistan. I do not want to get it wrong, but we are putting a large sum of money into Afghanistan. As you know, the committee is seized with the study of Africa, but it is hard to ignore Afghanistan and CIDA because more and more money is going into Afghanistan.

Afghanistan is not one of the 25 countries; is that the idea? Where does it fit in all of this aid?

**Ms. Goldfarb:** Afghanistan is the top Canadian aid recipient, but this is probably a good question: if it is not on the list of 25, why is it getting the most aid money?

The reality is that in 2002, CIDA said it would focus on nine countries; all its new aid spending would go to countries on this list of nine countries that I indicated in my report. Then Iraq and Afghanistan became the recipients of new aid spending, so obviously, political priorities have taken over the CIDA goals set for development policy. When you read the international policy statement and the subsequent documents, which indicate they will focus on 25 countries, it may be a little inconsistent. The focus on Afghanistan and so on may be taking people away from the development-determined priorities that CIDA has made.

C'est encore vrai aujourd'hui, malgré les changements de politique annoncés, car notre nouvelle politique vise à ce que nous réservions les deux tiers de l'aide à ces 25 pays et le reste à quelques autres pays. Je n'ai vu aucune annonce disant que nous retirons l'aide d'autres pays. Je dirais que nous comptons encore parmi les pays dont l'aide est la plus diversifiée.

**Le sénateur Di Nino :** Dans votre rapport, vous avez peu insisté sur le développement économique et le développement du secteur privé. Je ne sais pas si vous avez examiné ces deux types de développement, mais des témoins nous ont laissé entendre qu'un effort de collaboration avec le secteur privé, et en particulier un effort à long terme, peut produire d'excellents résultats. Que pensez-vous de ces types de développement?

**Mme Goldfarb :** L'absence de commentaires sur le développement économique et le développement du secteur privé de ma part ne sous-entend pas que ces développements sont inutiles ou inefficaces. Nous n'avons pas cherché à savoir à quels types de développement l'ACDI devrait s'intéresser. Je n'ai pas grand chose à dire là dessus, mais je vous concède qu'il y a de nombreux aspects favorables en matière de développement. Je suis contente de savoir que d'autres témoins ont abordé ce sujet.

**Le président :** Je veux préciser que l'important investissement fait récemment en Afghanistan ne fait pas encore partie de ces chiffres.

**Mme Goldfarb :** L'Afghanistan ne fait pas partie des 25 principaux pays bénéficiaires. Apparemment, le dernier tiers de l'aide est censée être destinée à d'autres pays.

**Le sénateur Stollery :** J'ai pris note de votre question. Ce matin, j'ai entendu le général Hillier parler de l'Afghanistan. J'espère ne pas me tromper, mais nous dépensons d'imposantes sommes en Afghanistan. Comme vous le savez, le comité est chargé de l'étude sur l'Afrique, mais il est difficile d'ignorer l'Afghanistan et l'ACDI, car nous dépensons de plus en plus d'argent en Afghanistan.

L'Afghanistan ne fait pas partie de ces 25 pays, dites-vous? Où se situe-t-il alors dans toute cette aide?

**Mme Goldfarb :** L'Afghanistan est le principal bénéficiaire de l'aide canadienne, et nous avons probablement raison de poser la question suivante : Si l'Afghanistan ne figure pas sur la liste des 25 principaux pays bénéficiaires, pourquoi y consacrons-nous le plus clair de notre aide?

En réalité, en 2002, l'ACDI a dit qu'elle se concentrerait sur neuf pays; toutes ses nouvelles dépenses d'aide iraient à ces neuf pays, que j'ai mentionnés dans mon rapport. Par la suite, l'Iraq et l'Afghanistan sont devenus les bénéficiaires des nouvelles dépenses d'aide; manifestement, les priorités politiques l'ont emporté sur l'ensemble des objectifs de la politique de développement de l'ACDI. On constate à la lecture de la déclaration sur la politique internationale et des documents s'ensuivant, qui indiquent que l'ACDI se concentrera sur 25 pays, que la réalité est un peu différente. La concentration des efforts en Afghanistan et ailleurs peut nous éloigner des priorités déterminées par l'ACDI en fonction du développement.

You raise a bigger issue, which is a significant challenge for CIDA and the Canadian government going forward. There are two issues: One is the question of having military and development people in the same country and how to deal with the different priorities. How does that affect your development priorities, as well as your defence or military priorities? There is also the question of humanitarian aid versus development aid. Humanitarian aid is aimed at short-term development purposes. Development aid is supposed to be aimed at long-term development purposes and sustainable long-term development. There have been a significant number of natural disasters lately that have meant significant increases in humanitarian aid. We may also be seeing — and I have not studied this at length — a shifting toward calling things humanitarian aid because two thirds of our development aid has to go to these 25 countries, but humanitarian aid may not fall under the same category. That is something else that is a challenge for development aid.

**Senator Stollery:** I heard the testimony this morning at the defence committee. I do not intend to get into the Afghanistan issue except that it seems that we make our largest contribution in Afghanistan, but I am told that it is so dangerous that aid workers cannot safely operate in the country. You have to ask, if that is the case, is this really aid money? There seems to be a messy crossover.

Table 3 illustrates that a low proportion of administrative people are in the field. I think Senator De Bané touched on this subject. The implications of that seems to me to be fairly great. You have not been to Africa; you work from research, but there is nothing like a field trip to get you into the scene, as they say. That seems to be a problem with CIDA, according to these numbers.

**Ms. Goldfarb:** Yes.

**Senator Stollery:** CIDA want to stay in Ottawa.

**Ms. Goldfarb:** I guess so. It is major deficiency. As I mentioned earlier, the United States has been decentralizing authority for many years, allowing decisions to be made in the field. That is something we can perhaps learn from our southern neighbours though they might not be a model for Canadian development in all respects.

I do not know if the committee is aware that there is another study, which is a little old now, from 1999, by Carol Lancaster, which reviews several other countries' aid policies specifically with respect to Africa. Her primary concern with respect to aid effectiveness in Africa was the lack of capacity of aid agencies on the ground. She studies a series of other aid agencies. She does not just look at the leading ones, as we did, but also at the French, Japanese, Italian and other aid agencies that have been unsuccessful, and what has made them so. Her main conclusion is that the lack of capacity of aid agencies on the ground has really

Vous soulevez une grande question, qui est un important défi à relever pour l'ACDI et le gouvernement canadien. Deux problèmes se posent. Premièrement, comment réunir les militaires et les responsables du développement dans le même pays et comment traiter les diverses priorités? Deuxièmement, comment cela se répercute-t-il sur les priorités de développement ainsi que sur la défense ou les priorités militaires? Il y a aussi la question de l'aide humanitaire par opposition à l'aide au développement. L'aide humanitaire vise des objectifs de développement à court terme. L'aide au développement est censée viser des objectifs de développement à long terme et de développement durable. Récemment, plusieurs catastrophes naturelles importantes ont nécessité une augmentation substantielle de l'aide humanitaire. On pourrait également en venir — et je n'ai pas étudié la question en profondeur — à qualifier d'aide humanitaire les deux tiers de l'aide au développement destinés à ces 25 pays, mais l'aide humanitaire peut ne pas relever de la même catégorie. C'est un autre point qui présente un défi à l'aide au développement.

**Le sénateur Stollery :** Ce matin, j'ai entendu les témoignages exprimés devant le comité de la défense. Je n'ai pas l'intention d'aborder la question de l'Afghanistan, sauf qu'il me semble que notre plus grande contribution va à l'Afghanistan. On m'a dit que ce pays est si dangereux que les travailleurs de l'Aide ne peuvent y évoluer en sécurité. Si c'est vrai, il faut se demander s'il s'agit réellement d'une aide. C'est un gâchis, il me semble.

Le Tableau 3 illustre qu'une faible partie du personnel administratif se trouve sur le terrain. Je crois que le sénateur De Bané a abordé ce sujet. Les répercussions de cette situation me semblent assez importantes. Comment fonder son travail sur des recherches sans aller en Afrique? Il n'y a rien de tel qu'un voyage sur place pour se représenter la scène, comme on dit. C'est une lacune dont souffre l'ACDI, selon ces chiffres.

**Mme Goldfarb :** Oui.

**Le sénateur Stollery :** L'ACDI veut rester à Ottawa.

**Mme Goldfarb :** Je le pense aussi. C'est une importante lacune. Comme je l'ai mentionné, les États-Unis décentralisent les pouvoirs depuis de nombreuses années, permettant ainsi la prise de décisions sur le terrain. C'est peut-être une leçon que nous pouvons tirer de nos voisins du Sud, même s'ils ne constituent peut-être pas un exemple parfait à suivre pour le développement canadien.

Je ne sais pas si vous le savez, mais Carol Lancaster a réalisé une autre étude en 1999 — cette étude date un peu — dans laquelle elle examine les politiques d'aide de plusieurs autres pays relativement à l'Afrique. Sa première préoccupation quant à l'efficacité de l'aide en Afrique était le manque de ressources des organismes d'aide sur le terrain. Elle a examiné aussi une série d'autres organismes d'aide. Elle ne s'est pas bornée aux organismes de premier plan, comme nous l'avons fait, car elle a examiné des organismes de la France, du Japon, de l'Italie et d'autres organismes inefficaces et cherché les raisons de leur

made the difference in making their aid ineffective. This is one other piece of evidence that suggests that this is an area in which CIDA can improve.

**Senator Stollery:** If this committee were to look at other countries' aid policies and visit a number of countries and observe their success or lack of it, would you like to give us the benefit of your wisdom? I will suggest Denmark, Norway, Sweden, the U.K. and the Netherlands. If you had to pick three of those, which would you pick?

**Ms. Goldfarb:** I would probably pick the U.K., even though it has an aid budget that is three times Canada's size, simply because it had the most dramatic turnaround and is viewed as a leading aid country. Of course, Canada has historic ties to it as well. It would be either the U.K. or Denmark with respect to the question of field presence in particular, and how that has worked for them, because those are the two agencies that have half of their staff in the field.

I do not want to hazard a guess about the other ones. I am sure you could learn things from any of them, but I would say probably the U.K. would be what I would put on top.

**Senator Stollery:** You could try the other two or three. For the benefit of your research, where would you go?

**Ms. Goldfarb:** If I was picking the U.K. as my first choice, I would probably want to pick Denmark or Norway as a second, because it would be important to view an aid agency that has a similar-sized budget to CIDA. Therefore, that is what I would say in terms of the second and third choices.

There are lessons from all of them. I think we have pared down the list to a select group. If you are in the Scandinavian countries, perhaps you can go to all of them.

**Senator Corbin:** I have one simple question. In the conclusion of your paper, on page 22, you say:

Recent federal government initiatives, such as the decision to focus on fewer countries selected according to meaningful criteria, are steps in the right direction, but are only a start.

Could you explain what is meant by "meaningful criteria"?

**Ms. Goldfarb:** I was referring to the criteria that CIDA has said it uses in selecting its aid recipients.

**Senator Corbin:** Okay.

**Ms. Goldfarb:** I can read them to you.

**Senator Corbin:** Are they inclusive? Could they be expanded, ameliorated?

**Ms. Goldfarb:** Here it is, on the bottom of page 10.

inefficacité. La principale conclusion qu'elle a tirée c'est que le manque de ressources des organismes d'aide sur le terrain est vraiment la cause profonde de l'inefficacité de leur aide. Voilà un autre exemple laissant supposer que c'est un point que peut améliorer l'ACDI.

**Le sénateur Stollery :** S'il nous fallait examiner les politiques d'aide d'autres pays et nous rendre dans certains pays pour y observer les réalisations et les échecs, seriez-vous disposée à faciliter notre choix par votre sagesse? Je pense au Danemark, à la Norvège, à la Suède, au Royaume-Uni et aux Pays-bas. Si vous deviez en retenir trois, lesquels choisiriez-vous?

**Mme Goldfarb :** Je choiserais probablement le Royaume-Uni, même si son budget d'aide est le triple de celui du Canada, pour la simple raison qu'il a le plus gros roulement et qu'il est considéré comme un pays d'aide de premier plan. Bien entendu, le Canada a des liens historiques avec lui, en outre. Je choiserais le Royaume-Uni ou le Danemark pour la question de la présence sur le terrain en particulier, pour savoir si cette présence a bien marché pour eux, car ce sont deux agences dont la moitié du personnel se trouve sur le terrain.

Je n'ose en choisir un autre parmi ceux qui restent. Je suis certaine qu'ils pourraient tous vous apprendre quelque chose, mais je mettrais probablement le Royaume-Uni en tête de liste.

**Le sénateur Stollery :** Vous pourriez en choisir un parmi les deux ou trois autres. Aux fins de votre recherche, dans lequel iriez-vous?

**Mme Goldfarb :** Si, dans mon choix, le Royaume-Uni venait en premier, le Danemark ou la Norvège viendraient probablement en deuxième, car il serait important que j'examine un organisme d'aide dont le budget est de taille analogue à celui de l'ACDI. Voilà donc mes deuxième et troisième choix.

On peut tirer des leçons de n'importe quel d'entre eux. Je crois que nous avons réduit la liste à un certain groupe de pays. Si vous trouvez un pays scandinave, vous pourrez vous rendre dans chacun d'eux.

**Le sénateur Corbin :** J'ai une question simple à poser. Dans la conclusion de votre rapport, à la page 22, vous vous exprimez en ces termes :

Dernièrement, des initiatives du gouvernement fédéral, comme la décision de se concentrer sur moins de pays et de les choisir selon des critères significatifs, sont des pas dans la bonne direction, mais ce n'est qu'un début.

Pouvez-vous nous expliquer ce que vous entendez par « critères significatifs »?

**Mme Goldfarb :** Je faisais allusion aux critères que dit utiliser l'ACDI dans le choix des bénéficiaires de son aide.

**Le sénateur Corbin :** Je comprends.

**Mme Goldfarb :** Je peux vous les lire.

**Le sénateur Corbin :** Sont-ils inclusifs? Pourrait-on en élargir ou en améliorer la portée?

**Mme Goldfarb :** Les voici, au bas de la page 10.

Ottawa selected the 25 focus countries based on three criteria: their level of poverty, their ability to use aid effectively, and the presence of sufficient Canadian presence to add value.

I think that they are meaningful criteria, but there are obvious trade-offs that lead to some curious choices. For example, Ukraine does not meet the poverty criterion. However, it is chosen for political reasons, as well as the fact that there has been some Canadian work in the Ukraine.

I think what is important is that there are some criteria that have something to do with aid effectiveness and poverty level, and Canadian strengths. In terms of intention, that is a good step. Historically, Canada has not been so selective in terms of who it allocates aid to. We have simply given aid widely. Even when there were budget cuts in the 1990s, we cut every aid program by the same amount and we did not make any of those difficult choices.

This is a step forward. I am still not sure of some of the countries on the list, but I think it is meaningful to start with a discussion about the criteria we will use and at least move those discussions forward. As I say, it is only a first step because I do not think we have actually gone to a system that is that much more concentrated than where we were before. It is only a start.

**Senator Corbin:** I notice that you also published a paper in 2001, entitled *Who Gets CIDA Grants? Recipient Corruption and the Effectiveness of Development Aid*. Is that paper dated, or is it still valuable today as reading material?

**Ms. Goldfarb:** It depends how much reading time you have.

**Senator Corbin:** I have lots of it, two months coming up.

**Ms. Goldfarb:** In that paper, my research suggested that CIDA was insufficiently attentive to the problem of corruption and governance in its recipient countries, and that it was giving a lot of its aid to corrupt countries. Yet, if you read its country reports, the word "corruption" was never mentioned. I have not gone through all its reports to know if that is still the case today, but certainly the issues of corruption and governance are much more recognized in the World Bank literature and in CIDA's policy journal. As I said, its only issue was on the question of corruption and they brought in someone from the World Bank to write a part of that report.

I would say there has been some progress. I still think there is not sufficient attention paid to the issue, but I have not done a thorough study of it today. I would say there has been a bit of progress with respect to acknowledging that this is an issue; and that we are going to give aid in these countries, we have to be realistic about the circumstances in which we are doing it because that is the only way we will be able to do it effectively.

Ottawa a choisi les 25 pays où concentrer l'aide en se fondant sur trois critères : leur niveau de pauvreté, leur capacité d'utiliser efficacement l'aide et une présence canadienne suffisante dans ces pays pour de meilleurs résultats.

Je crois qu'il s'agit là de critères significatifs, mais des compromis évidents mènent à des choix bizarres. Par exemple, l'Ukraine ne répond pas au critère de pauvreté. Toutefois, ce pays a été choisi pour des raisons politiques et parce que le Canada y avait effectué du travail.

Je crois que l'important c'est d'établir certains critères ayant à voir avec l'efficacité de l'aide, le niveau de pauvreté et les points forts du Canada. Pour ce qui est de l'intention visée, c'est un bon départ. Historiquement, le Canada n'est pas très sélectif dans le choix de ses pays bénéficiaires. Nous distribuons notre aide à un large éventail de pays. D'ailleurs, quand nous avons réduit nos budgets dans les années 90, nous avons réduit d'autant chaque programme d'aide sans nous encombrer de choix difficiles.

C'est un pas en avant. Je questionne encore certains choix de pays, mais je crois qu'il vaut la peine, dans un premier temps, de chercher à s'entendre sur les critères que nous utiliserons pour, du moins, faire progresser le débat. Comme je l'ai dit, ce n'est qu'un premier pas, car je ne pense pas que nos efforts soient beaucoup plus concentrés qu'auparavant. Ce n'est qu'un début.

**Le sénateur Corbin :** Je remarque que vous avez également publié en 2001 un document intitulé *Who Gets CIDA Grants? Recipient Corruption and the Effectiveness of Development Aid*. Ce document est-il désuet ou encore valable aujourd'hui comme document à lire?

**Mme Goldfarb :** Cela dépend du temps de lecture dont vous disposez.

**Le sénateur Corbin :** J'en ai en abondance : les deux prochains mois.

**Mme Goldfarb :** Dans ce document de recherche, je prétends que l'ACDI n'a pas accordé assez d'attention au problème de la corruption et de la régie dans ses pays bénéficiaires et qu'elle donnait une grande partie de son aide à des pays corrompus. Pourtant, le mot « corruption » n'apparaissait dans aucun de ses rapports sur ses pays bénéficiaires. Je n'ai pas lu tous ses rapports pour savoir si c'est encore le cas aujourd'hui, mais les problèmes de corruption et de régie sont beaucoup plus reconnus maintenant dans les documents de la Banque mondiale et le bulletin sur les politiques de l'ACDI. Comme je l'ai dit, la seule préoccupation de ce rapport était le problème de la corruption, et on a fait demandé à quelqu'un de la Banque mondiale de rédiger une partie de ce rapport.

Je dirais que des progrès ont été accomplis. Je continue de penser qu'on n'a pas accordé assez d'attention à ce problème, mais je n'ai pas examiné ce problème à fond aujourd'hui. Je dirais que nous avons fait des progrès pour ce qui est de reconnaître qu'il s'agit bien d'un problème; de plus, si nous voulons donner de l'aide dans ces pays, nous devons considérer de manière réaliste les circonstances dans lesquelles nous le ferons, car c'est la seule façon de le faire avec efficacité.

**The Chairman:** On behalf of the committee, let me express our thanks to you, Ms. Goldfarb, for your frankness and clarity this afternoon, and for the excellent work you and the institute have done on this issue over the years.

I am certain that the transcript of your testimony will somehow make its way to CIDA and that may engender more information from CIDA, which is always good news — however surprising — and be helpful to us in our deliberations. We appreciate that very much.

I should also say, honourable senators, that this is the last scheduled session for this Senate committee, with the Senate perhaps rising in the next few days. Your steering committee, however, will continue to work diligently on your behalf with respect to both the draft report as it emerges over time and our activities as they may develop relative to the fall.

*[Translation]*

I would like to extend our deepest thanks to Senator De Bané, who prepared a relatively detailed comment on the draft report on Africa already in our hands. He has distributed his comment on my encouragement. This allows us to reflect as committee members on the content of the final report that we will prepare this fall and that will represent the huge work done by the committee members, including former chairman Senator Stollery, and Senator Corbin.

*[English]*

Your committee will keep working in that respect. We will keep you fully informed and we are very much open to thoughts, ideas and suggestions about how we proceed in the fall. We will be making our own recommendations to the committee for consideration at our next meeting.

Thank you very much.

The committee adjourned.

**Le président :** Au nom de mes collègues, je vous remercie, madame Goldfarb, pour la franchise et la clarté dont vous avez fait preuve aujourd'hui et pour l'excellent travail que vous et l'Institut avez fait sur ce sujet depuis plusieurs années.

Je suis certain que la transcription de votre témoignage aboutira d'une façon ou d'une autre à l'ACDI et que cela nous permettra d'obtenir plus d'information de l'ACDI — nous en serons toujours heureux bien qu'étonnés — et nous aidera dans nos délibérations. Nous vous en sommes très reconnaissants.

Je dois ajouter, honorables sénateurs, que c'est notre dernière réunion au calendrier, car le Sénat va peut-être clore sa session dans les prochains jours. Votre comité directeur continuera toutefois de travailler avec diligence pour vous à la version préliminaire du rapport au fur et à mesure de sa rédaction et à nos éventuelles activités de l'automne.

*[Français]*

Je voudrais exprimer nos remerciements profonds au sénateur De Bané, qui a préparé un commentaire assez détaillé sur l'ébauche du rapport au sujet de l'Afrique qui est déjà entre nos mains. Il a distribué ses commentaires avec mon encouragement. Cela nous donne l'occasion de réfléchir, en tant que membres du comité, sur le contenu du rapport final que l'on préparera à l'automne et qui représentera le travail énorme fait par les membres du comité dont l'ex-président du comité, le sénateur Stollery ainsi que le sénateur Corbin.

*[Traduction]*

Votre comité continuera de travailler là-dessus. Nous vous tiendrons au courant de tout et nous sommes très ouverts aux réflexions, aux idées et aux suggestions sur la façon dont nous procéderons à l'automne. Nous présenterons nos recommandations au comité pour que vous les examiniez à notre prochaine réunion.

Merci beaucoup.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*

Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

---

WITNESSES

**Tuesday, June 20, 2006**

*Aga Khan Foundation Canada:*

Khalil Shariff, Chief Executive Officer.

**Wednesday, June 21, 2006**

*C.D. Howe Institute:*

Danielle Goldfarb, Senior Policy Analyst.

TÉMOINS

**Le mardi 20 juin 2006**

*Fondation Aga Khan Canada :*

Khalil Shariff, président-directeur général.

**Le mercredi 21 juin 2006**

*Institut C.D. Howe :*

Danielle Goldfarb, analyste politique principale.